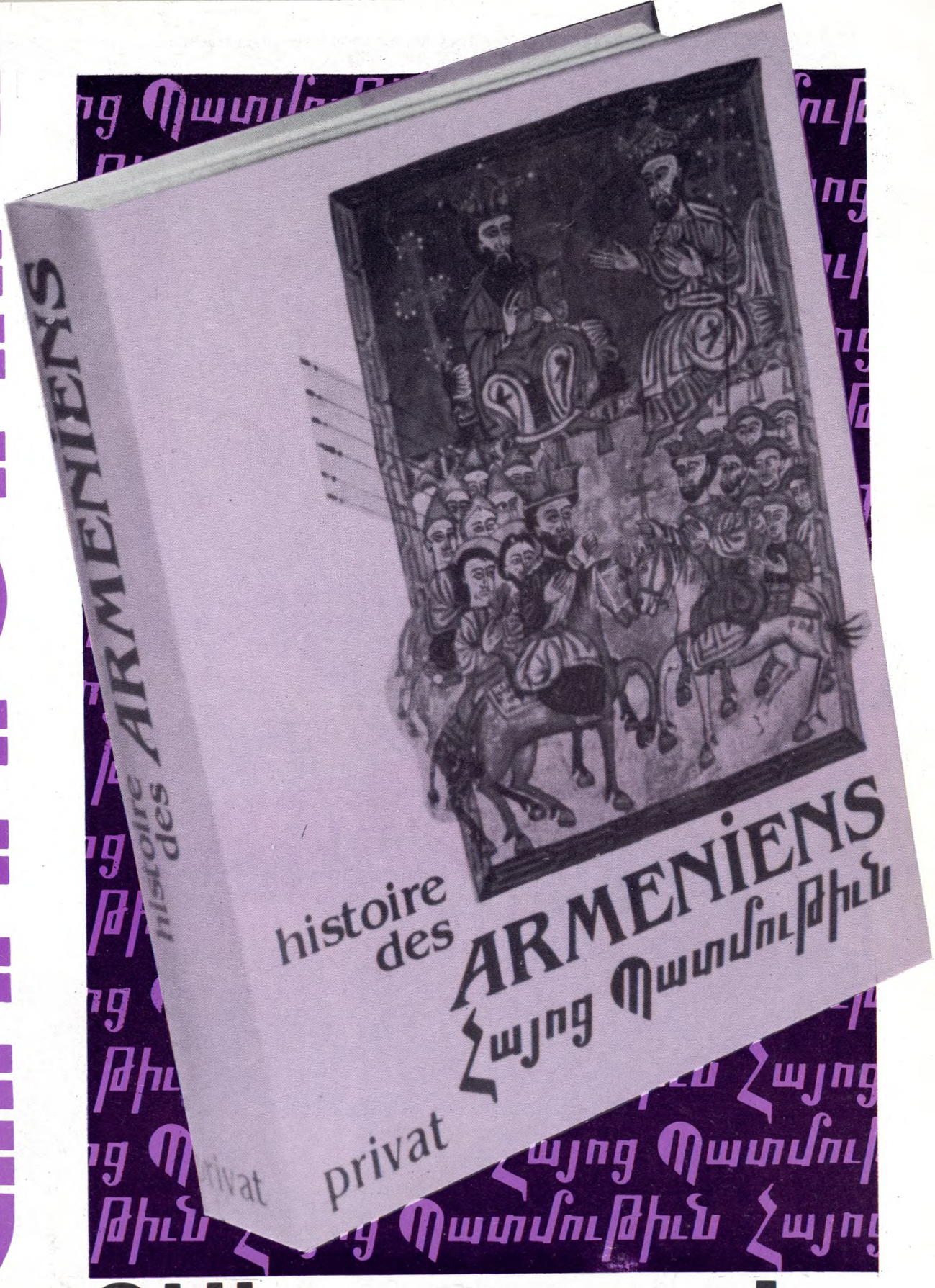
arménia



OUI l'histoire sert en étant FIDELE A ELLE MEME

N° 65
MAI/JUIN
JUILLET
15F

Fonds A.R.A.M

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06

Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

Fonds A.R.A.M

Ce numéro est dédié à ma mère Marie NAVASSARTIAN épouse HEKIMIAN.
Je lui dois tout.

Ma mère a eu quatre médecins traitants (trois d'origine arménienne et un français). Elle a offert à ce dernier le "MANUEL ARMENIEN" de Mardiros MINASSIAN pour que celui-ci lui prononce à chacune de ses visites quelques mots en arménien.

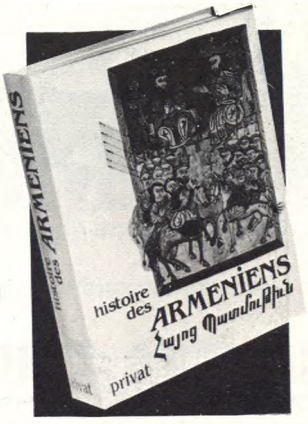
Elle a reussi avant de disparaître.

Le 22 juin 1982

Ohan HEKIMIAN
Directeur de Publication

sommaire

	Page
Réflexions	5
Histoires des Arméniens	6
Hagop Baronian	13
Livres	14
La chanson	17
Tribune libre	20
Avec Mardiros	21
A.I. et le père M. Yergatian	22
C.D.C.A.	29
Point de vue (suite)	31
Echos Arméniens	33
Nouvelles d'Arménie	35
Musique	40
Associations	46
Radios Libres	53



bulletin d'abonnement * de réabonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Code Postal ..... Ville .....

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire * ou postal * à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 150,00 F
Abonnement de soutien 300,00 F et plus

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 2116
13204 Marseille Cédex 01

* Rayer les mentions inutiles.

Fonds A.R.A.M

DANOR

votre
bijoutier

en pleine zone piétonnière

CRÉEZ
VOUS-MÊMES
VOS BIJOUX
EN CHOISISSANT
VOS PIERRES

MARQUES : **CHRÉTIEN - LÉON MARTIN - LENAIN**

achat et vente
de tous métaux
précieux

27, RUE ESPARIAT . 13100 AIX-EN-PROVENCE
TÉL. (42) 27.02.63

Fonds A.R.A.M

Terrorisme et culture

"L'attaché administratif turc à Lisbonne, Erkut Akby, a été tué le 6 juin dans un attentat dans la banlieue de la capital portugaise. L'attentat a été revendiqué par un commando Justice contre le génocide des Arméniens" (A.F.P.)

Une nouvelle fois l'action terroriste a séduit des Arméniens qui voulaient faire valoir leurs droits. Aujourd'hui des Arméniens appartiennent à des groupuscules terroristes qui veulent accélérer le processus de libéralisation de l'Arménie.

Il est vrai que le problème arménien depuis son origine (les massacres de 1915, ordonnés par le gouvernement turc) a maintes fois été débattu sans que l'on puisse trouver une véritable solution.

Une minorité n'accepte plus cette situation et prend le relais en déterrant la hache de guerre.

Tous les moyens leur sont bons pour parvenir à leur fin, c'est alors que l'on assiste à une escalade de la violence : assassinats, séquestrations, prises d'otages, manifestations.

En dépit de ces actions on ne trouve pas de solution et le problème arménien prend place dans les archives de l'Histoire.

La cause arménienne serait-elle insoluble ?

La logique infernale des terroristes conjuguées au laxisme des autorités politiques donne une tonalité quelque peu nostalgique à la questions.

Quoiqu'il en soit, les Arméniens sont inquiets sur leur devenir et ils s'interrogent :

Dans une vingtaine d'années, nos enfants seront-ils encore intéressés par leurs origines ? N'y aurait-il pas un autre moyen pour susciter la curiosité pour la cause arménienne.

Devant la lassitude des débats politiques, la culture ne serait-elle pas mieux adaptée à servir leur devenir ?

Il est vrai que celle-ci est fondamentale en vue d'une compréhension historique de l'Arménie. Une culture chrétienne orthodoxe vieille de 3000 ans assise entre l'Orient et l'Occident, particulièrement présente au sein de l'Empire romain ; ou pendant le Moyen Age, où l'on assiste à une expansion du commerce arménien.

Mais c'est surtout une culture religieuse qui est devenue le trait d'union entre les Arméniens et leur terre et qui demeure aujourd'hui présente au sein de la diaspora.

Devant l'immobilisme de la displomatie et les réactions anachroniques de la "minorité agissante", ne faudrait-il pas suivre une autre voie afin de rendre aux Arméniens leur véritable identité ?

Aujourd'hui la culture reste le seul espoir qui empêcherait au radeau de la Méduse arménien de sombrer.

On se souvient du film de Serguei Paradjanov "Sayat Nova et la couleur de la grenade" diffusé cette année sur les écrans parisiens. Il avait suscité un réel intérêt pour ceux qui étaient curieux de connaître l'histoire arménienne sous un autre angle que celui de la politique. Le film de Paradjanov nous offre un spectacle de couleurs et symboles d'où se dégage l'essence d'une culture chrétienne.

Comédiens, poètes, peintres, essayent d'encourager la création artistique afin de devenir les portes-parole d'un peuple en quête d'identité.

Aujourd'hui un nouveau débat semble s'ouvrir, qui viendrait annuler les balbutiements ridicules d'une minorité nostalgique.

Six millions d'Arméniens de part le monde prêts à suivre une voie respectable et légitime afin de retrouver leurs origines.

Mais attention le premier train est déjà parti, essayons de ne pas manquer le prochain.

Richard ZARZAVATDJIAN

armenia

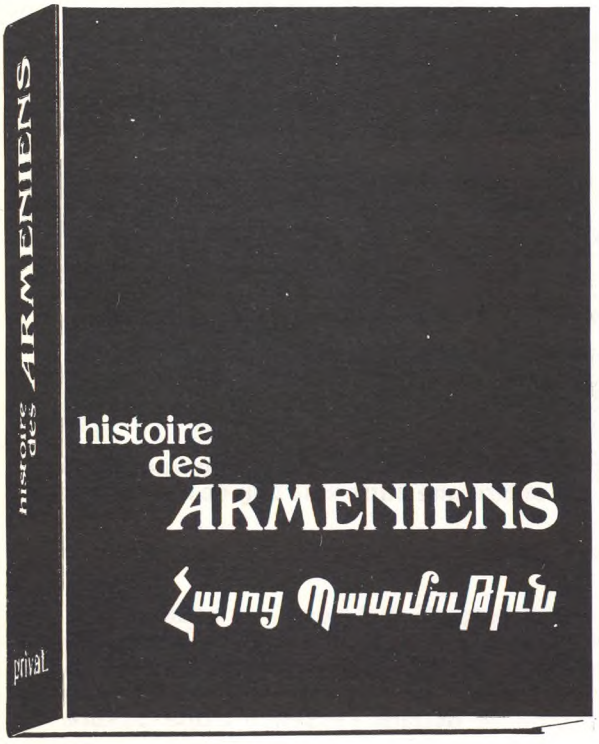
Fondateur 1ère série :
André GUIRRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943
Président :
Grégoire TAVITIAN
Directeur de la publication
Ohan HEKIMIAN
ABONNEMENTS :
B.P. 2 116
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T Marseille
Commission paritaire :
CPPAP 59 029
IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille
MAQUETTE :
A. EFFE

Fonds A.R.A.M

HISTOIRE des ARMENIENS

Toutes les personnes éprises d'histoire et de justice doivent absolument acquérir cet ouvrage.

Placée sous la direction de Gérard DEDEYAN, l'HISTOIRE des ARMENIENS a été écrite par une équipe internationale, à prédominance française, de spécialistes particulièrement qualifiés qui ont entièrement renouvelé le sujet à la lumière des recherches récentes.



Aïda Boudjikanian-Keuroghlian
Professeur à l'Université Libanaise

Charles Burney
Professeur d'Histoire et d'Archéologie orientales à l'Université de Manchester

Marie-Louise Chaumont
Chargée de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.

Gérard Dédéyan
Maître-Assistant d'Histoire à l'Université de Montpellier III

Marc Ferro
Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Co-Directeur des « Annales »

Frédéric Feydit
Professeur Honoraire à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Membre de l'Académie Arménienne Saint-Laza

Nina Garsoïan
Professeur d'Histoire et Civilisation arméniennes à l'Université Columbia, New York

Robert H. Hewsen
Professeur d'Histoire au Collège d'État de Glassboro, New Jersey

Jean-Michel Hornus
Maître de Conférences à Selly Oak College, Birmingham

Ghevont Khosdeghian
Membre de l'Académie Arménienne Saint-Lazare

Dickran Kouymjian
Professeur d'Histoire et Civilisation arméniennes à l'Université d'État de Californie

Bernadette Martin-Hisard
Maître-Assistant d'Histoire à l'Université de Paris I

Claire Mouradian
Chargée de Cours à l'INALCO

Anahit Ter Minassian
Maître-Assistant d'Histoire à l'Université de Paris I

Yves Ternon
Historien des génocides

Jean-Michel Thierry
Archéologue, Chargé de cours à l'INALCO

Nicole Thierry
Docteur ès-Lettres, Chargée de Conférences à l'École Pratique des Hautes Études, V^e Section, Sciences Religieuses

Fonds A.R.A.M

HISTOIRE

un ouvrage considérable par une équipe internationale

Le 24 mai dernier, a été présenté pour la première fois à Marseille, dans les salons de l'U.G.A.B., et sous la Présidence d'Honneur de Monsieur Napoléon Bullukian, l'**Histoire des Arméniens,** ouvrage collectif publié aux Editions Privat (Toulouse) sous la direction de Gérard Dédéyan.

Ce livre, qui va des origines à 1980, est le premier ouvrage complet en langue française, depuis plus de trente ans, sur l'histoire arménienne. Près de 60 ans d'événements nouveaux y sont présentés, les livres qui ont précédé cette **Histoire des Arméniens** s'arrêtant aux années 1920. On a tenu compte également des multiples études d'histoire arménienne parues depuis, tant en Europe occidentale, aux U.S.A. ou au Proche-Orient qu'en Arménie Soviétique ou en Russie.

Le directeur du volume s'est attaché à choisir les meilleurs auteurs disponibles, chacun étant, pratiquement, spécialiste de sa période et enrichissant l'**Histoire des Arméniens** du résultat de ses propres recherches. Ainsi, certains sujets abordés sont entièrement nouveaux, les autres sont profondément renouvelés.

En dehors des 60 ans d'événements nouveaux depuis 1920, c'est pour la première fois qu'on aborde réellement des sujets comme les Arméniens à Byzance, l'Arménie aux XV°-XVI° siècles, les centres d'indépendance après la chute du royaume, la République Arménienne Indépendante, et sous une forme si large, la Diaspora ancienne et moderne.

Les autres sujets sont renouvelés et approfondis, tout au long des 701 pages du volume.

Un effort particulier a été fait pour la cartographie historique, souvent traduite d'originaux arméniens ou russes, totalement inédits.

L'**Histoire des Arméniens** a été confiée à une équipe internationale, comprenant 17 co-auteurs de nationalité américaine, anglaise, italienne, libanaise et surtout française.

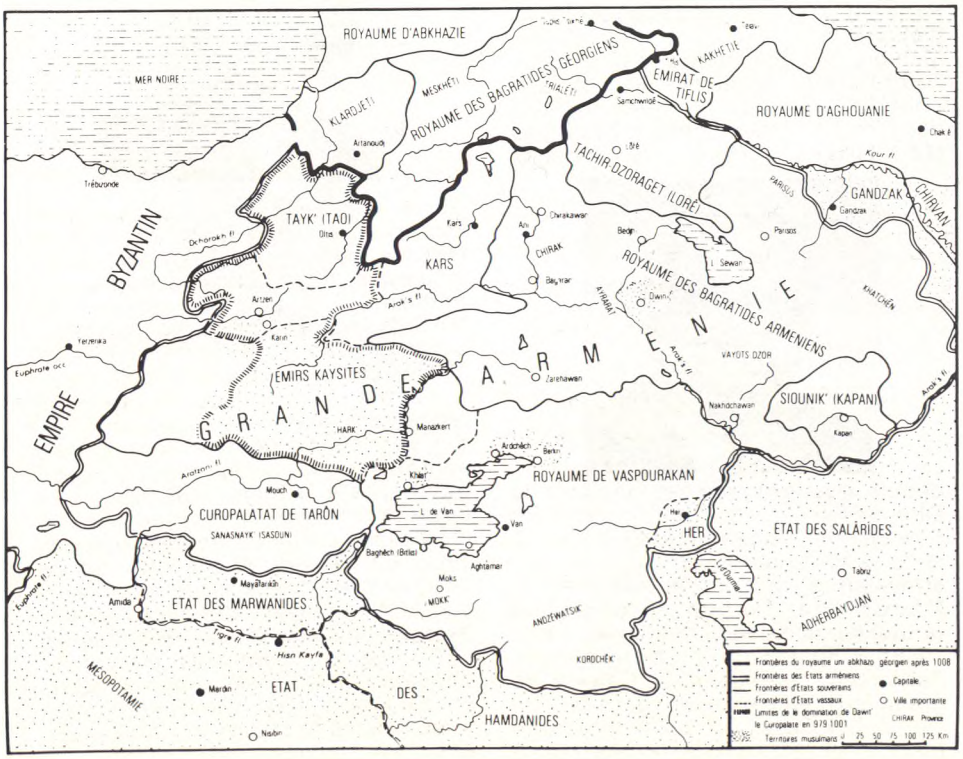
Ce travail peut prétendre se situer dans le droit fil de l'Ecole arménologique française, illustrée par de nombreux historiens, dès le XIX° siècle. C'est ainsi qu'en 1818-1819, Antoine-Jean Saint-Martin publiait les deux volumes de ses **Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie,** qu'en 1867-1869, Victor Langlois donnait les deux premiers volumes de sa **Collection des Historiens anciens et modernes de l'Arménie** et qu'en 1869 Edouard Dulaurier et ses collaborateurs enrichissaient le **Recueil des Historiens des Croisades** de deux volumes de **Documents arméniens** ou relatifs à l'Arménie. Le Père Tournebize, Jacques de Morgan, René Grousset, (sans oublier K. Basmadjian, K. Aslan, H. Pasdermadjian qui écrivirent en français) perpétuèrent cette tradition dans la première moitié du XX[e] siècle.

Les auteurs de l'**Histoire des Arméniens** se sont attachés à donner un texte clair et accessible. Les lecteurs qui voudraient approfondir certains sujets trouveront à la fin de chaque chapitre une orientation bibliographique faisant état des derniers travaux sur la question abordée. Une bonne partie des 50 illustrations de l'ouvrage proviennent des collections personnelles de Michel Chirinian et des docteurs Jean-Michel et Nicole Thierry. Monsieur Philippe Wolff, Membre de l'institut et historien médiéviste de renommée internationale, a signé (avec Gérard Dédéyan) la Préface de l'Histoire des Arméniens, témoignant ainsi des qualités scientifiques de l'ouvrage.

Il nous faut maintenant présenter l'équipe des auteurs.

Gérard DÉDÉYAN est né en 1942 à Nantes, il est Maître-Assistant d'Histoire du Moyen Age à l'Université Paul-Valéry de Montpellier où il enseigne depuis 1969. Ancien éléve de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé des Lettres Classiques, il a appris l'arménien (ancien et moderne) avec le

professeur Frédéric Feydit, à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes. Plusieurs séjours chez les Pères Mekhitaristes de Venise et en Arménie Soviétique (sans oublier un voyage en Arménie turque) lui ont permis de se familiariser avec les traditions arméniennes et d'aiguiser sa curiosité pour l'histoire d'Arménie. Il est membre du Comité de Rédaction de la Revue des Etudes Arméniennes. Ses



L'Arménie aux X[e]-XI[e] siècles

Type arménien du XX[e] siècle

Femme de Chemakha (Arménie russe - Caucase)

Fonds A.R.A.M

recherches s'effectuent dans deux directions : les Arméniens dans l'Empire byzantin, et le royaume arménien de Cilicie. Sur le premier sujet, il a publié, entre autres études, dans la revue **Byzantion,** t.45, 1975, "L'immigration arménienne en Cappadoce au XI° siècle", dans la **Revue des Etudes arméniennes,** t.15 1981, une biographie de "Mleh le Grand, Stratège de Lykandos" ; sur le second sujet, on lui doit un livre, **La Chronique arménienne attribuée au Connétable Sembat,** publié par les soins de l'Académie des l'initiative de Michel Chirinian, il a publié également le **Rapport d'activités de Near East Relief,** "Un document inédit sur la tragédie arménienne", Aix-en-Provence, 1981. Il contribue au Répertoire des sources du Moyen Age publié par l'Institut Histoire Italien pour les historiens et chroniqueurs arméniens. Gérard Dédéyan prépare une thèse de Doctorat d'Etat portant sur L'**Histoire de l'Etat arménien de Cilicie des origines à 1375.** Dans **l'Histoire des Arméniens,** Il a rédigé le chapitre 7 consacré aux Arméniens à Byzance, une grande partie du chapitre 8 relatif à la Grande Arménie et à la Cilicie aux XII°-XIV° siècles et, dans le chapitre 15, la 2e partie, consacrée au développement culturel en Arménie Soviétique.

Aïda BOUDJIKANIAN-KEUROGHLIAN est (avec Claire Mouradian) la benjamine des collaboratrices. Elle vit à Beyrouth, mais a séjourné en France où elle a préparé son Doctorat de 3° cycle à l'Université de Lyon. Elle a ensuite travaillé au CERMOC (Centre d'Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain rattaché à l'Université de Lyon), à Beyrouth. Elle est actuellement Professeur à l'Université libanaise. Deux études importantes jalonnent sa jeune carrière : **Les Arméniens de la ville de Beyrouth et de sa banlieue de Bourdj-Hammoud** (mémoire de maîtrise, sous presse), et son livre **Les Arméniens dans la Région Rhône-Alpes** (Lyon, 1978). Elle a reçu le Prix Léa Bullukian et (avec Varvara Basmadjian) le Prix de la Générale Brémond. On lui doit, dans **l'Histoire des Arméniens,** le chapitre 16, consacré à la Diaspora aux XIX° et XX° siècles.

Charles BURNEY, Professeur d'Histoire et d'Archéologie orientales à l'Université de Manchester en Grande Bretagne, est un archéologue chevronné, connu depuis très longtemps comme spécialiste de l'Ourartou. Il a écrit, en collaboration avec David M. Lang,**The People of the Hills,** ("Le peuple des montagnes"), Londres, 1971, où l'Histoire de l'Arménie est largement étudiée, et diverses études, en particulier sur la sculture ourartéenne. On lui doit le chapitre 2 sur les "Ourartéens, guerriers et bâtisseurs".

Marie-Louise CHAUMONT est chargée de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. Elle s'est spécialisée voici plusieurs années dans les rapports entre l'Arménie pré-chrétienne et l'Iran. Elle a écrit un livre remarqué, **Recherche sur l'histoire de l'Arménie de l'avènement des Sassanides à la conversion du royaume,** Paris, 1968, et un mémoire sur **L'Arménie entre Rome et l'Iran,** 1976, sans compter de nombreux articles et des contributions minitieuses à des Dictionnaires et Encyclopédies. On lui doit le chapitre 3 sur l'Arménie païenne.

Marc FERRO, Docteur ès-Lettres, est Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Il est co-directeur des **Annales** (la célèbre revue qui depuis déjà plusieurs décennies représente la nouvelle école historique française) et à près de quarante ans d'expérience d'enseignement. Soviétologue de réputation internationale, il a écrit un vaste ouvrage sur **La révolution de 1917,** 2 volumes, Paris, 1967-1976, un livre sur **La Grande Guerre,** ,Paris, 1970, un autre, **Des Soviets au Communisme bureaucratique,** Paris, 1980, sans oublier **L'Occident et la Révolution soviétique (1917-1918), Mythe et Histoire,** Bruxelles, 1980, ainsi que son essai, **Comment on raconte l'histoire aux enfants,** Paris, 1981, dont un chapitre est consacré à l'Arménie. Ajoutons que, homme de cinéma, Marc Ferro a réalisé, en collaboration, plusieurs films, dont "La Grande Guerre", 1914-1918 et "Lénine par Lénine," et publié **Analyse de film, analyse de sociétés,** Paris, 1976, **Cinéma et Histoire,** Paris, 1977. Dans **l'Histoire des Arméniens,** on lui doit, en collaboration avec Claire Mouradian, le chapitre 15, **L'Arménie Soviétique (1920-1980).**

Frédéric FEYDIT, Docteur ès-Lettres, est professeur honoraire à l'Institut National des Langues et Civilisations orientales (Université de Paris III), où il a imité des générations d'étudiants à la culture arménienne. Membre de l'Académie arménienne de Saint-Lazare (Venise). Sa parfaite connaissance de l'arménien doit beaucoup à la fréquentation des Pères Mekhitaristes, lors de ses lointains

débuts. Il a été chargé des fonctions de Directeur civil du Collège arménien de Sèvres. Frédéric Feydit s'est consacré à la "défense et illustration de la langue arménienne", publiant, entre autres, un **Manuel de langue arménienne (arménien occidental moderne),** Paris, 1948, 2e édition revue et augmentée, Paris, 1969, une série de **Cahiers de grammaire arménienne,** où l'étude de l'arménien classique trouve une large part, et une étude intitulée **Considérations sur l'alphabet de Saint Mesrop,** Vienne, 1964. Frédéric Feydit s'est même penché sur des problèmes de grammaire française et a publié des articles dans **Le Français Moderne** (1952-1953). En littérature, on lui doit, entre autres, des traductions, dont **Une mission à Dzabelvar** de Yervant Odiant, Venise, 1961, et surtout **David de Sassoun, épopée en vers,** Collection "Caucase" (U.N.E.S.C.O.), Paris, 1964. Frédéric Feydit a également publié des études sur "L'histoire Héthoum, auteur de **La Fleur des Histoires de la Terre d'Orient** (en arménien), Paris, 1939, sur les homélies de Hovhannès Mandakouni, catholicos au Ve siècle, dans les **Mélanges Dauvillier,** Toulouse, 1979. Frédéric Feydit est également un folkloriste, il a étudié les croyances populaires arméniennes et la magie, dans un gros ouvrage prêt pour l'impression, **Les amulettes de l'Arménie chrétienne,** et dans une étude très importante en deux volumes, **Les croyances populaires arméniennes,** dont le premier est en cours de parution. Sur tous ces sujets, le Professeur Feydit a écrit de nombreux articles. Il a collaboré également à des Dictionnaires et Encyclopédies. Sa participation aux Congrès internationaux est fréquente. Il est membre du Comité de Rédaction de la **Revue des Etudes Arméniennes.** Dans l'**Histoire des Arméniens,** on lui doit, dans le chapitre I, tout ce qui concerne la langue arménienne.

Nina GARSOÏAN, née à Paris, s'est installée très jeunes, en 1939, aux Etats Unis, où elle a fait une partie de ses études au lycée français de New York.

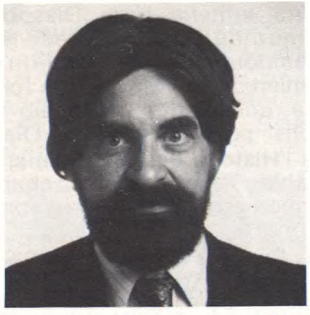
Après un diplôme en archéologie classique, elle obtient son Doctorat en Histoire arménienne, byzantine et médiévale. Elle s'est perfectionnée en arménien classique chez les Mekhitaristes de Venise en 1952-1953, à l'Institut Catholique de Paris en 1961-1962, en même temps qu'elle effectuait à l'Ecole des Hautes Etudes des recherches en dialectologie iranienne. Elle a effectué de nombreuses missions scientifiques, aussi bien Europe occidentale qu'en U.R.S.S. Elle commence son enseignement à l'Université Columbia de New York dès 1962. En 1973-1977, elle est chef du Département des langues et cultures du Moyen-Orient (fonction qu'elle exerce à nouveau depuis 1982). Depuis 1979, elle est "Centennial Professor" d'Histoire et Civilisation arméniennes, et Directeur du Centre d'Etudes arméniennes de l'Université Columbia. Elle est membre du comité de

Fonds A.R.A.M

Rédaction de la **Revue des Etudes Arméniennes.** Parmi ses livres, citons **The Paulician Heresy** (l'hérésie paulicienne), La Haye, 1967, sous titré "Etude sur l'origine et le développement du paulicianisme en Arménie et dans les provinces orientales de l'Empire byzantin" ; **Armenia Between Byzantium and Sasanians** "(L'Arménie entre Byzance et les Sassanides)", sous presse. Elle est co-auteur, entre autres, de **The Columbia History of the World** "(Histoire du monde)", de la **Cambridge History of Iran,** vol.III, **Byzantium and the Sasanians,** Cambridge, 1982. Elle a traduit du russe ou de l'arménien plusieurs ouvrages d'auteurs contemporains, en particuliers le chef d'œuvre de Nicolas Adontz, **Armenia in the Period of Justinian (...),** Louvain-Lisbonne, 1970, édition qu'elle a revue et augmentée.

Ses nombreux articles et mémoires portent principalement sur les relations entre l'Arménie et l'Iran sous les Arsacides, ou bien sur l'influence de l'Iran sur l'Arménie, et sont publiés dans les revues aussi bien des pays de l'ouest que de l'est. Elle a écrit 47 articles du **Dictionary of the Middle Age** "(Dictionnaire du Moyen Age)" dont elle est co-redacteur, portant sur des sujets arméniens ou byzantins. Nina Garsoïan a actuellement sous presse une introduction à l'histoire attribuée à Pawstos Buzand, avec la réédition du texte. Dans l'**Histoire des Arméniens,** on lui doit la première moitié du vaste chapitre 6, consacré aux royaumes arméniens à l'époque bagratide (IX°-XI° siècles).

Robert H. HEWSEN, né en 1934, à New York, a fait ses études à l'Université Georgetown. En 1966, il a soutenu comme thèse de Doctorat la traduction annotée de l'**Achkharhatsouyts,** le célèbre ouvrage géographique attribué à Anania de Chirak (VII^e^ s.). Depuis 1967, il est professeur d'histoire de Russie et de



Byzance au Collège d'Etat de Glassboro, dans le New Jersey. Le professeur Hewsen prépare des livres sur ses 4 domaines de recherche favoris, l'histoire des Arsacides chrétiens, des Aghouans (ancienne population de Transcaucasie, culturellement arménisée), des méliks (petits princes) arméniens, et sur la géographie historique de l'Arménie (formation des différentes provinces, évolution de la frontière etc...). Il a jusqu'à présent publié, sur les Arsacides "The Successors of Tiridates the Greates" ("Les successeurs de Tiridate le Grand"), dans la **Revue des Etudes Arméniennes,** t.13, 1978-1979, réglant certains problèmes, très controversés de chronologie.

Sur les Aghouans, citons "The Alphabet of the Caucasian Albanians", dans la **Revue des Etudes Arméniennes,** t.1, 1964.

R.H. Hewsen a beaucoup écrit sur la géographie historique de l'Arménie : citons "Armenia according to the Asxarhacoyc" ("L'Arménie selon l'Achkharhatsouyts"), dans la **Revue des Etudes arméniennes,** t.2, 1965, article-compte rendu sur le célèbre ouvrage de S.T. Eremyan (Erevan, 1963) ; "Introduction to Armenian Historical Georgraphy I : The Nature of the Problem", dans la **Revue des Etudes arméniennes,** t.13, 1978-1979 (c'est le 1^er^ chapitre d'un livre en préparation sur la géographie historique arménienne.

R.H. Hewsen a beaucoup écrit également sur les généalogies des nobles arméniens. Toute une série d'articles, parus dans la **Revue des Etudes arméniennes** (t.9 à 14, 1972-1980) sont consacrés aux méliks d'Arménie orientale des XVII°-XVIII° siècles, dont l'auteur montre qu'ils descendaient des anciens féodaux, les nakharars (Dawit Bêt en était issu). Dans l'**Histoire des Arméniens,** on lui doit la première partie du chapitre I, consacrée à la géographie physique. historique et humaine de l'Arménie et la 1^re^ partie du chapitre 10, consacrée au maintient de centres d'indépendance dans le Gharabagh (avec les méliks), et le Sassoun, le Hamchên, et le Taurus cilicien.

Le regretté **Pasteur Jean-Michel HORNUS** (1926-1982), né à Montauban, avait suivi un cycle très complet de formation. Commençant ses études supérieures à Paris, il les poursuit à New York (Maître en théologie, 1950), à Beyrouth (Histoire de la philosophie, 1955), soutient à Montpellier, en 1960, sa première thèse de doctorat en théologie, se familiarise avec les langues orientales (diplôme de syriaque, Paris, 1960), et soutient à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, en 1978, un doctorat de spécialité (langues et littératures du XIX^e^ siècle).

Il avait entretemps enseigné à l'Université américaine de Beyrouth, été chercheur au C.N.R.S., professeur de philosophie au Collège Cévenol, chargé de cours à la Faculté de Théologie protestante de Montpellier et, depuis 1980, occupait la chaire de théologie des missions à Selly Oak College, Birmingham, étant aussi capable d'enseigner en anglais qu'en français.

Cette carrière universitaire fut menée de front avec ses tâches pastorales : pasteur dans le Gard, à Beyrouth, Premier Secrétaire pour la formation théologique au Proche-Orient, responsable paroissial au Chambon-sur-Lignon, puis aumônier universitaire protestant à Strasbourg et, de 1974 à 1980, pasteur à Lunel dans l'Hérault.

Cette vie bien remplie, et malheureusement trop courte, n'empêcha pas le Pasteur Jean-Michel Hornus d'effectuer de nombreuses recherches, et ceci, dans trois directions : Histoire du Protestantisme, Histoire des Pères de l'Eglise (théologiens, surtout grecs, des III^e^-V^e^ siècles), Histoire du christianisme en Orient.

Dans la première direction, J.M. Hornus publia de nombreux articles sur le protestantime dans le sud de la France ; dans la seconde, son livre, traduit en allemand et en anglais **Evangile et Labarum** (sur les contradictions entre la vocation militaire et le christianisme à la fin de l'Empire romain), ses études sur Tertullien ou Saint Basile de Césarée ; enfin dans la troisième direction, plusieurs livres qui formèrent un numéro spécial du **Cahier d'Etudes chrétiennes orientales** dont il était le secrétaire de direction : son excellente **Introduction aux Eglises Orientales** (Paris-Strasbourg, 1974), le **Mémoire du Comte de Challaye,** témoignage capital et abondamment commenté sur l'Eglise nestorienne de Perse (Paris-Strasbourg, 1976) ; **Cent cinquante ans de présence évangélique au Proche-Orient, 1808-1958** (Paris-Strasbourg, 1980), où les contacts avec les Arméniens sont évoqués avec précision. Il avait en outre publié des articles sur "L'Eglise arménienne," dans **Verbum Caro** (1959), sur "Les communautés non-latines dans l'Eglise romaine à la veille du second Concile du Vatican" **(Cahier d'Etudes Orientales,** 1962), sur "Les lendemains du Concile de Chalcédoine dans les Chrétientés d'Arménie et de Mésopotamie" (**Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse,** 49, Strasbourg, 1969). Dans l'**Histoire des Arméniens,** on doit au Pasteur Jean-Michel Hornus la première partie du chapitre 15, consacrée à l'Eglise dans l'Arménie d'aujourd'hui.

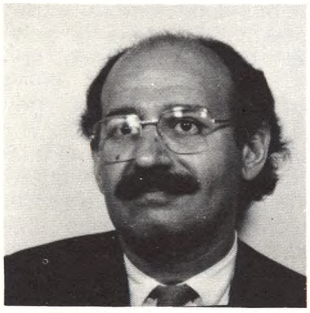
Le Père Ghewond KHOSDEGIAN, de la congrégation Mekhitariste de Venise, est le plus jeune de l'équipe des co-auteurs. Né à Byblos au Liban, en 1956, il est entré au séminaire de Saint-Lazare en 1968. En 1974, il a commencé ses études supérieures à Rome, d'abord en Philosophie (à l'Université Pontificale Gregoriana), ensuite en Théologie (à l'Université Angelicum). Ordonné prêtre en 1980, il est vice-Directeur du Séminaire de Saint-Lazare. En 1981, il prend la responsabilité de l'administration de **Pazmavêb,** le célèbre revue arménologique, philologique et littéraire des Mekhitaristes de Venise. il y a effectué de très nombreuses recensions d'ouvrages d'historiogra-

Fonds A.R.A.M

phie, d'art médiéval, d'histoire de l'Eglise.

Le Père Gh. Khosdegian, en dehors de ces activités, prépare une thèse de Doctorat en Théologie sur l'Ancien Testament et un autre travail sur l'Esprit-Saint et les Sacrements d'après la tradition arménienne. Dans l'**Histoire des Arméniens,** il a écrit la deuxième partie du chapitre 10 sur la Diaspora ancienne et le chapitre II sur la Renaissance arménienne et le mouvement de libération aux XVII^{e}-XVIII^{e} siècles.

Dickran KOUYMJIAN, né en Roumanie, en 1934, a fait des études à l'Université Columbia de New York, ainsi qu'à Harvard, à l'Université américaine du Caire , et même à Paris.



Il a enseigné aux Universités Américaines du Caire et de Beyrouth, et depuis 1978, il est Professeur d'Histoire et d'Art arméniens, Directeur du Programme d'Etudes arméniennes, à l'Université d'Etat de Californie, à Fresno (où il était très lié avec le regretté William Saroyan). Il asoutenu une thèse de Doctorat portant sur l'histoire numismatique du sud-est du Caucase et de l'Azerbaydjan aux XI^{e}-XII^{e} siècles. Il est Membre du Comité de Rédaction de la Revue des Etudes Arméniennes et participe à de nombreux Congrès internationaux touchant à ses centres d'intérêt. Il est difficile de faire un choix parmi ses très nombreuses publications. Ses talents se sont exercés dans trois directions : la numismatique (science des monnaies et médailles), sans négliger celle des pays musulmans, puisque D. Kouymjian connait l'arabe et le turc. Il a publié un livre collectif sur la numismatique du Proche-Orient médiéval : **Near Eastern Numismatics, Iconography, Epigraphy and History (...),** Beyrouth, 1974, et prépare un autre ouvrage de ce type. Il a étudié la circulation monétaire aux XII^{e}-XIII^{e} siècles en Arménie et en Azerbaydjan (article à paraître).

On lui doit de nombreuses publications en Histoire de l'Art : ainsi le livre **La Basilica di Ererouk,** en collaboration avec A. Alpago-Novello et P. Paboudjian, Milan, 1977 ; la série de fascicules (Fasc. I, Fresno-Paris, 1977) qui vont constituer l'**Index of Armenian Art,** et le livre **The Iconography of Armenian Pentecost** (à paraître prochainement). En Histoire proprement dite, il a écrit entre autres, sur les problèmes d'historiographie médiévale arménienne et musulmane, dans l'**International Journal of Middle East Studies,** vol. 4, n° 4, 1973 ; en relation avec l'histoire littéraire, il prépare un livre sur Ghazar Parbétsi (V^{e} siècle) et va publier les actes du Congrès de Fresno (1978) portant sur l'épopée populaire de David de Sassoun. Il a sous presse un autre travail collectif, **Etudes arméniennes en souvenir de Haig Berberian** (célèbre érudit qui fut secrétaire de rédaction de la **Revue des Etudes Arméniennes**). Ajoutons qu'en collaboration avec son épouse (de nationalité française), Angèle Kapoian-Kouymjian, également historienne, D. Kouymjian a publié un bel album sur **The Spendor of Egypt,** vue à travers les gravures exécutées lors de l'expédition de Bonaparte de 1798-1801 (New York, 1975). Dans l'**Histoire des Arméniens** D. Kouymjian, s'appuyant principalement sur les colophons de manuscrits, a écrit le chapitre 9, Sous la domination des Turcomans et des Turcs Ottomans.

Bernadette MARTIN-HISARD, agrégée d'Histoire, est Maître-Assistante d'Histoire du Moyen Age à l'Université de Paris I.

Elle collabore à la **Revue des Etudes Arméniennes** pour des articles aussi bien que pour des comptes rendus d'Histoire. Elle y a écrit (tomes 14 et 15, 1980 et 1981) un véritable mémoire sur la passion de Saint Eugène (le patron de Trébizonde) dont il existe une version arménienne. En effet, la région du Pont, voisine de l'Arménie Mineure, avait été en contact fréquent avec les Arméniens, particulièrement ceux qui y furent installés par les Empereurs de Byzance au IX^{e} siècle. Bernadette Martin-Hisard prépare une thèse de Doctorat d'Etat sur le royaume de Géorgie du VII^{e} au XI^{e} siècle. Elle a écrit en collaboration avec A. Ducellier et M. Kaplan un livre, **Le Proche Orient médiéval** (Paris, 1978) qui est le premier manuel universitaire sur l'histoire de cette région. Dans l'**Histoire des Arméniens ,** on lui doit le chapitre 5 sur l'Arménie sous la domination arabe.

Claire MOURADIAN, née à Paris, a fait ses études supérieures à l'Université de Paris IV. Après y avoir été également étudiante (arménien, russe), elle est chargée de cours à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (histoire de l'Arménie). Elle a fait un mémoire de maîtrise d'Histoire sur certains aspects de l'immigration en Arménie Soviétique. Elle a présenté à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, un mémoire sur "Le problème des nationalités en U.R.S.S. : le cas arménien" et est à la veille de soutenir un Doctorat de 3^{e} cycle sur **L'Arménie Soviétique depuis la mort de Staline.**

Elle a publié une étude sur "L'immigration des Arméniens de la Diaspora en Arménie Soviétique, 1946-1962", dans les **Cahiers du Monde Russe et Soviétique,** XX-I, 1979.

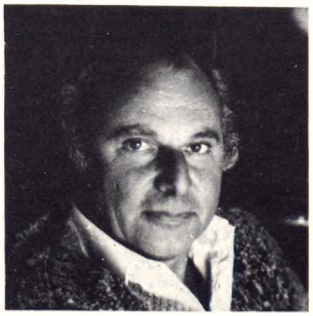
Claire Mouradian collabore depuis 1978, à la nouvelle édition du **Grand Dictionnaire Larousse Encyclopédique** pour les articles historiques sur l'Arménie, la Géorgie et le Caucase chrétien. Dans l'**Histoire des Arméniens,** elle a rédigé en collaboration avec Marc Ferro, le chapitre 14, "L'Arménie Soviétique".

Anahide TER MINASSIAN, qui a fait ses études à la Sorbonne, est agrégée d'Histoire et de Géorgraphie, Maître-Assistante d'Histoire Contemporaire à l'Université de Paris I, chargée de cours à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Elle a en cours une Thèse de Doctorat d'Etat portant sur **Le Mouvement Révolutionnaire arménien : nationalisme et socialisme (1887-1914).** Ses travaux portent principalement sur le XIX^{e} siècle, mais également sur le XX^{e} siècle.

Parmi les plus marquants, nous pouvons citer "La Question Arménienne", paru dans la revue **Esprit,** avril 1967, premier travail moderne de synthèse mis à la disposition du public français ; il analyse la situation des Arméniens au XIX^{e} siècle et l'évolution de leur sort depuis le génocide de 1915, tant en Diaspora qu'en Arménie Soviétique ; "Le mouvement révolutionnaire arménien, 1890-1893", paru dans les **Cahiers du Monde Russe et Soviétique,** Paris, XIV, 4, oct. déc. 1973 ; dans la même revue (1978, 1-2), "Aux origines du marxisme arménien : les spécifistes" ; dans **Palmia,** Meudon, 1978, mai, "1918-1921. De l'Arménie indépendante à l'Arménie Soviétique" ; "Les Arméniens Soviétique", paru dans la revue **L'Alternative,** Paris n° 10-11, mai-août 1981.

On doit également à Anahide Ter Minassian un petit livre, **Nation et Religion,** sous titre "Enquête sur la structure ecclésiastique arménienne de l'Arménie Soviétique et de la Diaspora", Kamar 1, Venise, 1980, dont le thème est repris dans son article "L'Eglise arménienne", paru dans la revue **Etudes,** juin 1980. Elle participe à de nombreux Congrès internationaux et à fait à Milan au Congrès de l'ICOM de 1979 sur "La Struttura negata : Cultura armena nella Diaspora une communication intitulée Histoire contemporaine et mémoire du peuple arménien : leur rôle dans la formation de la conscience nationale et des options politiques de la Diaspora". Dans l'**Histoire des Arméniens,** on doit à Anahide Ter Minassian le chapitre 13, "L'Arménie et l'éveil des nationalités".

Le **Docteur Yves TERNON,** né à Saint-Mandé en 1932, est Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, ancien Chef de Clinique chirurgicale de la Faculté de Médecine de Paris, où il a été



Fonds A.R.A.M

également Prosecteur et chef de Travaux Pratiques d'Anatomie. Installé chirugien à Paris, il travaille dans sa clinique. Après plusieurs publications médicales, surtout en urologie il s'est consacré à la recherche historique, et d'abord à certains aspects des crimes nazis ; il a publié sur ce sujet en collaboration avec le docteur Socrate Helman trois ouvrages : **Histoire de la médecine SS,** Paris, 1969, **Le Massacre des Aliénés,** Paris 1971, **Les Médecins allemands et le National-Socialisme,** Parsi 1973.

Puis, poursuivant ses recherches sur les génocides, Yves Ternon se penche sur le problème arménien et publie des ouvrages importants qui, au-delà des spécialistes vont également toucher le grand public : **Les Arméniens, Histoire d'un génocide,** Paris 1977 ; **Arménie 1900,** en collaboration avec J.C. Kebabjian, Paris 1979 (avec documentation photographique et iconographique d'époque) ; **Le génocide des Arméniens,** en collaboration avec Gérard Chaliand, Bruxelles, 1980.

Après ces ouvrages sur les génocides, Yves Ternon s'intéresse aux minorités soviétiques et à l'histoire de la Russie contemporaine et publie **Makhno, la révolte anarchiste,** Bruxelles, 1981. Dans l'**Histoire des Arméniens,** le Docteur Ternon a rédigé le chapitre 13, consacré au génocide, à la République Arménienne indépendante et au Foyer National de Cilicie.

C'est avec des médecins éminents également qui ont su, depuis de longues années, s'affirmer dans l'histoire de l'art de l'Orient chrétien, que nous terminerons cette présentation des co-auteurs de l'**Histoire des Arméniens.** Leurs noms étant associés aussi bien par le fait qu'ils sont mari et femme que par certaines recherches qui leur sont communes, nous les présenterons ensemble, en nous attachant à marquer la spécialisation de chacun.

Le Docteur Nicole THIERRY, née à Colmar, est Docteur en Médecine, Docteur ès-Lettres, Chargée de Conférence à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, V[e] section, Sciences religieuses.

Le Docteur Jean-Michel THIERRY, né à Bagnères de Luchon en 1916, est Docteur en Médecine, Chargé de cours de Culture Arménienne à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Installé chirurgien à Etampes, J.M. Thierry travaille dans sa clinique, où Nicole Thierry est médecin-anesthésiste. Depuis 1952, l'un et l'autre ont effectué le plus souvent ensemble des expéditions et missions archéologiques en Yougoslavie, Grèce, Roumanie, Syrie, Liban, Irak, Iran, Jordanie, Egypte, Turquie et U.R.S.S. Nombre de ces voyages les ont conduits en Arménie turque et soviétique. Les Thierry ont publié ensemble leur gros ouvrage **Les Eglises rupestres de Cappadoce (région du Hasan Dag),** Paris, 1963. Nicole Thierry a publié sur le même thème **Les églises du Haut Moyen Age en Cappadoce (région de Cavus In),** Paris, 1981.

Ils ont participé à l'ouvrage collectif **Arts de Cappadoce.** En tout les Thierry ont découverts plus de cinquante monuments de peinture cappadocienne médiévale. Parmi les articles de Nicole Thierry, un certain nombre ont été rassemblé dans le recueil **Peintures d'Asie Mineure et de Transcaucasie aux X[e] et XI[e] siècles,** Londres, 1977.

Jean-Michel Thierry s'est plus particulièrement spécialisé dans l'étude de l'architecture arménienne. Au cours des voyages qu'il a effectués en Arménie turque avec son épouse, il a découvert, dans la seule région du Vaspourakan, régulièrement visitée, une soixantaine d'églises et monastères édifiés entre le VI[e] et le XVIII[e] siècles. Sur ces monuments, il a écrit de nombreuses et importantes études dans la **Revue des Etudes Arméniennes** (Nouvelle Série - depuis 1964). Il a également étudié plusieurs monuments situés en Arménie Soviétique (articles dans la même revue). Enfin, Jean-Michel Thierry a inauguré la série **Matériaux pour l'Archéologie arménienne** avec deux livres **La cathédrale des Saints-Apôtres de Kars,** Louvain-Paris, 1978, et **Le couvent arménien d'Horomos,** Louvain-Paris, 1980.

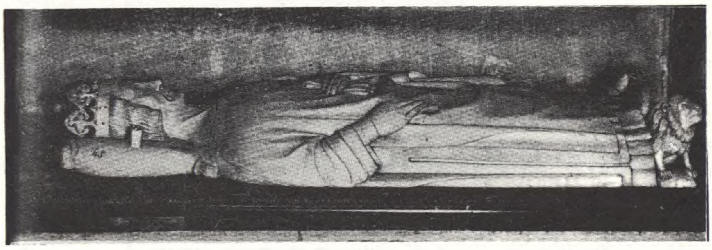
Ajoutons que les Thierry publient régulièrement des articles dans **Cahiers archéologiques, Journal des Savants, Revue des Etudes byzantines, Bedi Kartlisa** (revue d'études géorgiennes), Handès Amsorya (Mekhitaristes de Vienne) et qu'ils participent régulièrement aux Congrès internationaux d'Etudes byzantines, d'art arménien ou d'art géorgien.

Dans l'**Histoire des Arméniens,** Jean-Michel Thierry a écrit la deuxième partie du vaste chapitre 6, consacrée au royaume du Vaspourakan.

Nicole Thierry a écrit dans le chapitre 8 tout ce qui concerne l'art arménien en Cilicie et en Grande Arménie aux XII[e]-XIV[e] siècles.

Il reste à souhaiter que l'Histoire des Arméniens nourrisse la soif de connaître leur passé que ressentent les Arméniens, satisfasse la curiosité du public français et sucite des vocations d'historiens parmi la jeune génération.

Monnaies de la dynastie artaxiade (début II[e] siècles avant J.C. milieu I[er] siècle après J.C.)



Léon VI de Lusignan, dernier roi de Cilicie (1374-1375) de souche française (monument funéraire à l'abbaye de St Denis où reposent les rois de France)

ARMENIA

Renseignement recueillis auprès de Gérard Dédéyan.

N.B. : Certains auteurs n'ont pas été en mesure de fournir les renseignements demandés. Aussi n'ont-ils pu être présentés que d'une manière assez sommaire.

Fonds A.R.A.M

SARDARABAD sauver...

Le 24 mai 1918, les combattants de l'armée arménienne stoppaient, dans la plaine de Sardarabad, la puissante armée turque et lui infligeait une défaite sévère.

Cette victoire militaire sauvait l'Arménité et allait permettre aux rescapés du génocide perpétré à partir de 1915 par le gouvernement turc de Talaat Pacha de survivre.

Cette page de notre histoire est tragique. En effet, après l'arrestation et la liquidation physique de tous nos intellectuels, de tous nos penseurs, de notre intelligentsia, le gouvernement turc ordonna la disparition physique et culturelle d'un peuple.

Pour le peuple arménien, de sombres heures suivirent : 1.500.000 personnes furent sauvagement et systématiquement massacrées, une culture et une civilisation plusieurs fois millénaire bafouées.

Au cours des années qui suivirent, les rescapés du génocide réfugiés soit dans ce qui allait devenir la R.S.S. d'Arménie, soit dans les divers pays d'accueil, frappés, stupéfaits par l'épouvantable et inconcevable drame vécu, rassemblant leur force et leur courage, se constituant en foyers le plus souvent, réunis autour de leur Sainte Eglise Apostolique d'Etchmiadzine, ont construit.

C'était pour eux un devoir sacré. Devoir de survivre tout d'abord afin de témoigner et aussi de perpétuer cette culture, cette civilisation brillante dont ils étaient les héritiers meurtris.

Aujourd'hui, nous assistons dans les communautés arméniennes du monde à une renaissance culturelle, et nous savons que « notre culture et nos valeurs n'ont jamais eu pour but d'asservir les autres peuples mais au contraire de permettre l'épanouissement de l'esprit humain, de l'intelligence du cœur et de la raison ».

C'est là le rôle et les idéaux de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance qui été heureuse et fière de recevoir, en ce 24 mai 1982 et en présence de son Président National M. Napoléon Bullukian, Monsieur le Professeur Dedeyan pour la présentation officielle du livre « Histoire des Arméniens », placé sous sa direction ; un ouvrage capital pour une approche scientifique et une étude rigoureuse de l'histoire de l'Arménie.

Ce livre, en effet, rassemble 17 signatures internationales prestigieuses.

Il est le premier ouvrage historique en langue française à couvrir la période contemporaine de l'Arménie et enrichit les périodes passées de lumières des recherches présentes.

La présence, à cette présentation, de M. le Professeur Philippe Wolff, membre de l'Institut, est la marque de l'importance attachée à cette parution.

Cet ouvrage, en effet, correspond à un besoin profond, à une nécessité fondamentale éprouvée par nombre de nos concitoyens désireux d'approfondir leurs connaissances historiques sur ces Français à part entière qu'ils côtoient tous les jours et qui présentent cette particularité d'être Arméniens d'origine, mais aussi de permettre aux enseignants, aux étudiants, d'avoir un ouvrage de haut niveau dans lequel puiser des informations, matière à réflexion et étude.

Ce travail remarquable qu'a mené le professeur Gérard Dedeyan mérite d'être salué par notre communauté tout entière.

La manifestation a rassemblé une assistance très nom breuse.

64 années ont passé depuis la victoire de Sardarabad. A la date anniversaire d'aujourd'hui, nos héroïques ancêtres peuvent être satisfaits.

Ils n'ont pas lutté pour rien.

Leur message est parvenu jusqu'à nous et aujourd'hui une nouvelle victoire a été remportée car l' « Histoire des Arméniens » est un message de civilisation et de courage.

G. Ketanedjian

...survivre, témoigner & perpétuer

"L'HISTOIRE DES ARMENIENS" message de civilisation et de courage

LES ARMÉNIENS ET MOI

C'est pendant l'occupation nazie que, sur l'invitation (?) qui m'en était faite, j'ai constaté que mes ancêtres Wolff avaient été israélites. Je m'en doutais bien un peu, mais jusqu'alors je ne m'en préoccupais pas spécialement. Vers 1820, mon arrière-grand-père abandonna la tradition juive, et fit baptiser ses enfants. Ce qui me sauva sans doute la vie, et même à mon père (car, étant historien de métier, je sais comment l'on fabrique les documents faux). Depuis l'affaire Dreyfus, le sionisme a progressé, et les Juifs ont imposé la naissance de l'Etat d'Israël, où tous peuvent retrouver une patrie. Il est vain d'épiloguer sur le passé, mais il est certain que ma famille — sans retour, tout donne à le penser — a cessé d'appartenir au monde juif.

C'est pendant la fabrication de cette *Histoire des Arméniens,* présentée le 24 mai 1982 à Marseille, que j'ai découvert le monde arménien. Bien entendu, et comme tant de gens, j'avais entendu parler des Arméniens, et de ce génocide si semblable en grand aux pogroms, dans l'angoisse desquels ont vécu mes aïeux. J'avais pu constater le phénomène de la Diaspora, le père de Gérard Dédéyan ayant été le collègue direct à Rennes et l'ami de mon père, et aussi parce que, lors de mes séjours aux Etats-Unis, en Californie particulièrement, j'avais eu des étudiants arméniens.

Mais c'est en lisant les chapitres de ce livre, au fur et à mesure qu'il se construisait, que j'ai acquis une pleine conscience de la richesse de la tradition arménienne et de la misère du peuple arménien. Richesse : tant d'œuvres d'art, de musique, de littérature, d'histoire, façonnés depuis un très lointain passé jusqu'à et y compris nos jours ! Et misère : car tout ce patrimoine a été accumulé au travers de tant de guerres, de famines, de persécutions, qui depuis cent ans ont pris un caractère systématique, sans venir à bout de l'indomptable vie d'un peuple dispersé à travers le monde... Les circonstanceus historiques mettent en question — c'est le moins qu'on puisse dire, me semble-t-il — quelque chose de comparable à la formation d'israël ? Mais il faut au moins que la tradition soit connue, transmise, défendue. Il faut que les jeunes reprennent le flambeau que leurs aînés ont mis souvent tant d'héroïsme à porter.

C'est à cela que cette *Histoire des Arméniens*, écrite sans vaine complaisance, dans un profond respect de la vérité, devrait aider. Oui, l'Histoire **sert** à quelque chose, à condition d'être pleinement fidèle à elle-même. C'est, en ce soir du 24 mai 1982, la fierté qui m'étreignait, au fraternel coude à coude avec les auteurs et le directeur de ce volume, dans l'admirable atmosphère d'amitié, de générosité, de dévouement, créée par la communauté arménienne de Marseille — et dont le souvenir restera gravé dans mon âme.

Merci, et tant de vœux !

Philippe WOLFF
de l'Institut

Fonds A.R.A.M

LITTÉRATURE

HAGOP BARONIAN

(1842-1891)

EN cette année 1982 se termine le 140e anniversaire de la naissance du grand écrivain comique Hagop Baronian. en effet, né en 1842 à Andrinople, Hagop Baronian est considéré comme le Molière arménien du XIXe siècle.

Auteur comique et réaliste, Baronian stigmatisera la société arménienne de son époque, avec ses satires percutantes sans s'arrêter aux toutes sortes de difficultés qu'il se créera ainsi, notamment financières et par voie de conséquence, les persécutions dont il sera l'objet, du fait des ennemis qu'il se sera attirés.

Les œuvres de Baronian sont, avec objectivité, le reflet de la vie arménienne, notamment celle de Constantinople, ses comédies décrivent avec un art raffiné, et sans rien dissimuler, bien au contraire, les mœurs de la bourgeoisie arménienne, avec toutes ses contradictions. Les tournures de phrase de Baronian, sont largement utilisées, aujourd'hui encore, dans la littérature et dans la vie de tous les jours.

Les chefs d'œuvre de Baronian sont « Azkayin Tchotcher » ou « les gros bonnets nationaux », où il trace le portrait caricatural des hommes qui se trouvent sur la scène de la vie arménienne. « Les méfaits de la politesse », « Le frère baghdassar », « les mendiants honorables », « choghokorte » (Le flatteur). Ces trois dernières œuvres sont jusqu'à ce jour partie intégrante du répertoire des troupes théâtrales arméniennes, en Arménie surtout, et dans une moindre mesure dans la diaspora.

C'est ainsi, que de nombreuses troupes de théâtre existaient en France, avant la Seconde Guerre Mondiale, bien sûr, mais aussi, pratiquement jusqu'aux alentours des années 1960-1965. Des artistes éminents, comme Ardachès Kempetian ou Krikor Vahan se sont produits dans de nombreuses œuvres de Baronian. Mais la relève n'est, malheureusement, pas assurée, et la communauté arménienne de France est, actuellement, privée de ces représentations, à travers lesquelles, on pouvait voir la possibilité d'entrer dans le jardin de la Littérature arménienne. En 1963, la JAF de Marseille a créé sa troupe de théâtre « Massis », et a joué « Choghokorte » (le flatteur) avec un réel talent ; dommage que cette troupe de valeur n'ait eu qu'une existence éphémère.

Les œuvres de Baronian, avec leur grande valeur littéraire, et avec leur contenu éminemment d'avant-garde, ont non seulement leur place méritée, parmi les Trésors de la Littérature arménienne, mais encore, certaines peuvent être classées parmi les meilleurs échantillons de la Littérature comique mondiale.

« Je vais être persécuté, je vais être frappé, cela n'a pas d'importance, Socrate aussi a été persécuté, la génération future immortalisera mon nom. »

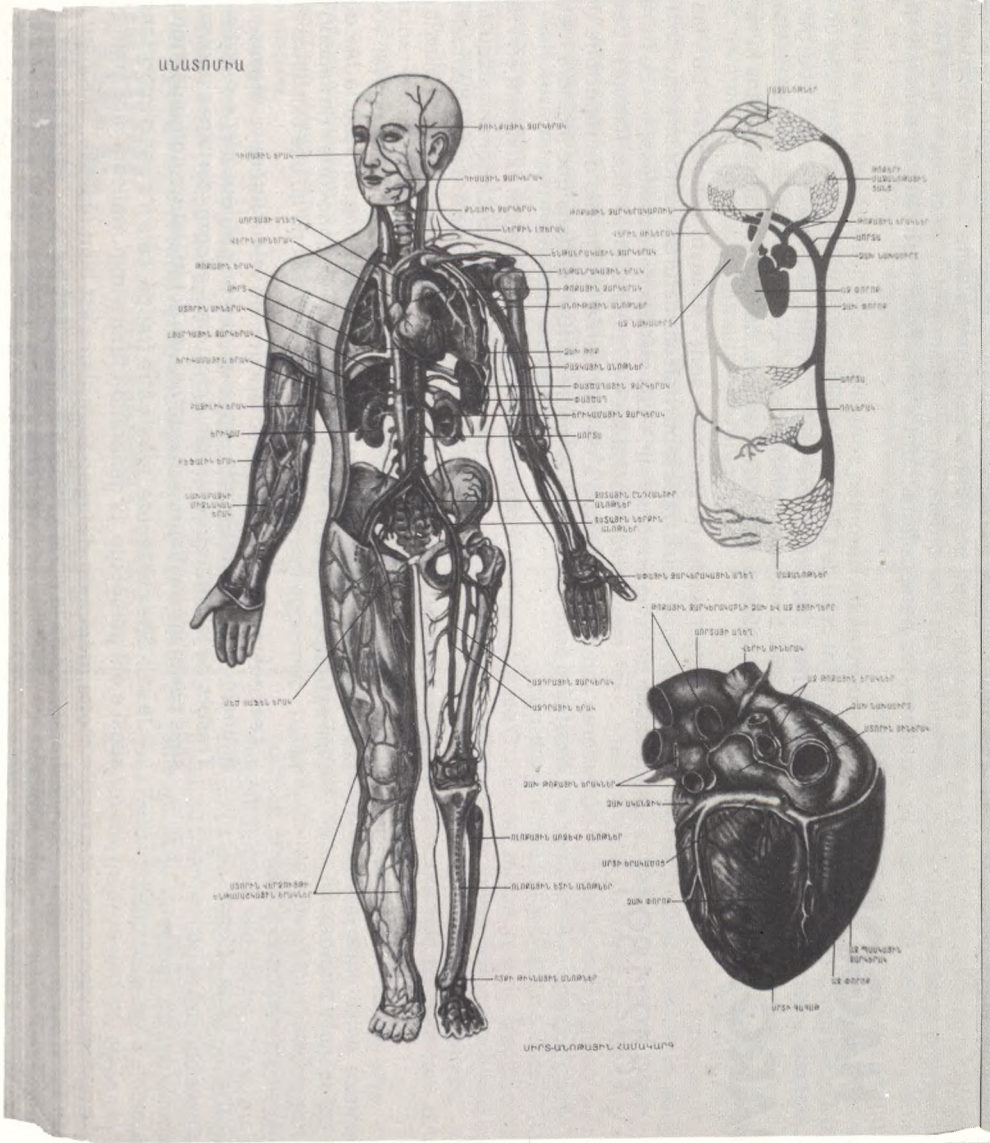
Cette prédiction d'Hagop Baronian s'est bien réalisée. Baronian est l'un des immortels de la riche Littérature arménienne.

Jacques VARJABETIAN

Fonds A.R.A.M

ENCYCLOPEDIE ARMENIENNE

Après de nombreuses années de travail minutieux, l'encyclopédie a été éditée en ARMENIE SOVIETIQUE, voici déjà quelques années.



աջ ափին: XIX դ. վերջին ուներ մոտ 60 տուն բնակիչ: Ա-ի բերդը հիշատակվում է IX դարից, կառուցված էր դժվարամատչելի բլրի վրա և շրջապատված էր պարիսպներով: Ա. գրավել և թալանել են 1054-ին սելջուկները, իսկ 1394-ին, երկարատև պաշարումից հետո՝ Լենկթեմուրը: Բերդի ավերակները, որ նշմարվում են առ այսօր, թուրքերը կոչում են Ջիվանկալե:

Թ. Հակոբյան

ԱՎԵՏԱՅԻՆ ՀԱՄԱԿԱՐԳ, ողնաշարավոր կենդանիների և մարդու միջքջային ճեղքերի, միջին ուսվածքային տարածությունների, ավշային հանգույցների ու անոթների միասնություն, որով տեղի է ունենում ավշի շրջանառությունն օրգանիզմում: Մարդու Ա. հ. առաջին անգամ նկարագրել է դանիացի անատոմ Թոմաս Բարթոլինը (1654): Ա. հ. երակային համակարգի հետ միասին հյուսվածքներից հեռացնում է հեղուկը և նրա մեջ պարունակվող նյութափոխանակության արգասիքները:

Ավիշը հյուսվածքների միջքջջային տարածությունում և ավշային անոթներում շրջանառվող հեղուկն է, բաղադրությամբ շատ նման արյան պլազմային: Ավիշը պարզ, թափանցիկ կամ բաց դեղնավուն է, տեսակարար կշիռը՝ 1,01—1,043, ռեակցիան՝ թույլ հիմնային: Կազմությունը՝ 94—96% ջուր է, 4—6%՝ չոր նյութեր, որ պարունակում է սպիտակուցներ, ճարպեր, ածխաջրեր և զանազան աղեր: Ավիշը հյուսվածքների միջքջջային տարածություններից անցնում է ավշային մազանոթների մեջ: Վերջիններս միմյանց միանալով առաջացնում են սկզբում փոքր ու միջին, իսկ հետո՝ մեծ տրամաչափի ավշային երկու անոթներ, որոնք բացվում են երակային համակարգի մեջ: Ավշային անոթների ճանապարհին գտնվում են երբեմն հնշտ շոշափելի, ձվաձև գոյացություններ՝ ավշային հանգույցներ, որոնք մեծ մասամբ դասավորված են խմբերով, հատկապես աճուկի, թևատակի և պարանոցի շրջանում: Ավշի հոսքը խիստ դանդաղում է ավշային հանգույցներում, որոնք զտում, պահում են ախտածին նյութերը՝ մանրէները, նրանց թույները, մահացած բջիջներն ու օտար մարմինները: Ավշային հանգույցներն ունեն նաև արյունաստեղծ ֆունկցիա, այնտեղ են առաջանում լիմֆոցիտները: Ա. հ-ում ավշի շարժման հիմնական պատճառը անոթների սկզբում (մազանոթներում) և վերջում (ավշային խոշոր անոթներում) եղած ճկուն մկանների տարբերությունն է: Օժանդակ պատճառներից են. կոնքաբանդակի բացասական ճնշման առկայությունը, կմախքային մկանների կծկումները, ավշային անոթներում եղած փականները, որոնք ապահովում են ավշի միակողմանի շարժումը: Ավշի շարժման արագությունը շատ ավելի դանդաղ է, քան արյանը:

Վ. Գրիգորյան

ԱՎԵՇԱՐ, գյուղ Հայկական ՍՍՀ Արարատի շրջանում, շրջկենտրոնից 12 կմ հյուսիս-արևմուտք: 3646 բն. (1970), հայեր: Կոլտնտեսությունն զբաղվում է այգեգործությամբ, բանջարաբոստանային կուլտուրաների մշակությամբ, անասնապահությամբ: Ա-ում գործում են գինու գործարան, միջնակարգ դպրոց, կուլտուրայի տուն, կինո, գրադարան, բուժկայան, ծննդատուն, կապի բաժանմունք, ավտոմատ հեռախոսակայան: Գյուղի բնակիչները եկել են Արևմտյան Հայաստանից. առաջին համաշխարհային պատերազմից հետո:

Ս. Պողոսյան

ԱՎ-ԵԱՋԱՐ, գյուղ Արևմտյան Հայաստանում, Խարբերդի վիլայեթում, Չարսանճակի գավառում, Փերի գետից աջ: Ա.-Ե. XIX դ. կեսերին ուներ 38 տուն հայ բնակիչ, որոնք զբաղվում էին երկրագործությամբ, այգեգործությամբ, անասնապահությամբ և մեղվաբուծությամբ: Գյուղն ուներ եկեղեցի (Ս. Գևորգ): Բնակիչների մեծ մասը գոհվել է 1895-ի և 1915-ի ջարդերի ժամանակ, վերապրողները տարագրվել են տարբեր երկրներ:

ԱՎՈԳԱԴՐՈ (Avogadro) Ամեդեո (1776—1856), իտալացի ֆիզիկոս և քիմիկոս, մոլեկուլային տեսության հիմնադիրը: Ընտվել է օգոստոսի 9-ին, Տուրինում: Ստացել է իրավաբանական կրթություն, ինքնուրույն ուսումնասիրել մաթեմատիկա և ֆիզիկա, թողել պետական ծառայությունը և դասավանդել ֆիզիկա Տուրինի համալսարանում (1806—19): Նա Տուրինի գիտությունների ակադեմիայի օրդինար ակադեմիկոս էր (1819) և ֆիզիկամաթեմատիկական բաժանմունքի դիրեկտորը: 1820—1822-ին և 1834—30-ին Տուրինի համալսարանում մաթեմատիկական ֆիզիկայի

Ա. Ավոգադրո:

պրոֆեսոր էր: Ա. զբաղվել է գիտության բազմազան հարցերով (էլեկտրականություն, էլեկտրաքիմիա, ջերմային հատկություններ, մագնականություն, ատոմական ծավալներ, քիմիական միացությունների անվանակարգում են)՝ մշտապես դրսևորելով սուր միտք և դիտողականություն: 1811-ին Ա-ի արտահայտած մոլեկուլային հիպոթեզը հետագայում, շնորհիվ նրա համբենակից Կանիցարոյի և Ֆրանսիացի քիմիկոս Շ. Ֆ. Մերարի աշխատանքների (1860), լայն ճանաչում գտավ որպես մոլեկուլային ֆիզիկայի և քիմիայի հիմնական օրենքներից մեկը (տես *Ավոգադրոյի օրենք* և *Ավոգադրոյի թիվ*): Իր հետազոտությունների արդյունքները 1837—41-ին Ա. հրատարակել է քառահատոր գրքում, որը մոլեկուլային ֆիզիկայի առաջին ձեռնարկն է: Ա. մահացել է հուլիսի 9-ին, Տուրինում:

ԱՎՈԳԱԴՐՈՅԻ ԹԻՎ, մոլեկուլների թիվը նյութի մեկ գրամ-մոլեկուլում կամ ատոմների թիվը պարզ նյութի մեկ գրամ-ատոմում: Անվանվել է ի պատիվ իտալացի ֆիզիկոս Ա. Ավոգադրոյի: Նշանակվում է N_A-ով: Ա. թ. որոշվում է բրոունյան շարժման օրենքների, բարոմետրական բանաձևի, նաև մեծ ճշգրտությամբ որոշված ֆիզիկական այլ հաստատունների հետ նրան կապող բանաձևերի հիման վրա (օր. Ռեդերդի հաստատունի, պրոտոնի ատոմական զանգվածի, պրոտոնի մագնիսական մոմենտի ևն): Ա. թ-ի միջոցով կարելի է որոշել այնպիսի կարևոր ֆիզիկական հաստատուններ, ինչպիսիք են՝ Յարադեյի թիվը, Բոլցմանի հաստատունը ևն: Ա. թ-ի վերջին (1965) ստույգ արժեքը ատոմական զանգվածների ածխածնային ցուցանակով ($6{,}02252 \pm 0{,}00028$).10^{23} *գմոլ*$^{-1}$ է:

ԱՎՈԳԱԴՐՈՅԻ ՕՐԵՆՔ, իդեալական գազերի հիմնական օրենքներից, ըստ որի միատեսակ ջերմաստիճաններում և ճնշումների տակ տարբեր գազերի հավասար ծավալներ պարունակում են միևնույն թվով մոլեկուլներ (ձևակերպել է *Ավոգադրոն* 1811-ին): Այստեղից՝ 1. ցանկացած իդեալական գազի 1 *կմոլ* միատեսակ ջերմաստիճաններում և ճնշումների տակ գրավում է միևնույն ծավալը, որը 101325 $ն/մ^2$ (760 *մմ սնդ. սյան*) ճնշման տակ 0°C-ում 22,4136 $մ^3$ է: Մոլեկուլների թիվը 1 *գմոլ* նյութում կոչվում է *Ավոգադրոյի թիվ*: 2. Միևնույն ջերմաստիճանում և ճնշման տակ տարբեր իդեալական գազերի խտություններն ուղիղ համեմատական են իրենց մոլեկուլային զանգվածներին:

ԱՎՉՅԱՆ Սուրեն Գևորգի (ծն. 1904), հայ սովետական գրող, մշակութային գործիչ: Ծնվել է հուլիսի 24-ին, Թիֆլիսում: Սովորել է Ներսիսյան դպրոցում: Առաջին բանաստեղծությունը տպագրել է 1923-ին, «Կարմիր ծիլեր»-ում: Բանաստեղծություններից զատ գրել է պիեսներ, ուսումնասիրություններ հայ-վրացական մշակութային կապերի մասին: Ա-ի պիեսներից Թիֆլիսում և այլուր բեմադրվել են «Մայաթ-Նովա»-ն, «Պըլը-Գուլի»-ն, «Քյոռ-օղլի»-ն ևն: Նրա «Վրաց-հայկական թատերական փոխհարաբերությունները» (1961, վրացերեն) աշխատությունն ընդգրկում է 2 ժողովուրդների թատրոնների պատմությունը՝ անցյալ դարի կեսերից մինչև մեր օրերը: Ա. հայերեն է թարգմանել Ա. Ղազրեգյանի, Է. Նիկոլիլու, Կ. Գամսախուրդիայի և վրաց այլ գրողների երկերից, վրացերեն՝ Ղ. Աղայանի, Պ. Պռոշյանի, Հ. Պարոնյանի և ուրիշների ստեղծագործություններից:

Գրկ. Մխիթարյան Ա., Վրաստանի սովետահայ գրականությունը, Ե., 1966, էջ 161—64:

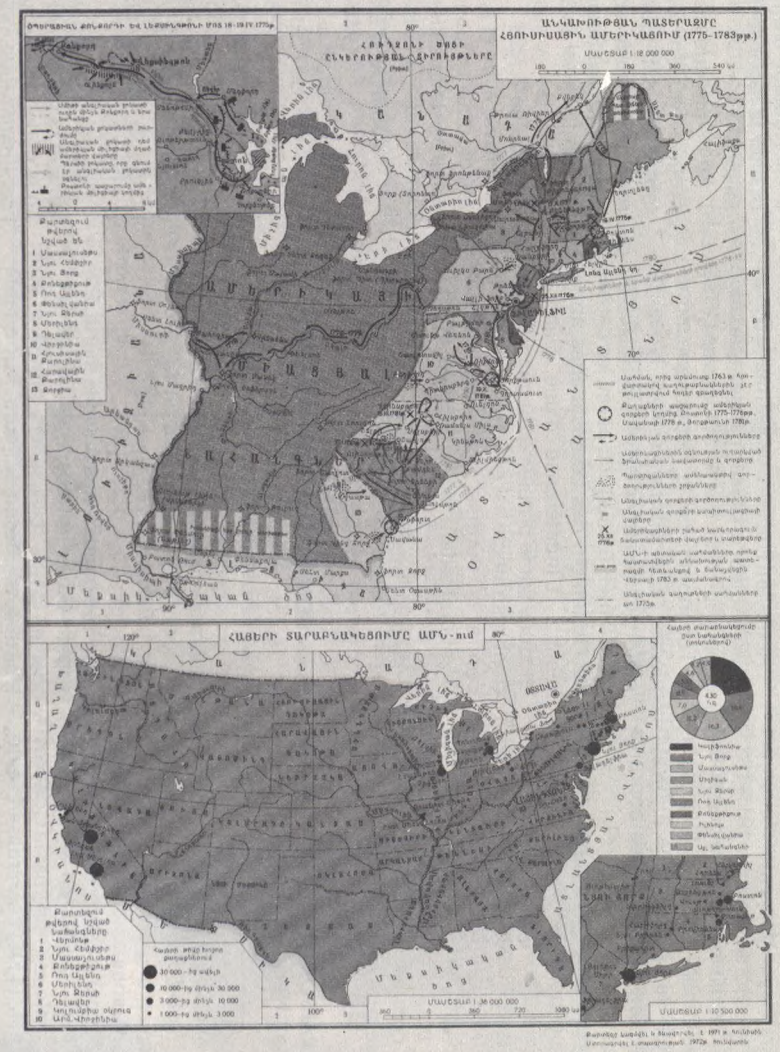
ԱՎՍՏՐԱԼԻԱ, մինչև 1960՝ գյուղ Հայկական ՍՍՀ Ղափանի շրջանում: Ներկայումս ապարևակեցված է: Բնակիչները փոխադրվել են նույն շրջանի Մուսալլամ գյուղը:

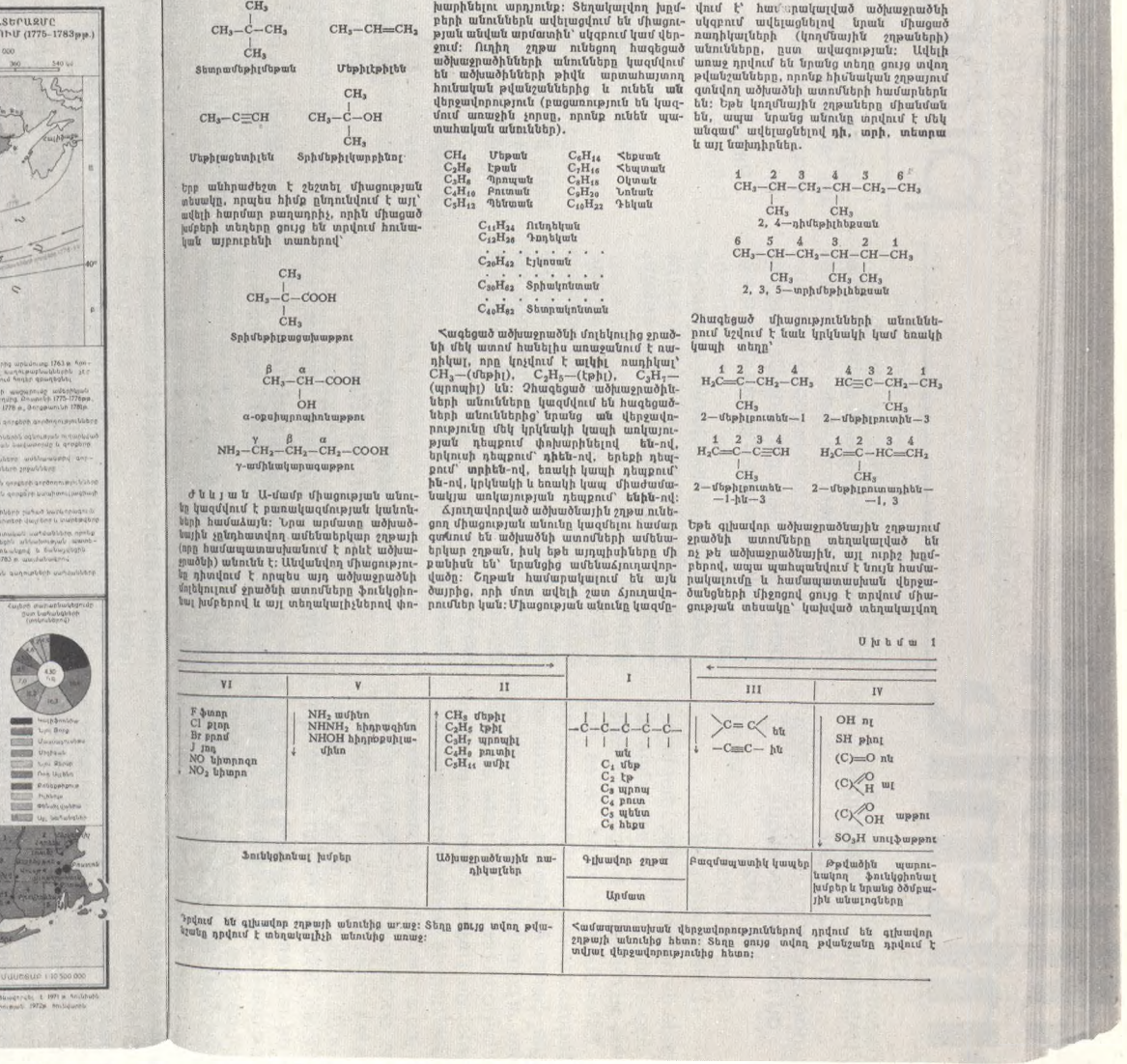
ԱՎՍՏՐԱԼԻԱ (Australia, <լատ. australis—հարավային), մայր ցամաք Հարավային կիսագնդում: Տարածությունը 7631,5 հզ. $կմ^2$ է (կղզիներով մոտ 7704,5 հզ. $կմ^2$): Գտնվում է հվ. լայնության 10° 41′—39° 11′-ի և արլ. երկայնության 113° 05′—153° 34′-ի միջև: Ողողվում է Հնդկական օվկիանոսով և Խաղաղ օվկիանոսի ծովերով: Ափերը թույլ են մասնատված: Խոշոր ծոցերից են՝ Քարփենթարիայի ծոցը, Ավստրալիական Մեծ ծոցը, կղզիներից՝ Տասմանիան: Միակ մեծ թերակղզին Քեյփ Յորքն է: Հս-արլ. ափին զուգահեռ ձգվում է *Մեծ Արգելախութը*:

Fonds A.R.A.M

Cette œuvre immense est composée de quelques 25 volumes. Le 7e volume vient de paraître.

Nous reproduisons quelques planches, surprenantes peut-être pour les arméniens de la diaspora qui n'ont pas l'habitude de voir une description du corps humain ou une carte écrite en arménien.





ԱՆՎԱՆԱԿԱՐԳՈՒՄ 437

$CH_3-CH_2-CH_3$ Պրոպան

$CH_3-CH_2-CH_2-CH_3$ Բուտան

$CH_3-CH_2-CH_2-CH_2-CH_3$ Պենտան

C_6H_{14} Հեքսան
C_7H_{16} Հեպտան
C_8H_{18} Օկտան
C_9H_{20} Նոնան
$C_{10}H_{22}$ Դեկան

$C_{11}H_{24}$ Ունդեկան
$C_{12}H_{26}$ Դոդեկան
. . . . . .
$C_{20}H_{42}$ Էյկոսան
. . . . . .
$C_{30}H_{62}$ Տրիակոնտան
. . . . . .
$C_{40}H_{82}$ Տետրակոնտան

Հագեցած ածխաջրածնի մոլեկուլից ջրածնի մեկ ատոմ հանելիս առաջանում է ռադիկալ, որը կոչվում է **ալկիլ** ռադիկալ՝ CH_3-(մեթիլ), C_2H_5-(էթիլ), C_3H_7-(պրոպիլ) են: Չհագեցած ածխաջրածինների անունները կազմվում են հագեցածների անուններից՝ նրանց ան վերջավորությունը մեկ կրկնակի կապի առկայության դեպքում փոխարինելով են-ով, երկուսի դեպքում՝ դիեն-ով, երեքի դեպքում՝ տրիեն-ով, եռակի կապի դեպքում՝ ին-ով, կրկնակի և եռակի կապ միաժամանակյա առկայության դեպքում՝ ենին-ով:

Ֆունկցիոնալ խմբեր

VI	V	II	I	III	IV
F ֆտոր Cl քլոր Br բրոմ J յոդ NO նիտրոզո NO_2 նիտրո	NH_2 ամին $NHNH_2$ հիդրազին NHOH հիդրօքսիլամին	CH_3 մեթիլ C_2H_5 էթիլ C_3H_7 պրոպիլ C_4H_9 բուտիլ C_5H_{11} ամիլ	ան C_1 մեթ C_2 էթ C_3 պրոպ C_4 բուտ C_5 պենտ C_6 հեքս	են –C≡C– ին	OH ոլ SH թիոլ (C)=O ոն (C)(O, H) ալ (C)(O, OH) աթթու SO_3H սուլֆաթթու
Ֆունկցիոնալ խմբեր	Ածխաջրածնային ռադիկալներ	Գլխավոր շղթա Արմատ	Բազմապատիկ կապեր	Թթվածին պարունակող ֆունկցիոնալ խմբեր և նրանց ծծմբային անալոգները	

Դրվում են գլխավոր շղթայի անունից ա՛աջ: Տեղը ցույց տվող թվանշանը դրվում է տեղակալիչի անունից առաջ:

Համապատասխան վերջավորություններով դրվում են գլխավոր շղթայի անունից հետո: Տեղը ցույց տվող թվանշանը դրվում է տվյալ վերջավորությունից հետո:

Ծ ն ն յ ա ն Ա-ամար միացության անուն կազմվում է բառակազմության կանոնների համաձայն: Նրա արմատը ածխածնային չընդհատվող ամենաերկար շղթայի (որը համապատասխանում է որևէ ածխաջրածնի) անունն է: Անվանվող միացությունը դիտվում է որպես այդ ածխաջրածնի մոլեկուլում ջրածնի ատոմները ֆունկցիոնալ խմբերով և այլ տեղակալիչներով փոխարինելու արդյունք: Տեղակալվող խմբերի անուններն ավելացվում են միացության անվան արմատին՝ սկզբում կամ վերջում: Ուղիղ շղթա ունեցող հագեցած ածխաջրածինների անունները կազմվում են ածխածինների թիվն արտահայտող հունական թվանշաններից և ունեն ան վերջավորություն (բացառություն են կազմում առաջին չորսը, որոնք ունեն պատմական անուններ).

Մեթան CH_4
Էթան C_2H_6
Պրոպան C_3H_8
Բուտան C_4H_{10}
Պենտան C_5H_{12}

Հեքսան C_6H_{14}
Հեպտան C_7H_{16}
Օկտան C_8H_{18}
Նոնան C_9H_{20}
Դեկան $C_{10}H_{22}$

Ունդեկան $C_{11}H_{24}$
Դոդեկան $C_{12}H_{26}$
Էյկոսան $C_{20}H_{42}$
Տրիակոնտան $C_{30}H_{62}$
Տետրակոնտան $C_{40}H_{82}$

Հագեցած ածխաջրածնի մոլեկուլից ջրածնի մեկ ատոմ հանելիս առաջանում է ռադիկալ, որը կոչվում է **ալկիլ** ռադիկալ՝ CH_3-(մեթիլ), C_2H_5-(էթիլ), C_3H_7-(պրոպիլ) են: Չհագեցած ածխաջրածինների անունները կազմվում են հագեցածների անուններից՝ նրանց ան վերջավորությունը մեկ կրկնակի կապի առկայության դեպքում փոխարինելով են-ով, երկուսի դեպքում՝ դիեն-ով, երեքի դեպքում՝ տրիեն-ով, եռակի կապի դեպքում՝ ին-ով, կրկնակի և եռակի կապ միաժամանակյա առկայության դեպքում՝ ենին-ով:

Ֆունկցիոնալ խմբեր

Ածխաջրածնային ռադիկալներ

Գլխավոր շղթա

Արմատ

Բազմապատիկ կապեր

Թթվածին պարունակող ֆունկցիոնալ խմբեր և նրանց ծծմբային անալոգները

Ածխաջրածինների անվանումները կազմվում են հունական թվանշաններից և ան վերջավորությունից

editions entente vous proposent

12, RUE HONORÉ-CHEVALIER · 75006 PARIS · TÉL.: 222.80.70

L'ARMÉNIE, L'AZERBAIDJIAN ET LA GÉORGIE de l'indépendance à l'instauration du pouvoir soviétique, 1917-1923

Serge Afanasyan

(L'Harmattan, 88 F)

A l'aide de nombreux documents inédits, disponibles depuis peu dans les archives du ministère français des Relations Extérieures et dans celles des républiques soviétiques d'Arménie et de Géorgie, Serge Afanasyan, docteur en Histoire, a contribué à la connaissance d'une période brève mais riche en événements, de l'histoire des peuples du Caucase qui, de l'indépendance (1918-1921) les a conduits à l'instauration du régime soviétique, période qui n'avait jamais fait l'objet d'une étude exhaustive. Mentionnons tout de même l'œuvre de l'Américain Richard Hovannissian qui traite de la première année d'indépendance d'une façon remarquable.

La plupart des études antérieures sont en russe ; néanmoins, tant que toutes les archives russes et turques ne seront pas accessibles, il sera impossible de connaître tous les faits.

Serge Afanasyan démontre clairement comment les événements de 1917-1923, loin d'avoir résolu le problème que posait et que pose encore aujourd'hui, l'intégration de plus de cent nations à l'Union Soviétique, ont provoqué des courants centrifuges.

Du choix des dirigeants russes — la force ou la décentralisation — dépendra le sort de ces minorités devenues majoritaires, et de la Russie. Afanasyan a réalisé un livre qui permet d'observer le « passé avec calme et d'en tirer les " leçons " pour une stratégie politique réaliste », comme l'écrit très justement sur la couverture Anahide Ter Minassian.

RAPPORT D'ACTIVITÉ de " Near East Relief " 1922

Introduction d'Yves Ternon et Gérard Dédéyan

(Edisud, 40 F)

Fac-similé en anglais accompagné de la traduction française, du rapport d'activités de l'Organisation « Secours au Proche-Orient » (NER) en faveur des réfugiés arméniens. Créée par le Congrès des Etats-Unis, la NER centralisait l'aide américaine dans le Caucase et dans l'ancien empire ottoman dans les années qui suivirent la grande guerre.

Ce rapport révèle les souffrances des enfants arméniens qui ont subi la guerre, l'holocauste et la famine.

En annexe, figurent 25 photographies d'enfants arméniens — de ces enfants « mourant dans tous les coins d'Erivan », pour citer le télégramme du Dr Elliott, de l'Hôpital américain d'Erivan daté du 27 janvier 1922.

Ces photos étaient jointes au rapport initial qui concluaient : « Si l'Amérique ne vient pas à leur secours, ces enfants périront. »

Ecrit sur le vif, ce document exceptionnel, dont l'édition présente est due à Michel Chirinian et à Edisud, excellente maison d'édition d'Aix-en-Provence, est bouleversant, plus sans doute, que tous les livres d'histoires sur les crimes contre l'humanité commis par les Turcs.

LES ARMÉNIENS EN UNION SOVIÉTIQUE

Anahïde Ter Minassian

(Revue " L'Alternative ", N° 10-11 éditions Maspero, 40 F)

L'Alternative, revue pour les droits et les libertés démocratiques en Europe de l'Est, a publié le très dense et utile dossier d'Anahïde Ter Minassian sur les Arméniens d'Union Soviétique, et nous l'en félicitons.

Retraçant l'histoire de l'Arménie Soviétique, l'auteur analyse ensuite la situation démographique des Arméniens en URSS et l'économie de la République arménienne. Elle distingue trois types de nationalisme arménien en URSS ; à retenir et à méditer surtout, parmi les causes de l'isolement des contestataires arméniens : « L'indifférence d'une diaspora bloquée sur le problème du génocide, et dont la stratégie est entièrement tournée contre la Turquie, mais non vers la démocratisation de la société soviétique. »

Peut-on mieux dire ?

ARMÉNIE, SON PASSÉ ET SON PRÉSENT

Elisabeth Bauer
photographies en couleur de Jacob Schmidheiny
version française par Albert Cavin

(Bibliothèque des Arts, Paris et Lausanne, 180 F)

En 180 pages, dans un style alerte, Elisabeth Bauer retrace l'histoire de l'Arménie, de la civilisation primitive en Haute Arménie à nos jours... Une table chronologique remontant à 800.000 av. J.-C. complète ce survol rapide mais truffé d'excellentes photographies et de cartes géographiques particulièrement informatives.

Un beau livre cadeau pour tous ceux qui s'interrogent sur « ces Arméniens mécontents de leur sort. »

Rappelons enfin trois ouvrages aux Editions « Entente » :

LES EXILÉS DE LA PAIX

de Georges Medzadourian

(39 F)

Récit émouvant sur la transplantation des premiers réfugiés du 20e siècle, déchirés par la hantise de perdre leur langue maternelle, leurs coutumes et leur patrie. L'auteur en témoigne avec infiniment de délicatesse et de simplicité.

LES ARMÉNIENS : RÉVEIL OU FIN ?

de Varvara Basmadjian

(39 F)

A obtenu le Prix Brémond. D'aucuns ont a critiqué l'auteur parce qu'elle ne répondait pas à la question posée par le titre. Ce à quoi elle répond que c'est à chacun, par son action quotidienne, de donner sa réponse, qu'il n'appartient pas à elle, auteur d'un livre, de prétendre donner **la** réponse. En fait, n'a-t-elle pas raison ?

Le risque que les Arméniens perdent progressivement leur identité est d'autant plus réel que, malgré les liens renoués, ils ne se reconnaissent pas tous dans l'Arménie Soviétique. Ainsi divisée, l'Arménie, aussi vivante soit-elle, trouvera-t-elle les voies de son identité renouvelée ?

Un livre à lire et à faire à tous ceux qui veulent mieux comprendre les Arméniens et « la question arménienne ».

JOURNAL D'EXTRÊME-ORIENT 1940-1945

Journal posthume de Paul Esmérian

(55 F)

Divisé en deux parties, écrit sur le vif dans le feu de l'action, ce journal relate, en première partie, la « drôle de guerre » contre le Siam aux confins du Cambodge, la vie quotidienne des hommes qui l'ont subie.

Dans la seconde partie, la plus importante et la plus attachante aussi, l'auteur nous dépeint la vie aux Philippines sous l'occupation japonaise, puis, interné en tant que gaulliste, il nous fait vivre à l'intérieur du camp d'internement qu'était devenue l'Université de Manille à Santo Tomas : les drames et les joies, les travaux et les distractions, les espoirs et

Fonds A.R.A.M

angoisses des internés qui attendent.

Le mérite de ce journal est double : d'une part, il nous fait connaître deux pages peu connues de la deuxième guerre mondiale, d'autre part, il réussit à redonner vie et authenticité aux femmes, enfants et hommes qui ont vécu ces événements.

A signaler

La collection Kamar, publiée en plusieurs langues par l'ICOM et dirigée par Nerman Vahramian des Editions Ares à Milan [1]. Déjà parus :

NATION ET RELIGION
d'Anahïde Ter Minassian

IL RIMPATRIO DEGLI ARMENI NELL' L'IMMEDIATO DOPO GUERRA
de Daniela de Maglio Slavich

VARIAZIONI SUL TEMA DI TIGRANIAN
de Ludwig Bazil

La collaction se propose de présenter un recueil de fragments, d'études et d'essais concernant les multiples aspects de l'art, de la culture et de la réalité socio-politique de la diaspora arménienne.

Notons aussi :

L'APOSTOLAT EDITORIAL DE L'ABBÉ MEKHITAR
ouvrage publié en arménien
sous la direction
de l'Abbé Sahag Djemdjemian

Par l'étude de nombreux documents, pour la plupart inédits, des archives de St-Lazare — lettres, chronologie officielle de la congrégation, les petites chroniques et les journaux des moines mekhitaristes, les cahiers de comptes, régistres, etc. — l'auteur éclaire d'importantes questions historiques et d'intéressants problèmes d'édition concernant l'apostolat éditorial de l'Abbé Makhitar ; dans cette étude les problèmes du livre arménien au début du 18e siècle — de la conception à la fabrication et à la diffusion — sont traités d'une façon particulièrement intéressante. (157 pages, illustrée).

Retenons aussi un éditeur : « Parenthèses » à Roquevaire, dans les Bouches-du-Rhône (13360) qui publie une collection consacrée à l'architecture arménienne, ainsi que plusieurs ouvrages culturels et littéraires. En outre, « Parenthèses » diffuse de nombreux autres titres concernant l'Arménie. Catalogue sur demande.

Signalons enfin le roman « historique »

de Takvor Takvorian
ARMÉNOUCH
ou pèlerinage d'amour
(Ed. Ophrys, 58 F)

mélange d'événements vécus et de témoignages, quête du passé, recherche du bonheur, l'intégration dans la vie française.

E.E.

1. *Via A. Stradivari 7, Milan.*
2. *Tipolitographia Armena, Isola di S. Lazzaro, 30100 Venezia.*

chanson

GARO MADZOUNIAN
Direction musicale et production
Daniel Der Sahakian, Beirut
(Diffusion Sono-Disc, Paris)

La chanson arménienne a toujours quelque chose de pudique. Une douceur retenue qui lui donne une couleur particulière en demi-teinte. Garo Madzounian joue dans cette palette avec bonheur : la voix est posée, les mélodies simples, splendidement soutenues par une harmonisation cristalline...

Un album amoureusement travaillé et merveilleusement réussi.

Eric ESMÉRIAN

BEST OF ADISS HARMANDYAN
(vol. 1 et 2)
Production Der Sahakian
(Diffusion Sono-Disc, Paris)

Alternant des chansons traditionnelles et typiques d'Arménie et des slows mélodiques, en passant par des morceaux plus rapides et plus modernes (« Tou Sbassir »), Adiss harmandyan réunit, en ces deux volumes, ses vingt-sept grands succès. Et quels succès !

Dès la première chanson, vous êtes saisi par une voix fantastique et mélodieuse, qui vous entraîne dans un véritable tourbillon. Il est accompagné par un orchestre composé d'instruments modernes (guitares et orgue électriques), mais aussi par des instruments plus traditionnels (piano, flûtes, guitare sèche, tambourin, etc.), les uns s'alliant parfaitement aux autres, le tout est sous la direction de Reddy Bobbio et de Vatche Yeramian.

On en redemande !

Pierre ESMÉRIAN

Sirvart KAZANDJIAN : Tradition et impressionnisme

RADIO . TV . « JE VOIS TOUT » . N° 12 . 25 MARS 1982
par Claude DEPOISIER

LE nom de cette musicienne est apparu au générique d'émissions radiophoniques, il y a environ cinq ans et demi, lorsque Sirvart Kazandjian présenta une série sur la musique arménienne.

Elle-même d'origine arménienne, cette artiste fit ses études à Erévan, où ses premières œuvres furent jouées à la Radio-télévision arménienne. Elle paracheva ses études au Conservatoire de Paris et elle vit à Lausanne depuis 1971. Elle a depuis cette date partagé son temps entre la composition et le chant, obtenant en 1978 son diplôme avec mention du Conservatoire de Genève. « Je suis davantage connue pour ce que je compose que comme chanteuse », regrette un peu Sirvart Kazandjian, dont le coloratur se montre fort à l'aise dans le répertoire classique. Mozart entre autres. Cette jeune femme compositeur se veut dans la tradition, « plus impressionniste que contemporaine », précise-t-elle. elle aime à puiser dans le grand bagage musical de son Arménie, forte des conseils de son professeur d'harmonie qui lui disait, à Erévan, que « l'on n'intéresse personne en utilisant un langage qui n'appartient à personne ». De Sirvart Kazandjian, on jouera mardi soir un « Trio pastoral », son opus 21 déjà (alors qu'il date de 1970). Un ouvrage en un mouvement, que son auteur annonce comme étant « impétueux, conçu sur des cellules rythmiques et mélodiques rustiques. »

Sirvart Kazandjian se partage entre composition et chant.

Fonds A.R.A.M

LES ORIGINES DE LA MUSIQUE ARMENIENNE

par Sirvart Kazandjian
Préface de Vahé Godel

Premier ouvrage d'initiation à la culture musicale arménienne
à travers l'histoire de l'Arménie

- Une lecture accessible à tous ;
- Une cassette, réalisée par l'auteur, sera diffusée ultérieurement ;
- Ce livre sera suivi d'un deuxième volume consacré à la musique des compositeurs arméniens d'Arménie et de la Diaspora.

60 illustrations, 160 pages

BON DE COMMANDE

A remplir et à retourner sous enveloppe affranchie aux Editions ASTRID - 47, rue de Cléry - 75002 PARIS

Coupon-réponse à faire parvenir avec votre règlement aux Editions Astrid 47, rue de Cléry 75002 Paris.

NOM_____ Prénom_____ Profession_____

Adresse _____

Désire recevoir : ☐ "Les origines de la musique arménienne" au prix de 80 F franco de port.

Ci-joint chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat ☐

Fonds A.R.A.M

Un remarquable enregistrement sous la direction du chef Khatchig Yilmazian

STEREO

CHANTS LITURGIQUES ARMENIENS

VOL.1

CHANTS LITURGIQUES ARMENIENS

Direction: KH.YILMAZIAN
Interprétés par: SES ELEVES
A L'ORGUE: J.YILMAZIAN

KHATCHIG YILMAZIAN et ses éléves
Solistes: E.Artinian A.Salbachian V.Minassian

CETTE cassette est entièrement consacrée aux chants liturgiques arméniens exécutés par les élèves de Kh. Yilmazian. A l'orgue, Madame Juliette Yilmazian apporte sa précieuse collaboration.

Le choix des œuvres s'avère tout à fait judicieux et l'interprétation en est admirable. Sur le plan technique, l'enregistrement est parfait.

Il est souhaitable que tous les mélomanes et en particulier les familles arméniennes possèdent un exemplaire de cette cassette qui est une véritable réussite. De plus, une occasion unique d'enrichir leur collection.

Contenu de la cassette

PISTE I

Chants de mariage (arr. J. Arslan). — a. nechanav - b. Ayssor yerknayink - c. Naya i mez - d. Ouragh 1er (solo: A. Salbachian - e. Sourp Asdevadz (M. Yegmalian) - f. Park Kez (M. Yegmalian) - g. Ov Yerenalit - h. Mayr yev gouyss. (A% Bartevian - solo : V. Minassian).

PISTE II

1. Notre Père (R.P. Komidas) - 2. Amen. Haïr Sourp (M. Yegmalian - solo : E. Artinian) - 3. I Kerezmani (W. Sarxian) - 4. Tzaynetzer ar Khazaross (A. Bartevian -solo : V. Minassian) - 5. Der voghormia (R.P. Komidas - solo : V. Minassian - E. Artinian) - 6. Orhnetzitz (arr. J. Arslan).

pour se la procurer, s'adresser à :

Kh. YILMAZIAN : 13, bd de la Vauqois 13012 MARSEILLE. Tél. 93.37.59.

EGLISE ARMÉNIENNE STS SAHAK-MESROP :
339, avenue du Prado. 13008 MARSEILLE. Tél. 77.84.70.

EGLISE ARMÉNIENNE SOURP KRIKOR LOUSSAVORITCH :
Impasse des Monts. 13012 MARSEILLE. Tél. 93.13.50.

Fonds A.R.A.M

ASALA, oui mais,

TRIBUNE LIBRE

Merci ASALA, car vous avez su par votre existence renouer dans le cœur de tous les Arméniens ce goût du patriotisme.

Nous qui nous sentions étrangers partout ici-bas, vous nous avez fait prendre conscience que nous sommes comme tous les habitants de la terre, un être avec un nom, une origine. Vous avez, par vos revendications vos actions, créé un flux qui nous rapproche l'un de l'autre quelque soit notre appartenance.

Après l'exode, nous ne présagions pas plus d'une génération pour que nous soyions complètement assimilés. Quant à nous les premiers nés en pays étrangers, nous nous croyions déjà absorbés. Et le miracle est venu, non par nous, mais par nos enfants. Lorsque leurs cœurs commencèrent à vibrer aux sons des mélodies Arméniennes, aux rythmes des danses orientales, lorsqu'ils se sont interressés à leur histoire, à leur culture, à leur langue, alors j'ai compris que le peuple Arméniens ne pouvait disparaître. S'il avait survécu à toutes les invasions, les guerres, les massacres, c'est qu'il y avait en nous des racines si profondes qu'elles vont chercher leurs substances dans nos cœurs et nos entrailles où on ne peut détruire cet irrésistible envie de survivre, de transmettre. Dieu n'a pas permis que nous périssions, et chaque fois il a insuflé dans nos sens l'arménité nécessaire pour que nous puissions laisser un héritage à la survie de notre race. Dieu nous a donné aussi un atout incontestable pour lutter contre tous les fléaux - LA FOI - L'ASALA se se souvient-elle ? que nos ancètres ont vaincu et survécu en brandissant la Croix du Christ, car elle est capable de combattre, de surmonter n'importe qu'elle force aussi puissante soit-elle.

Au cours du procès KILNDJIAN, le peuple Arménien a prouvé encore une fois, qu'il est présent à chaque occasion ou on a besoin de lui et qu'il est nécessaire qu'il se mobilise. La victoire KILNDJIAN est dû d'abord a l'intervention massive des Arméniens de l'hexagone, d'Amérique Etc... aussi à l'ASALA qui a interrompu ses actions, mais surtout grâce à la FRANCE par son esprit hospitalier de toujours. Depuis plus de 50 ans sous tous les gouvernements (sauf un peut-être sous l'occupation), l'Arménien a été considéré à part entière comme un citoyen français. Et si nous avons été à la hauteur de notre réputation de travailleur et de sérieux, le mérite en revient à la FRANCE qui nous a si bien accepté et nous a permis de nous exprimer. Mais ne tombons pas dans l'erreur de certains de nos compatriotes commentant que c'est le gouvernement actuel qui a fait libérer KILNDJIAN. Celà ne nous regarde pas. Une chose est vraie, tous les régimes nous ont été favorable jusqu'à ce jour.

L'ASALA, oui mais, sait-elle jusqu'où peut aller ses actes ! Est-elle sûr de pouvoir toujours maitriser son action. N'abuse-t-elle pas en menaçant d'agresser la Police Française, alors que des hommes politiques ont pris parti pour nous malgré les interventions incessantes du gouvernement Turc. Un incident, si minime soit-il peut provoquer une escalade avec un non retour. Les Arméniens sont prêts à tout sacrifier et à montrer leur unité, mais dans la légalité et le respect. Ils n'admettrons jamais que l'on s'attaque à leur pays d'adoption. Ils ne sont pas ingrats.

J'ai lu, dans un interview donné par l'ASALA à un journaliste français que le cas des quatre jeunes Arméniens dans la prise d'otages à l'ambassade Turque leur posait un problème du fait qu'ils étaient prisonniers et vivants alors qu'avant l'opération la décision avait été prise : ils devaient mourir en cas d'échec.

De quel droit a-t-elle le pouvoir de vie ou de mort sur un compatriote. Est-ce là un exemple de nationalisme ? Qui leur a conféré l'autorité de disposer ainsi d'un frère. L'ASALA a eu une influence heureuse sur les Arméniens. Dans tous nos cœurs il a suscité ce rêve d'exploit. L'exploit qui nous propulserait au premier rang de l'actualité, qui nous donnerait une certaine fierté, un droit de vivre. Quand, du fond de l'Afrique, des tribus illèttrées obtiennent leur indépendance, leur armée, leur gouvernement, l'envie naît dans nos esprits, d'avoir aussi notre drapeau propre. Mais hélas, mille fois hélas, notre position géographique est telle, que les Turcs, même s'ils sont des mal-aimés, détiennent la clé de notre indépendance.

A l'heure actuelle aucun pays au monde même les ETATS-UNIS, ne nous soutiendrons. Par contre nous avons le droit et le devoir de réclamer avec la plus grande ardeur la reconnaissance du génocide. Mais la conduite de l'ASALA est-elle compatible avec le but poursuivi. Son action ne sera-t-elle pas néfaste ? Les causes se gagnent souvent autour d'une table et non sur un champ de bataille. Il nous faudrait des GANDHI des Martin LUTHER KING, pacifistes mais efficaces. Il nous a toujours manqué des hommes apolitiques, capables par leur personnalité, leur sagesse, leur autorité, leur clairvoyance, de faire l'unité et de se faire entendre dans le monde, car alors les Arméniens montreraient toute leur fidélité à leur cause.

Soyons fiers d'être Arméniens, car notre combat est juste. Et si l'ASALA a conquis nos cœurs qu'elle soit très prudente, car, en continuant dans la violence, elle risque de ne plus avoir l'approbation et l'estime de ses compatriotes.

Joseph SARAIDARIAN
69100 Villeurbanne

Fonds A.R.A.M

ԺԸՆԵՒԻ ԴԱՏԱՎԱՐՈՒԹԵՆԷՆ ԵՏՔ

ՄԱՐՏԻՐՈՍ ԺԱՄԿՈՉԵԱՆԻ ՀԵՏ

Գրեց՝ ՎԵՐ. ՅԱՐՈՒԹԻՒՆ ՀԷԼՎԱՃԵԱՆ

«Բանտին մէջ էի, ինծի այցի եկաք»
(Աւետ. ըստ Մատթէոսի 25-36)

Ժընեւի յուզիչ, կրքոտ եւ ջղայնացուցիչ Դատավարութենէն եւ Դատավճիռէն ետք, մտածեցի ունենալ ժամ Տր Մորկանի ՀԱՅՈՑ ՊԱՏՄՈՒԹԻՒՆ-էն օրինակ մը նուիրելու Ժընեւի Ոճրապատ Աւեանի Նախագահ Պ. Ժորժ Քիւրթիէնին, որ յայտնած էր գատավարութեան ընթացքին թէ՝ ինք կը հետաքրքրուի Հայոց պատմութիւնով եւ իր փոքր տարիքին լսած է հայկական ջարդերու մասին: Մեծ եղաւ զարմանքս երբ իմմէ չնորհակալութեան նամակ մը ստացայ՝ որուն մէջ փափաք կը յայտնէր դիս տեսնելու եւ խօսելու Հայերու եւ զոհրիչ Մարտիրոս Ժամկոչեանի մասին: Նախագահ Քիւրթիէն իր նամակին մէջ ներփակած էր նաեւ Դատավճիռին լուսապատճէնը եւ չէր ծածկեր թէ այս վճիռը «պատմական հանգրուանք ունի, որովհետեւ առաջին անգամ իրաւով Զուիցերիական Դատարանի մը առջեւ յիշուած է թէ «Թուրքը կ՚ժխտէ ուրանալ 1915ի ջարդերը»:

Թրքական պատասխան առի Աւեանի Նախագահին նամակին, յայտնելով իրեն թէ արդէն մտադիր էի Ժընեւ երթալ, այցելելու Մարտիրոս Ժամկոչեանին, որ Ժընեւի Թրքական հիւպատոսին միջնորդութեամբ 15 տարի արգելափակման դատապարտուած էր: Նախագահ Քիւրթիէն նախօրօք պատուիրեց որ Նութիւն առած էր ընդհ. Դատախազ Պ. Ֆուայէն, որ բնաւ բարեացակամ չէր պահուած Մարտիրոսին հանդէպ, դատավարութեան ընթացքին:

Երկուշաբթի առաւօտուն երբ Ժընեւի Արդարութեան Պալատը ներկայացայ, Նախագահ Քիւրթիէն յայտնեց թէ ինք անձամբ պիտի առաջնորդէ դիս իր կառքով Տոլոնի բանտը, ժամը 14ին մինչ այդ, կէսօրին իր հիւրը պիտի ըլլայ բանտին մօտիկ ճաշարանի մը մէջ: Այս բնաւ յուսած պատիւին հետեւանքով պատած ուրախութիւնս, նուազեցաւ պահ մը, երբ նախագահը ինծի յանձնեց ընդհ. Դատախազին պատուիրը, որուն մէջ գրուած էր, ընդգծուած թէ՝ «վեր. Յ. Հէլեան Մարտիրոս Ժամկոչեանին հետ պիտի տեսակցի ազատութեան պաշտօնեայի մը ներկայութեամբ եւ խօսակցութիւնը տեղի պիտի ունենայ... թարգմանի մը միջոցաւ...»:

Մեղա՛յ: Ի՜նչ ահաւոր բան: Հայուն արգիլել հայերէն խօսիլ հայու մը հետ: Նման արգելքի մը առջեւ գտնուած եմ 1944ին, Արաքչի սարալանջերուն վրայ կորսուած արգելարանի մը մէջ, ուր 250 սովահոգի սովահար սպաներիներու ուսուիչ տարած էինք ընկերներով:

Այս արգելքին համար վրդովումս յայտնեցի խօսակիցիս: Յոյժ խղդեցի որ արտօնութիւն տան ինծի Մարտիրոսը նկարել եւ նկարը ղրկել իրենց սիրելի պահկին կարօտով տուչորուց հետաւոր ծնողքին: Նախագահը խղդեց որ հանդիսաւ կերպով ճաշեմ եւ իրեն թողում այդ հոգերը...:

Ժամը 14ին երբ ներկայացանք Տոլոնի նորաչէն բանտին առջեւ, ինծի ընկերացող նախագահը յայտնեց բանտապետին թէ Մարտիրոս Ժամկոչեանի հետ իմ տեսակցութիւնս պիտի ըլլայ պզտիկ պիսի, առանձին ընդունարանի մը մէջ, հայերէն լեզուով եւ պիտի մնամ... մէկ ու կէս ժամ: Նախագահը խոստացաւ ժամը 15,30ին բանտ գալ եւ դիս Ժընեւ տանիլ իր կառքով: Աւելցուց թէ տեսակցութեան վերջաւորութեան նկար մը առնել, Մարտիրոսին ծնողքը ղրկելու համար:

Փա՛ռք Աստուծոյ, այս ինչ չնորհք...:

Բանտին երկաթէ դռները կը բացուին մեր առջեւ: Ընդունարանի դրան առջեւ եմ արդէն, երբ հեռուէն կը նշմարեմ Մարտիրոսին բարձր հասակը: Առաջին անգամ դիմքը տեսած էի Դեկտեմբերի դատավարութեան ընթացքին: Ան հիմա աւելի երկար վար-

" J'étais en prison et vous êtes venu vers moi "
(Mathieu 25/36)

Avec Mardiros JAMGOTCHIAN

Auteur :
Pasteur Haroutioun Helvadjian

APRÈS le touchant, l'émouvant, le passionnant procès et la sentence de Genève, j'ai eu envie d'offrir un exemplaire du livre « *Histoire de l'Arménie* » de Jacques de Morgan au président de la Cour d'Assise de Genève, M. Georges Curtin, qui, lors du procès, déclarait être informé dès son plus jeune âge des massacres et son intérêt pour l'histoire arménienne. Je fus agréablement surpris de recevoir sa lettre dans laquelle il exprimait le souhait de me rencontrer, pour parler des Arméniens et de Mardiros Jamgotchian. Il avait joint à cette lettre, une photocopie de la sentence en insistant sur la valeur historique de celle-ci ; car pour la première fois devant un tribunal suisse, on constatait l'obstination des Turcs à nier les massacres de 1915.

J'ai répondu par l'affirmation à l'invitation du président en précisant toutefois, que j'avais pris depuis longtemps la décision de rendre visite à Mardiros Jamgotchian dans sa prison où il purge une peine de 15 années de réclusion. Le président Curtin avait au préalable obtenu une autorisation écrite du procureur général B. Foëx, qui n'avait montré aucune indulgence pour Mardiros lors du procès.

Lundi matin en me présentant devant le Palais de Justice de Genève, le président Curtin m'annonça qu'il m'accompagnerait personnellement à 14 h 30 à la prison de champ Dollon, mais auparavant je serais son hôte à dîner dans un restaurant proche de l'institution pénitentiaire. La joie d'être le bénéficiaire de toutes ces faveurs fut un moment terni, lorsque le président Curtin me tendit l'autorisation du procureur général, dans laquelle la phrase suivante était soulignée : « Le pasteur Helvadjian est autorisé à rencontrer Mardiros Jamgotchian en présence d'un gardien de la paix et la discussion doit se faire par l'intermédiaire d'un traducteur... »

Mon Dieu ! quelle terrible exigence ! Interdire à un Arménien de parler sa langue natale avec un autre Arménien.

J'ai fait part de mon indignation quant à cette interdiction. Ensuite j'ai demandé à ce que l'on m'autorise à prendre quelques photos de Mardiros afin de les envoyer à ses parents souffrant au loin de l'absence de leur fils. Le président me tranquillisa en m'affirmant qu'il s'occuperait de tous ces détails.

A notre arrivée à la prison de Camp Dollon, mon accompagnateur, le président Curtin, déclara au directeur de la prison que mon entretien avec Mardiros aurait lieu en tête à tête, dans une salle de réception isolé, la discussion se ferait en langue arménienne et sa durée serait de 1 h 30. Il promit de repasser me prendre à 15 h 30, pour me ramener à Genève en ajoutant qu'à la fin de notre entrevue je pourrais photographier Mardiros et envoyer ces photos à ses parents.

Fonds A.R.A.M

Dieu soit loué, quelle grâce...

Les lourdes portes en fer de la prison s'ouvrent devant nous. Dès l'entrée de la salle de réception, je distingue au loin la haute stature de Mardiros. Je l'avais vu pour la première fois lors du jugement de décembre. Maintenant, avec une chevelure plus longue, il a l'air d'un révolutionnaire macédonien ; mais malgré cela, il n'a pas beaucoup changé en deux mois.

On se donne une accolade et on s'isole.

Aussitôt, Mardiros me tend une feuille de papier sur laquelle figure une esquisse de « Katch Vartan » avec sa signature à la base en me disant : « Je vous l'offre, car Vartan s'est battu pour le Christ et pour la Patrie ». Je remercie ce jeune homme sympathique pour son cadeau surprenant.

Mardiros est heureux bien sûr, comme peut l'être un lion en cage. Il est bien, a de quoi manger, mais « la nourriture n'a aucune importance pour moi » me dit-il. Il reçoit des colis de l'extérieur ; il a tout ce dont il a besoin pour écrire, lire, écouter. Des directeurs de journaux ont eu la délicatesse de lui envoyer quelques numéros de leur publication. Il veut sans cesse lire des livres sur l'histoire arménienne, écouter des cassettes. Il possède un exemplaire du Nouveau Testament qu'il lit tous les samedis et dimanches. Il travaille et suis des cours de français. C'est un garçon simple et intelligent. Il a 23 ans, mais il en paraît à peine 18. C'est un idéaliste conscient et convaincu. Les conclusions du psychiatre du tribunal sont loin de refléter son désarroi intérieur. Depuis sa plus tendre enfance, les larmes de sa grand-mère l'ont influencé. Cette femme courageuse qui témoigna lors du procès. Elle pleure en chantant le « Derzori Desdan » et son petit-fils s'interroge sur le pourquoi de ces pleurs et en cherche les causes. Plus tard, il apprend que la plupart des siens sont morts lors des massacres et 25 d'entre eux ont été jetés enchaînés dans la rivière Mourad. Son père a 46 ans. Je me souviens de son témoignage poignant lors du procès : « Je suis le fils d'un peuple malheureux, après les massacres je n'ai pu recevoir l'éducation et la culture nécessaire. Notre dynastie a offert beaucoup des siens au génocide. Je n'ai rien pu donner à ma nation, je n'ai pas été un soldat de la patrie arménienne. Voici pourquoi j'ai offert mon fils à l'Asala, pour qu'il remplisse son devoir de soldat. Comme père, je suis fier de lui. Si l'Asala m'avait confié une telle mission, je l'aurai exécutée. »

Lors de son arrestation, les policiers ont laissé Mardiros dans le fourgon, seul avec un chien policier. L'animal l'a mordu à l'épaule droite. Après le jugement, ils serrèrent ses liens si fortement qu'ils bloquèrent sa circulation sanguine ; comme Mardiros se plaignait de son sort, ils lui dirent de se taire s'il ne voulait pas recevoir un traitement plus sévère à son arrivée en prison. Alors Mardiros me dit : « Je me suis levé et leur ai dit calmement : je vous avertis que je ne suis pas seul mais un militant et un chef de l'Asala. Je vous demande de vous occuper convenablement de moi. A ces paroles ils ont reculé et depuis, ont changé de comportement avec moi. »

Je l'écoute le cœur serré, j'ouvre la Bible, le livre préféré de « Katchn Vartan », et lui dis que nous allons lire les Psaumes chapitre 32.

— « Quel verset ? » me demande Mardiros, me prouvant par là sa parfaite connaissance de la Bible. Je lis le 8e verset :

« Je t'instruirai et de montrerai la voie que tu dois suivre. Je te conseillerai. J'aurai le regard sur toi. »

Mardiros écoute. « Eh bien, lui dis-je, sache que l'œil de Dieu est sur toi. Il te guidera ». Après avoir fait un bref commentaire du verset, j'ajoute : « sache que les yeux de tous les Arméniens sont sur toi. Tu n'es pas abandonné et seul dans cette prison. Sais-tu combien de lettres je reçois de tous les Arméniens qui se préoccupent et prient pour toi ? Puis je prie à haute voix pour Mardiros et pour la nation arménienne dont la cause est noble mais délaissée. Mardiros approuve mes propos par un Amen venant du fond du cœur.

L'heure de la séparation est proche. Je l'embrasse à la place de tous ses parents et amis. « Que ces derniers soient patients, me dit-il. Je suis bien à tout point de vue et je patiente. »

աերով Մակեդոնացի յեղափոխականի մը երեւոյթը ունի։ Երկու ամիսներու ընթացքին չատ չէ փոխուած։

Կ'ողջագուրուինք եւ կ'առանձնանանք։

Մարտիրոս անմիջապէս ինծի կը յանձնէ ծաւալուն, սպիտակ թուղթի մը վրայ գծուած, իր ստորագրութիւնը կրող Քաջն Վարդանի պիմանկարը։ Զայն կը նուիրէ ինծի, որովհետեւ «Վարդան կռուեցաւ վասն Քիստոսի եւ վասն Հայրենեաց» կ'ըսէ Շնորհալուիեան կը յայտնէմ այս համակրելի տղուն, իր անակնկալ նուէրին համար։

Մարտիրոս պոհ է։ Անշուշտ՝ ինչպէս պոհ կրնայ լլլալ վարպետացած առիւծ մը։ Լաւ է։ Ուսելիք ունի, բայց կ'ուզեցնէ թէ ինք ուսելիքի կարեւորութիւն չի տար։ Դուրսէն ծրարներ կը ստանայ։ Ամէն բան ունի։ Գրելիք, կարդալիք, լսելիք եւ... հետաքրքիր։ Հայկական կարգ մը թերթերու վարչութիւններ ամբողջութիւնը ունեցած են թերթ ղրկելու։ Կ'ուզէ միշտ կարդալ։ Աւելի կ'ուզէ իմանալ հայկական յեղափոխութեան մասին։ Հայոց պատմութեան վերաբերեալ գիրքեր կ'ուզէ, նաեւ... քաղաքներ։ Նոր կտակարան մը ունի եւ զայն կը կարդայ չաբաթ եւ կիրակի օրերը։ Կ'աշխատի եւ կը հետեւի ֆրանսերէնի դասերու։ Պարզունակ, խելացի տղայ մըն է Մարտիրոս։ Քանդերեք տարեկան է, բայց հոգիի տարօրինակ կը թուի։ Իտալիա, համոզուած եւ պիտակից տղայ մըն է ան։ Դատարանի հոգեբոյժին եզրակացութիւնները, ըստ իս, հեռու են Մարտիրոսի ներաշխարհէն, հոգեվիճակը ներկայացնելէ...։ Փոքր տարիքին իր մեծ մօր լացը ազդած է իր վրայ։ Այդ քաջ կինը, որ վկայեց Դատարանին առջեւ, Տէր-Զօրի տէէտաեր երգելով կուլայ եւ իր թոռնիկը կը հետաքրքրուի այդ լացով եւ ղրկապատճառը կը փնտռէ։ Վերջը կ'իմանայ որ իր բնտանիքին անդամներէն չատերը ջարդուած են եւ 25 հոգի չղթայակապ եփրատ գետը նետած են...։ Հայրը 46 տարեկան է։ Կը յիշեմ անոր հմայուր վկայութիւնը դատարանին առջեւ. «Ես դժբախտ ազգի մը զաւակն եմ եւ եղեռնէն ետք կրթութիւն եւ ուսում չեմ կրցած առանալ։ Մեր դերդաստանը չատ զոհեր տուած է եղեռնին։ Ես չկրցայ իմ ազգիս բան մը տալ, Հայաստանի զինուորը չկրցայ լլլալ, ահա թէ ինչու իմ որդիս ընծայեցի Հայաստանի Ազատագրական Հայկական Գաղտնի Բանակին, որպէսզի կատարէ իր զինուորի պարտականութիւնը։ Որպէս հայր, ես հպարտ եմ իրմով։ Եթէ Հ.Ա.Հ.Գ.Բ.ը ինծի յանձնած լլլար նման պարտականութիւն մը, պիտի կատարէի...»։

Զեղրակալութեան ընթացքին ատենկանները կտաքի մը մէջ չան մը հետ առանձին թողած են Մարտիրոսը։ Կենդանին զայն խածած է աջ ուսէն։ Դատավարութենէն յետոյ Մարտիրոսին ձեռքի կապանքները աւելի սեղմած են, արեան շրջառութիւնը կեղնելու ատիճան։ Կալանաւորին բողոքին ի պատասխան բսած են. «Լուռ կեցիր, այլ կերպ՝ հիմա քու գործդ կուտանք» եւ քաշկռտած են դինքը։ Այն ատեն, կ'ըսէ Մարտիրոս, «Ոտքի կանգնեցայ եւ հեղինակաւոր չեշտով մը ըսի իրենց. «Կը հաղորդեմ ձեզի թէ ես մինակ չեմ եւ զինուորն եմ ՀԱՀԳԲ.ի եւ անոր մէկ պատասխանատուն կը ղրկուի ձեզ բոլորդ, եւ կը թելադրեմ որ մարդավարի ընթացք ունենաք ինձ հանդէպ»։ Երբ այսպէս խօսեցայ, նա քաշուեցան եւ փոխեցին իրենց վարուելակերպը»։

Ցուզումով մտիկ կ'ընեմ դինքը։ Կը բանամ Քաջն Վարդանի չատ սիրած Աստուածաշունչը եւ կ'ըսեմ թէ Սաղմոս 32էն պիտի կարդամ։

— Ո՞ր համարը, կը հարցնէ Մարտիրոս, ապացոյցը տալով թէ՝ ինք ծանօթ է Ս. Գիրքին եւ կը կարդայ զայն։ Կը կարդամ Զրդ համարը.

« Քեզի պիտի սորվեցնեմ,
Ու երթալու ճամբադ պիտի ցուցնեմ քեզի.
Քեզ պիտի խրատեմ (խորհուրդ պիտի տամ),
Իմ աչքս քու վրադ պիտի ըլլայ»։

Մարտիրոս մտիկ կ'ընէ։ Ուրեմն, կ'ըսեմ։ Գիտցիր որ Աստուծոյ աչքը քու վրադ է, Ան քեզ պիտի առաջնորդէ։ Հակիրճ մեկնութիւն մը տալէ ետք կ'աւելցնեմ, գիտցիր որ հայ ժողովուրդին աչքերն ալ քու վրադ են եւ դուն մինակ, լքուած չես այս բանտին մէջ։ Գիտե՞ս թէ որքան նամակներ կը ստանամ, քեզ սիրող, քեզ

Fonds A.R.A.M

Je suis debout. Mardiros a une dernière requête.

« Vous me disiez que vous seriez en Arménie le 24 avril me dit-il. Je voudrais que vous me rameniez de là-bas une photographie d'Antranig.

— Je te l'apporterai, lui dis-je.

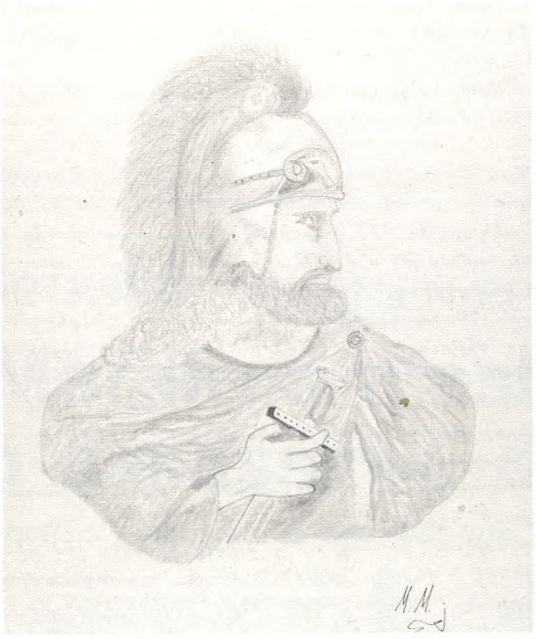
— Si vous pouviez m'en apporter une en couleurs.

— J'essaierai d'en trouver, lui répondis-je.

Mardiros placera cette photo à côté d'autres effigies de héros arméniens, dans sa cellule.

« Le 24 avril, quand je m'agenouillerai devant la flamme inextinguible du monument de Tzitzernagapert en signe de deuil par les martyres arméniens, je déposerai une gerbe de fleurs en ton nom » lui dis-je.

Ses yeux brillent, il me remercie.



"VARTANANTZ" un dessin de Jamgotchian

« Je salue tous les Arméniens. La lutte sera longue mais la victoire est à nous. Merci à tout ceux qui m'écrivent, m'envoient des présents, aux directeurs des journaux. Ecrivez-leur et transmettez-leur mes propos et mes remerciements. » « J'essaierai », lui dis-je.

C'est la dernière accolade. Je me sépare de ce véritable arménien en lui promettant de la retrouver dans un mois.

Le gardien en chef de la prison me propose de prendre une tasse de café en attendant le retour du président Curtin.

« Ce Jamgotchian est un garçon incroyable », me dit-il. « Il ne ressemble pas aux autres prisonniers. Savez-vous ce qu'il a fait ? A Noël, ayant reçu beaucoup de colis, il en a sélectionné une grande partie, et l'a offert à un prisonnier qui ne reçoit jamais de visites et savez-vous que ce prisonnier est un turc ! »

Ai-je mal entendu ? Non, il a bien dit un Turc !

Le gardien en chef de la prison continue : « Révérend, coment expliquez-vous sa gentillesse. Mardiros tue un diplomate turc, mais offre une partie de sa nourriture à un pauvre prisonnier turc ! »

Je suis secoué.

« C'est un fils de cette nation arménienne que les tribunaux suisses ont condamné à 15 années de réclusion » lui dis-je.

Là-dessus arrive le président Curtin et apprenant toute l'histoire me dit : « Les Arméniens sont un grand peuple ».

« Et le fils de cette grande nation arménienne est aujourd'hui dans votre prison » ajoutai-je.

Les portes de la prison se referment derrière nous et nous nous dirigeons vers la voiture du président Curtin, où allait se dérouler une longue discussion franche et courtoise.

« Ecoutez, me dit mon interlocuteur pour se défendre. Pour la première fois de votre histoire, lors du procès, nous avons dénoncé le génocide perpétré par les Turcs.

մով հետաքրքրուող եւ քեզի համար աղօթող հայերէն։ Ցետոյ կ'ապօթեմ բարձրաձայն, Մարտիրոսին համար, հայ ազգին եւ անոր արդար բայց մոռցուած Դատին համար։ Մարտիրոս սրտատուչ «Ամէն»ով մը կը հաստատէ աղօթքս։

Բաժանման պահը մօտեցած է։ Կ'ողջագուրուինք մամային, պապային, եւ ընտանիքի բոլոր անդամներուն համար։ Ընկերներուն համար։ «Այս վերջիններդ թող համբերող ըլլան, կ'ըսէ Մարտիրոս, ես յաւէտ եմ եւ հանդիստ եմ, կը համբերեմ...»։

Ոտքի եմ։ Մարտիրոս խնդրանք մը ունի։

— Ըսիք թէ Ապրիլ 24ին Հայաստան պիտի ըլլաք։ Կը խնդրեմ որ ինծի Անդրանիկին նկարը բերէք Հայաստանէն...

— Կը բերեմ, անպայման, կը պատասխանեմ։

— Եթէ կարելի է գունաւոր ըլլայ։

— Կը ջանամ գտնել, կ'ըսեմ։

Մարտիրոս իր սենեակին մէջ պիտի տեղաւորէ Անդրանիկին նկարը, հայ ուրիշ հերոսներու կարգին...։

— Ապրիլ 24ին, երբ Մխիթեանակաբերդի Ցուշարձանին մշտավառ բոցին առջեւ խոնարհիմ, ի յիշատակ մեր զոհերուն, քու կողմէդ ծաղիկ պիտի դնեմ հոն, Կոմիտասեան մելոդիներուն նեքեւ, կ'ըսեմ։

Աչքերը կը փայլին եւ յուզումով շնորհակալութիւն կը յայտնէ։

— Ողջոյննե՛ր բոլոր հայերուն։ Պայքարը երկարատեւ է բայց յաղթանակը մերն է։ Շնորհակալութիւն բոլոր նամակագիրներուն, նուիրատուներուն, թերթերու խմբագրութիւններուն՝ որոնք թերթ կը ղրկեն ինծի։ Գրեցէք բոլորին այս մասին...

— Բոլոր թերթերուն ղրելը դժուար է, կը ջանամ ամանց ղրել ...

Հրաժեշտի ողջագուրումն է։ Մարտիրոս կ'ուզուի դէպի իր սենեակը։ Կը բաժնուինք այս հայորդիէն, մէկ ամիսէն վերստին այցելելու խոստումով։

***

Բանտապետը կ'առաջարկէ սուրճ մը առնել մինչեւ Նախագահ Քիւրթէնի գալը։

— Այս ժամկոչեանը զարմանալի ազգ մըն է, կ'ըսէ, եւ միւս բանտարկեալներուն չի նմանիր։ Գիտէ՞ք թէ ինչ ըրաւ։ Ծնունդի առթիւ առատ ուտելիք առացաւ դուրսէն։ Այդ ուտելիքներով մեծակազմ ծրար մը պատրաստեց եւ զայն նուիրեց այցելու կամ բարեկամ չունեցող խեղճ բանտարկեալի մը, եւ այդ բանտարկեալը... Թուրք մըն է...։

Աչքերս սխա՞լ լսեցի։

Ո՛չ, ԹՈՒՐՔ մըն է։

Բանտապետը կը չարունակէ։

— Վերապատուելի, դուք ինչո՞վ կը բացատրէք այս տղուն պաղնուութիւնը։ Մարտիրոս Թուրք դիւանագէտ մը կը զղեանէ, բայց իր ուտելիքէն բաժին կը հանէ Թուրք չքաւոր բանտարկեալի մը...։

Կը ցնցուիմ։

— Ահա այսպէս է հայ ժողովուրդը, որուն մէկ զաւակը 15 տարուան բանտարկութեան դատապարտեց Ջուիցերիոյ Դատարանը։

Վրայ կը հասնի Նախագահ Քիւրթէն, բանը իմանալով կը զարմանայ... եւ կը յարէ։

— Հայերդ մեծ ազգ մըն էք։

— Եւ այդ մեծ ազգին զաւակը Մարտիրոս ձեր բանտին մէջ կը գտնուի, կ'աւելցնեմ։

Բանտին երկաթեայ դռները կը փակուին։ Մենք արդէն դուրսն ենք եւ կ'ուղղուինք դէպի Նախագահին կառքը ուր պիտի սկսէր մեր երկարատեւ եւ սրտաց խօսակցութիւնը։

— Լսեցէք, կ'ըսէ խօսակիցս, ինքնապաշտպանութեան դիմելով, ձեր պատմութեան մէջ առաջին անգամ ըլլալով մեր Դատավճիռին մէջ Թրքական ցեղասպանութեան մասին ակնարկեցինք։

— Ահիկա բան մը չփոխեց ձեր վճիռէն, վրայ կը բերեմ։ Պատուելի մը կը սպաննեն այստեղ, սպաննիչին եօթը տարի բանտարկութիւն կուտաք, իսկ դարուս առաջին ցեղասպանութիւնը գոր-

Fonds A.R.A.M

— Cela n'a rien changé à votre verdict lui dis-je. On assassine un pasteur et vous donnez 7 années de réclusion au criminel. Il suffit qu'un fonctionnaire de la nation qui a perpétré le premier génocide du siècle soit tué par Mardiros, l'enfant de cette nation martyre, pour que vous le condamniez à 15 ans. Selon ce calcul, un diplomate turc vaut deux pasteurs. Par cette sentence sévère, vous réjouissez les Turcs, qui fêtent au champagne l'annonce du verdict. »

Les joues roses du président rougissent un peu plus :

« Nous sommes obligés de rendre la justice en fonction des lois de notre pays. »

A mois Siamanto ! Dois-je lui donner ton point de vue sur la justice des hommes ! Non cela ne se fait pas, c'est inconvenant. C'est un juriste et je suis un ecclésiastique...

Le président continue : « Il y a plusieurs mois une bombe a explosé dans la gare de Cornavain tuant le fils unique d'une famille. L'opinion publique a été ébranlée.

— Nous compatissons de tout cœur au sort de cette victime innocente, car nous aussi à notre tour sommes des victimes innocentes ».

Après un court moment de silence, je continue :

« Notre malheur vient du fait que l'opinion publique ne nous comprend pas et votre tribunal n'a fait aucun effort pour expliquer la personnalité de Mardiros et le pourquoi de son acte. Vous, vous observez les conséquences de notre grande tragédie, les faits et les visages avec les yeux d'un juge suisse et « les fous » de notre troisième génération, par le bout de leur lorgnette. Lors du procès, le procureur général a été très sévère envers les Arméniens en blessant notre sensibilité. En tant que pasteur je sais pardonner, mais je ne pense pas que l'Asala soit composée de pasteurs.

— Cette armée est mystérieuse me dit le président. Qui sont-ils ?... Combien sont-ils ?... »

En vérité je ne sais pas de qui est composée l'Asala, mais cette armée notoire d'Arméniens qui attendent depuis des années la reconnaissance de leur cause, se compose de 7 millions d'individus.

« Si les Turcs étaient intelligents, ils auraient trouvé une solution à ce problème, mais je vois que l'intelligence n'est pas leur fort. Pourquoi ne pas reconnaître un génocide indéniable au point de vue historique, me demande-t-il.

— Bien au contraire, ils essaient de masquer par tous les moyens ce que vous appelez « un génocide indéniable au point de vue historique ». Ce ne sont pas des fous, ils savent ce qui les attend. Puis, je ne suis pas tout à fait d'accord avec notre jeune avocat arménien, qui pendant le procès de Genève a dit : « Nous prions, implorons, suplions le gouvernement turc de dire un mot, un seul mot « Pardon » et tout sera terminé. Il n'y aura plus de bombes. » Notre talentueux ami a fait les mêmes déclarations au procès d'Aix, où était jugé pour un crime qu'il n'avait pas commis, un certain Max Kilndjian. Monsieur le Président, un pardon doit être dicté par la conscience, pour effacer un péché, une faute ; la suite logique de ce pardon doit être la restitution... Non, un seul mot prononcé pour le génocide arménien ne peut faire cesser la lutte arménienne, mais seulement à crever l'abcès qu'est la cause arménienne. Cela, les Turcs le savent parfaitement et pour cela, ils nient tout en bloc. En plus, ils essaient de falsifier l'Histoire, mais jusqu'à quand ?

Si j'étais un Arménien, peut-être aurais-je pensé comme vous, me dit le président.

Notre voiture est déjà arrivée au centre de Genève. Je me sépare du président de la Cour en le remerciant de m'avoir consacré six heures de sa journée.

Je hèle un taxi pour regagner l'aéroport et m'installe sur le siège arrière :

Je me souviens de Mardiros qui a fait feu sur le diplomate de la Turquie qui nie le problème arménien et ce même Mardiros, qui a donné du pain a un pauvre prisonnier turc.

Que les « Evrens et les Huriyets » le sachent.

ծող ապին մէկ դիւանագէտը կը ղրեանուի մարտիրոսուած ապի մը Մարտիրոսին կողմէ,, դայն կը դատապարտէք 15 տարի բանտարկութեան: Այս թուաբանութեամբ, թուրք դիւանագէտ մը երկու Պատուելի կ'արժէ չէ՞: Եւ այս խիստ պատիժով դուք կ'ուրախացնէք թուրքերը՝ որոնք շամբաներ կը խմեն վճիռին իրի - կանը ...:

Նախագահին կարմիր այտերը աւելի կը կարմրին ...:

— Մենք հարկադրուած ենք— կը յարէ, մեր երկրին օրէնքնեբուն համեմատ մեր արդարութիւնը ի գործ դնել:

Հասկը, Սիամանթօ, այս Դատաւորին արդեօք յայտնելո՞ւ եմ քու կարծիքդ մարդկային արդարութեան մասին: Չէ՛, չըլար, անպատշաճ է, ինքը դատաւոր է եւ ես՝ եկեղեցական ...:

Նախագահը կ'ըսէ թէ՝ ամիսներ առաջ ռումբ մը պայթած է Քորնավէնի կայարանը, որուն հետեւանքով ընտանիքի մը մէկ տարիքը զաւակը մեռած է ...: Մեր հանրային կարծիքը վրդով - ուած էր ...:

— Սրտանց կը ցաւինք այդ անմեղ զոհին համար եւ մենք չենք բաժներ նման արարքները, որովհետեւ մենք ալ անմեղ զոհեր ենք ...:

Պահ մը լռութիւն պահելէ ետք, կը շարունակեմ.

— Մեր դժբախտութիւնը այն է որ հանրային կարծիքը մեզ չի հասկնար, եւ ձեր դատարանը այդ ուղղութեամբ ճիգ չըրաւ, բանալու համար թէ ո՞վ է Մարտիրոս, եւ ինչո՞ւ առաւ այս քայլը: Դուք զուիցերիացի Դատաւորի տեսանկիւնէն կը նայիք մեր մեծ Ազէտին հետեւանքներուն, դէպքերուն եւ դէմքերուն, իսկ մեր երրորդ սերունդին «խենթ»երը՝ իրենց տեսանկիւնէն: Դատավարութեան ընթացքին Ընդհ. Դատախազը չատ խիստ եղաւ հայերուս հանդէպ— վիրաւորելց մեր զգացումները: Որպէս Պատուելի՝ ես ներել պիտեմ, բայց չեմ կարծեր որ ՀԱՀԿԻՆ ... Պատուելիներէ բաղկացած ըլլայ ...:

— Խորհրդաւոր է այս բանակը, կ'ըսէ Նախագահը, ո՞վքեր են, քանի՞ հոգի են ...:

— Գաղտնի բանակին ո՞վ ըլլալը իրապէս չեմ գիտեր, բայց տարիներէ ի վեր Իր Դատին լուծման սպասող Հայկական Ցայտնի Բանակը՝ մօտաւորապէս եօթը միլիոն ենք ...:

— Եթէ թուրքերը խմաստուն ըլլային, լուծում մը պիտի գտնէին այս խնդրին, բայց կը տեսնեմ թէ խմաստութիւն ի գործ չեն դներ: Ինչո՞ւ չեն ընդունիր պատմականօրէն անուրանալի ցեղասպանութիւնը, կը հարցնէ:

— Ընդհակառակը, կերպով կը դարբնեն, ծածկելու համար այն ինչ որ դուք «պատմական անուրանալի ցեղասպանութիւն» կը կոչէք: Անոնք անխելք չեն, գիտեն պատահելիքը: Ցեասդ՝ ես բոլորովին համաձայն չեմ մեր երիտասարդ հայ փաստաբան բարեկամին— որ Ժընեւի դատավարութեան ընթացքին ըսաւ. «կը խնդրենք, կը պաղատինք, կ'աղաչենք, թող թուրք պետութիւնը բառ մը ըսէ, միայն մէկ բառ— ՆԵՐՈՂՈՒԹԻՒՆ, եւ ամէն բան կը վերջանայ եւ ռումբերը պիտի դադրին ...: Մեր տաղանդաւոր բարեկամը նոյն բառերը արտասանեց Էքսի Դատավարութեան առեն, ուր Գլինճեան կը դատուէր կարծեմ իր չգործած յանցանքին համար: Պ. Նախագահ, ներողութեան կը յայնդրէ հատուցումը ...: Ոչ, ցեղասպանութեան համար մէկ ԲԱՌ ըսելով Հայկական Դատ չի վերջանար, այլ այդ Դատին կծիկը քակուիլ կը սկսի, թուրքերը լաւ գիտեն ասիկա, ասոր համար կ'ուրանան մեր Դատը ...: Աւելին, կը ջանան նենգափոխել պատմութիւնը, բայց մինչեւ ե՞րբ ...:

— Եթէ ես հայ ըլլայի, դուցէ ձեզի նման տրամաբանէի, կ'ըսէ Նախագահը:

Մեր կառքը արդէն Ժընեւի կեդրոնը հասած է: Կը բաժանում Ատեանի Նախագահէն, շնորհակալութիւն յայտնելով՝ ինձի վեց ժամ տրամադրելուն համար:

Թաքսի մը կը կանչեմ օդանաւակայան երթալու համար, եւ կը տեղաւորուիմ հետեւի նստարանին վրայ:

Կը վերյիշեմ Մարտիրոսը՝ զնդակը պարպած է Հայ Դատը ուրացող Թուրք դիւանագէտին վրայ:

Եւ նոյն Մարտիրոսը՝ հաց տուած է բանտարկուած թուրք սպահարի մը:

Fonds A.R.A.M

Je remercie Dieu de m'avoir fait Arménien et sans y prendre garde, je me surprends à citer ces vers de Barouyr Sevag :

« Nous ne surestimons personne, mais on nous appelle des Arméniens. »

Qu'avez-vous dit, me demande le chauffeur en regardant vers l'arrière...

Le pauvre, il ne sait pas que je vis dans mon monde arménien...

Rév. Arthur HELVADJIAN
Le Sphinx, Bât. A1
Rue de la Maurelle
13013 MARSEILLE

Էվրէններն ու «Հաւրիկ»ները թող իմանան՝

Փառք կուտամ Աստուծոյ՝ պիս հայ ստեղծած լլլալուն համար... Եւ անզգալաբար կը մրմնջեմ, Պարոյր Սեւակին հետ.

« Մենք մեզ ոչ ոքից չենք գերադասում,
Մեզ Հայ են ասում ... »

— Ի՞նչ ըսիք, կը հարցնէ թաքսիին վարիչը, գլուխը ետ դարձնելով...

... Խեղճը չի գիտեր թէ ես Հայաշխարհիս մէջ կ'ապրիմ...

Մարսէյլ

L'ACTIVISTE ARMÉNIEN RECOURT EN CASSATION

« Mardiros n'est pas un assassin », dit son avocat

En abattant l'employé du consulat turc, « il a obéi à un mobile honorable »

Mardiros Jamgotchian, condamné à 15 ans de réclusion par la Cour d'assises le 20 décembre 1981 pour avoir abattu le 9 juin un employé du Consulat de Turquie à Genève s'est rendu coupable d'un meurtre et non d'un assassinat. De plus, il aurait fallu le mettre au bénéfice de deux circonstances atténuantes, car il a obéi à un mobile honorable et agi sous l'ascendant de l'Armée secrète de libération de l'Arménie (ASALA). Telle est la thèse qu'a développée lundi Me Gérald Benoît devant la Cour de cassation qu'il a saisie d'un recours au nom du jeune Arménien. Le procureur général concluait au rejet du recours. C'est tout à fait légitimement selon lui que la Cour d'assises a jugé Mardiros Jamgotchian coupable d'assassinat commis en état de responsabilité pénale restreinte mais sans circonstances atténuantes.

Me Benoît développe son argumentation le premier. Il s'en prend tout d'abord à la décision de faire de son client un assassin. Certes, Mardiros Jamgotchian a prémédité son acte, qu'il est venu commettre tout exprès à Genève. Mais la préméditation ne suffit pas. Elle ne permet de conclure à l'assassinat que si elle révèle le caractère particulièrement pervers ou dangereux de l'auteur. En l'espèce, Mardiros Jamgotchian a montré au contraire qu'il agissait par idéalisme et non pour un mobile sordide. D'autre part, il a évité de mettre des vies innocentes inutilement en danger et il a préféré se laisser arrêter que de faire usage de la grenade qu'il transportait. Se basant sur des considérations du même genre, un tribunal zurichois a estimé, en 1972, que deux Palestiniens qui avaient tué un homme au cours d'un attentat s'étaient rendus coupables de meurtre et non d'assassinat. Enfin, si Mardiros Jamgotchian a répété à plusieurs reprises au cours de la procédure qu'il était prêt à recommencer, il faut se rappeler qu'il s'agit d'un jeune adulte et surtout qu'il est revenu sur cette affirmation au cours du procès.

Le jeune activiste arménien n'est donc, pour son avocat, qu'un meurtrier et non un assassin. De plus, il a agi pour venger les massacres subis par son peuple, un mobile honorable, profondément ancré en lui par toute son éducation, ainsi que le relève l'expertise psychiatrique à laquelle il s'est soumis. Et enfin, il faut lui tenir compte de l'ascendant qu'exerce sur lui l'ASALA, une action que la Cour d'assises elle-même a relevé dans ses attendus, sans toutefois en tirer les conséquences qui s'imposaient. Pour toutes ces raisons, la peine infligée au jeune Arménien doit, conclut l'avocat, être sensiblement réduite.

Mardiros Jamgotchian, « un jeune adulte ». (Photo Interpresse-Aldag)

Le procureur général défend la décision prise par les jurés genevois au mois de décembre. Auparavant, il tient à préciser qu'il ne cède pas, en le faisant, aux menaces plus ou moins voilées qu'il a reçues depuis le procès : ses propos d'alors ont déplu à l'ASALA et « on » souhaite qu'il se montre plus modéré... Mais, relève M. Raymond Foëx, c'est à bon droit que la Cour d'assises a reconnu le jeune Arménien coupable d'assassinat. Elle ne s'est pas fondée pour le faire que sur la longue préméditation qui a précédé le crime. Elle a également tenu compte de l'attitude de Mardiros Jamgotchian après les faits, de son absence de repentir et de sa détermination, plusieurs fois répétée, à recommencer. Certes, Mardiros Jamgotchian est revenu sur ce dernier point au procès, mais un journal arménien révèle qu'il l'a fait sur l'injonction d'un de ses avocats. Enfin, il s'est montré pervers et dangereux en abattant un homme dont il ignorait tout, choisi essentiellement parce qu'il sortait du Consulat de Turquie sans être protégé.

Pour la même raison, on ne saurait admettre qu'il a obéi à un mobile honorable : Mahmet Yerguz, la victime, n'était qu'un employé subalterne, qui n'incarnait aucunement l'Etat turc et ne portait en rien la responsabilité de massacres commis 27 ans avant sa naissance. On n'en a fait un symbole que par commodité : cette lâche mise à mort n'a rien de méritoire ni de respectable.

La thèse de l'ascendant ne résiste pas davantage à l'analyse. L'ASALA ne fait qu'usurper le titre d'armée, et ce n'est pas en soldat obéissant que Mardiros Jamgotchian a agi : il a tué parce que sa perverse conviction le lui dictait. Les jurés ont tenu compte du caractère perverti de son raisonnement en déclarant, contre l'avis de l'expert psychiatre, que sa responsabilité pénale était restreinte. Ils ont bien fait et leur jugement ne mérite pas d'être revu. La Cour de cassation rendra sa décision ultérieurement.

SA

Fonds A.R.A.M

Campagne de soutien aux Prisonniers Politiques Arméniens

Association régie par la loi de 1901

Dépôt légal : 81-1481

TOUR CIT - 3, RUE DE L'ARRIVÉE - B.P. 215 - 75749 PARIS CEDEX 15

APPEL DU COMITE DE SOUTIEN AUX PRISONNIERS POLITIQUES ARMENIENS
A LA COMMUNAUTE ARMENIENNE DE FRANCE

Chers Compatriotes,

Bientôt va se tenir à Paris le procès de quatre Arméniens face à l'Etat turc... Pour la première fois depuis 1915 et après soixante ans de lutte d'un peuple en état de légitime défense, la Turquie se porte partie civile dans ce procès. C'est dire qu'il est amené à prendre une dimension politique qui n'échappe à personne et le problème arménien, après de trop longues années de silence, va retenir l'attention des media français et internationaux.

C'est donc dans l'une des plus prestigieuses capitales du monde que la lutte du peuple arménien doit être évoquée aux yeux de l'opinion française et internationale. La communauté arménienne de France, qui n'a pas oublié la terrible blessure du génocide, ne peut que faire sienne la cause de quatre Arméniens face à un Etat héritier des bourreaux de 1915.

Pour organiser ce procès et faire en sorte qu'il soit le succès de la communauté arménienne toute entière, un Comité de Soutien aux Prisonniers Politiques Arméniens s'est créé.

Les objectifs très concrets de ce Comité sont les suivants :

- apporter aux prisonniers politiques arméniens l'aide morale et matérielle dont ils ont besoin.
- prendre en charge matériellement la préparation du procès.
- informer et sensibiliser l'opinion française sur le problème arménien.

Ce Comité, émanation de la communauté arménienne, attend de celle-ci toute l'aide possible.

Dans ce combat pour la justice qui concerne chacun d'entre nous, tout Arménien doit être prêt à apporter sa contribution:

témoignages vécus, connaissances historiques et documents susceptibles d'éclairer l'opinion française.

Le Comité, dont la comptabilité a paru dans la presse arménienne, a d'autre part besoin pour son fonctionnement de fonds réguliers : les frais impliqués par son activité sont en effet importants et permanents (honoraires du cabinet d'avocats, frais de justice, aide matérielle aux prisonniers, organisation de meetings etc).

Il dépend de la communauté arménienne d'assurer l'efficacité de ce Comité.

ENVOYEZ VOS DONS :

Chèques bancaires : libéllés au nom du Comité de Soutien aux Prisonniers Politiques Arméniens

Virement postal : C.C.P. 19.619-77 P

Fonds A.R.A.M

informations internationales
sur les droits de l'homme, les prisonniers d'opinion. la torture, la peine de mort

AMNESTY INTERNATIONAL

Le Père Manuel YERGATIAN (Hayko Eldemir)

LE cas du Père Yergatian a été pris en considération par Amnesty International : c'est le Groupe I de Genève qui a été chargé du dossier. Le Père Yergatian n'ayant pas encore été officiellement inculpé, pour autant que nous en savons, il n'a pas encore été adopté par A.I., car nous en sommes au stade de l'enquête [1].

A notre connaissance, l'avocat

Me Dimsez Eski Yerli
Tünel Cadderi Pencereli Sokak
Cemaat han kat 2
Kadiköy. Istanbul

qui est censé s'occuper de ce cas n'a pas encore pu lui faire signer les documents l'habilitant à prendre sa défense.

Le Père Manuel Yergatian est né à Istanbul en 1954. Il est de nationalité turque (contrairement à ce qui a été écrit dans la presse turque et dans *Le Monde* du 26 sept. 1981).

Après avoir effectué ses études secondaires au séminaire St-Jacques à Jérusalem, il revient à Istanbul en 1973. Membre de l'Eglise arménienne apostolique, il sert en l'église Balikpazari à Istanbul. Il fait son service militaire, et en 1975 repart pour Jérusalem, où il devient directeur de l'école religieuse où il fait ses études.

Le Père Yergatian ne revient en Turquie qu'en octobre 1980 : il est chargé d'amener à Jérusalem plusieurs adolescents arméniens qui doivent y faire leurs études. Il est arrêté à l'aéroport de Yesilköy (Istanbul). Il refuse de se laisser fouiller par les policiers, arguant qu'il est un religieux : il est pourtant fouillé devant les parents des enfants. (Les enfants auraient été relâchés quelques jours plus tard, après avoir été interrogés) D'après un autre témoignage, ils ont été gardés trois mois en prison, sans que leurs parents aient le droit de visite, et torturés : on leur aurait arraché les ongles des mains). Le Père Yergatian a été incarcéré après avoir été accusé de trafic de devises (il avait sur lui l'argent des enfants qu'il devait accompagner) — il avait dans sa valise les *Mémoires* du Père Chigaher (mémoires autobiographiques en manuscrit, et qui parlent du massacre des Arméniens en 1915) — et dans son carnet d'adresses le nom d'un « terroriste arménien ».

Il a été incarcéré tout d'abord dans la prison de Sagmacilar Kapali Ceza Evi, où il est resté environ 8 mois. Puis il a été transféré à la prison militaire de Selimieh Kislasi, où il se trouve actuellement.

Il semble que le Père Yergatian aurait été torturé dans la première prison où il a été détenu : il aurait été battu à plusieurs reprises, et aurait eu les ongles des orteils arrachés. Souffrant vivement de l'estomac, il aurait été opéré d'un ulcère. Il n'a pas été possible d'obtenir de précisions sur le lieu de l'opération (vraisemblablement l'hôpital militaire), ni sur le nom du chirurgien — qui aurait pu éventuellement constater des traces de torture physique —.

Au début de sa détention, il recevait la visite de son père — qui est mort de chagin en automne 1981 —. Il n'a pas l'autorisation de voir sa mère. Il a reçu la visite d'une ancienne élève, mais lors de sa dernière visite, la jeune Arménienne n'a plus eu la possibilité de communiquer face à face avec le Père : ils ont dû parler par l'intermédiaire d'un téléphone, et sont écoutés. (Aux dernières nouvelles, la jeune Arménienne n'a pu le voir depuis le mois de février, pense son frère).

Le frère et les amis du Père Yergatian pensent que les Turcs veulent détruire l'Eglise arménienne afin de détruire l'unité du peuple arménien, dont elle est le ciment. Certains Arméniens se convertissent à l'Islam ; le frère du Père Yergatian parle mal l'arménien, et s'est exprimé en turc lorsque je l'ai vu avec l'un de ses amis qui servait d'interprète. Il est évident qu'il y a une tendance à la « turquification ». Selon ces mêmes personnes, leurs amis arméniens de Turquie auraient été menacés d'extermination « en une nuit ».

Nous continuons nos efforts en vue de la libération du Père Yergatian et ne manquerons pas de vous informer des résultats de notre action.

J'ajoute que j'ai relevé dans la presse les noms du Révérend Aram ATESHIAN (*Azbarez*, Nov. 1981) et du Curé Mikail Saglan (*Tercüman*, 16.2.1982) qui seraient aussi en prison en Turquie. Il y a eu dans ce pays 60.000 arrestations, d'après les statistiques officielles publiées début avril 1982 à Ankara (*Le Figaro*, 4 avril 1982).

Genève, le 10 mai 1982.

N. de Rougemont
B.P. 103 - C.I.C.G.
1211 Genève 20

(1) « *AI agit, en dehors de toute considération idéologique, pour faire libérer les personnes qui sont arrêtées ou détenues en raison de leurs convictions politiques ou religieuses, ou encore à cause de leur origine ethnique, à condition qu'elles n'aient pas recouru à la violence ni préconisé le recours à la violence (Cf. article I des statuts). En outre, AI lutte pour l'abolition de la tortute et de la peine de mort.* »

PRIS EN CONSIDERATION PAR A.I.

Fonds A.R.A.M

REPONSE AIXOISE à la LETTRE OUVERTE de la J.A.F. MARSEILLE

A la suite de la lettre ouverte de la J.A.F. Marseille prenant violemment à partie l'Association culturelle arménienne d'Aix-en-Provence à propos de l'inauguration de la Place d'Arménie dont elle fut l'initiatrice, et qui a été publiée dans le dernier numéro d'ARMENIA, le Bureau de cette Association a après une longue réflexion estimé devoir répondre par la même voie.

Notre réponse n'a pas pour objet de réfuter un acte d'accusation qui par son contenu s'est retourné de lui même contre ses propres auteurs (Voir notamment le nota bene final). Notre réponse n'a pas non plus pour but d'envenimer une polémique malsaine contraire à l'indispensable union fraternelle de tous les Arméniens.

Notre propos est motivé par le seul souci de faire respecter pour tous le droit inaliénable et indivisible à la Liberté dans le cadre de cette union qui, comme l'a rappelé dans son discours du 24 avril dernier le Président du Comité de Liaison "n'est pas synonyme d'uniformité. Chaque tendance a la faculté de s'exprimer dans un climat de tolérance à établir".

ASSOCIATION CULTURELLE ARMÉNIENNE

d'AIX-en-PROVENCE
57, Cours Mirabeau

Chers Compatriotes,

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons pris connaissance de votre lettre du 30 Avril dont le ton et le contenu appellent de notre part les observations qui suivent.

C'est d'abord avec un sourire indulgent que nous notons votre tentative de récupération du succès de notre manifestation du 24 Avril, attestée par la présence de plusieurs centaines de Français d'Origine Arménienne, lorsque vous affirmez péremptoirement que vous avez appelé vos membres à participer en masse alors qu'ils étaient une douzaine en comptant généreusement.

Par contre, c'est avec l'étonnement que vous pouvez facilement deviner que nous apprenons que vous êtes "intervenus calmement auprès des responsables de notre Association". Faut-il rappeler que c'est non seulement sans notre autorisation mais malgré notre opposition motivée par des raisons d'opportunité conjoncturelle (trop longues à développer mais que nous ferons connaître si nécessaire), que vous avez installé un immense drapeau portant la faucille et le marteau. A moins d'avoir coutume de se promener en permanence avec un tel étendard dans sa poche, la préméditation est clairement établie.

Peuy-on affirmer sans rire que l'on intervient calmement lorsque l'on invite, comme vous l'avez fait, l'assistance à quitter la place avant même le commencement de la cérémonie et devant toutes les autorités civiles et religieuses présentes, même si l'auteur de cet appel fut le seul à partir.

Nous pourrions aller encore plus loin dans l'énumération des pressions de toutes sortes qui ont été exercées, mais nous préférons les recouvrir d'un voile pudique par égard pour vous.

Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, nous croyons utile de réaffirmer que quelles que soient les circonstances de l'installation du régime Soviétique en Arménie, nous sommes profondément convaincus de cette Arménie là, dont le principal mérite est d'exister et de cristalliser notre espérance, doit être reconnue et soutenue parce qu'elle constitue, croyons nous, non pas une fin en soi mais une étape vers la liberté et l'indépendance. C'est la raison pour laquelle le porte-parole de notre Association a évoqué dans son discours d'inauguration **"l'Eternelle Arménie"**, c'est à dire l'Arménie intemporelle et sacralisée, abstraction faite de tout système étatique nécessairement limité dans le temps et de tout parti pris idéologique.

Dans cette perspective, il ne pouvait être question ni de l'Arménie Soviétique ni d'ailleurs de l'Arménie souveraine de 1918 à 1920.

Dans ces conditions, nous reprocher de vouloir occulter l'Arménie Soviétique et le drapeau qui le représente n'est rien d'autre qu'un procès d'intention malvenu.

Par contre, nous estimons comme vous que c'est **"dénaturer et falsifier la véritable identité"** du drapeau tricolore que d'en attribuer le monopole à un parti quelconque puisque notamment il aurait été, sans l'abandon des Grandes Puissances, le drapeau de l'Arménie du Traité de Sèvres. A nos yeux, il n'existe pas de drapeau arménien partisan ou honteux et c'est précisément au nom du pluralisme et de la tolérance que nous revendiquons hautement pour toutes les familles de pensée de la diaspora, le libre droit de choisir le drapeau qui correspond à leur sensibilité respective sans pour autant être désignés à la vindicte publique.

Par ailleurs, nous avons été profondément choqués par votre mise en cause du soi-disant **"engagement politique"** de certains des membres de notre Association, alors qu'aucun d'entre nous n'a d'attache officielle avec un quelconque parti politique soit à titre personnel soit a plus forte raison dans le cadre de l'Association. Comme il ne nous viendrait pas à l'esprit de vous reprocher votre engagement politique notoirement connus, nous disons que même que si certains d'entre nous avaient des opinions différentes des vôtres, il n'y aurait pas de motif de scandale puisque dans une démocratie comme la France où n'existe pas le parti unique ; chacun est libre de ses opinions.

De quel droit prétendez-vous nous juger en voulant, comme vous le dites à ce propos **"éclaircir cette situation" ?**

Nous refusons catégoriquement toute discrimination entre bons et mauvais arméniens selon leurs convictions politiques ou religieuses, et jamais ne serons les complices consentants d'une quelconque chasse aux sorcières.

Permettez-nous de vous dire qu'à notre tour nous avons été extrêmement indignés par votre initiative d'alerter l'opinion publique sur **"les prises de position"** de l'Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence, et de porter ainsi délibérément la division au sein de notre Communauté sur de faux problèmes et par pur caprice idéologique.

En agissant ainsi, vous nous contraignez à vous répondre par la même voie, c'est à dire publiquement, au nom de l'objectivité de l'information parce qu'il serait impensable que les Arméniens soient les seuls à ne pas avoir le droit à la vérité.

Quant à l'aveu de votre dénonciation de notre Association auprès des autorités du Gouvernement d'Arménie Soviétique chargées des relations avec la diapora, nous n'aurons pas la cruauté de dire ce que nous en pensons, et par respect pour l'honneur de notre race nous souhaitons très franchement n'avoir jamais l'obligation d'en reparler.

Bref, vous nous avez profondément et injustement meutris, mais parce que vous êtes, que vous le vouliez ou non nos frères, nous vous conjurons de mettre un terme à ces discussions stériles qui ne peuvent que porter atteinte à la cause arménienne.**De grâce, conservons notre combativité pour les seuls ennemis de l'Arménie.**

Ne comprenez-vous pas que ni la provocation, ni le fractionnisme, ni l'intimidation, ni l'intolérance, ni la violence, ni la délation, ne peuvent contribuer à rehausser le prestige de l'idéologie que vous représentez et qui est imposée à nos compatriotes demeurés dans la mère patrie où ils maintiennent la pérennité de l'Arménie.

Tout au contraire, rassemblons tous nos efforts pour la seule querelle qui vaille, c'est-à-dire celle de l'union sacrée pour l'Arménie.

En espérant que notre appel sera entendu, nous vous prions de croire, Chers Compatriotes, en l'assurance de nos sentiments les plus sincères.

LE BUREAU DE L'A.C.A.A.

Fonds A.R.A.M

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne nous communique de bien vouloir insérer ce texte en arménien sur la solution au problème arménien proposée au Palais des Congrès de Lyon, le 24 avril 1982, par le comité de Défense de la Cause Arménienne.

Comité de Défense de la Cause Arménienne
15, Rue du 24 Avril 1915 69150 DECINES (7) 849.42.97

C.D.C.A.

ԼՈՒԾՈՒՄ ՄԸ ԿԱՑ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՀԱՐՑԻՆ

--o--

1.- Թուրքիոյ կողմէ գործադրուած 1915 թուի ցեղասպանութենէն և հայ ժողովուրդի վերապրողներու տարտղնումէն վերջ, հայ ազգը 65 տարիներէ ի վեր ենթարկուած է սփիւռքեան անհոյլատրելի կացութեան մը:

Երեք միլիոն հայեր սովետական Հայաստանի մէջ:

երկու միլիոն սովետական սփիւռքի մէջ:

երկու միլիոն արեւմտեան և միջին արեւելքի սփիւռքներուն մէջ:

Ծօթը միլիոն հաշուող հայութեան, չորսը՝ ժամանակի ընթացքին դատապարտուած է կորսուելու ցուլումով, երեք միլիոնը, գործնականապէս զրկուած են զուտ ազգային քաղաքական արտայայտութենէ:

Հայկական հողերու երեք չորրորդը այսօր բռնազրաւուած են թուրքիոյ կողմէ, որ յամառօրէն 65 տարիէ ի վեր կը մերժէ ճանչնալ իր պատասխանատուութիւնը և պարտաւորութիւնը մեր ժողովուրդին նկատմամբ:

Թրքական կառավարութիւնը պարտի վերադարձնել բռնագրաւուած հողերը, իրենց իրաւական տիրոջ, հայ ժողովուրդին: Այս հարցի վերջնական լուծումը միացեալ և անկախ Հայաստանն է, ազատ ընտրելու այն վարչակարգը որուն ներքեւ կ'ուզէ ապրիլ:

Այսօր հայ ժողովուրդը, այս անհոյլատրելի իրաց կացութեան մէջ, ընդունուած մեծ պետութիւններուն կողմէ և թուրք կառավարութեան յաւիտենական մերժումը վերանայելու հայկական հարցին, որոշած է որեւէ մէկ ժամանակէ աւելի զօրաշարժի ենթարկելու իր կենդանի ոյժերը աշխարհի տարածքին:

Ան կ'ուզէ զգաստութեան հրաւիրել թուրք ժողովուրդը և մեծ պետութիւնները, նոյնպէս թուրքիոյ սահմանակից պետութիւնները, որ իրենց ալ շահերը կը պահանջեն գործնական հայկական հարցի լուծման աշխատանքներուն:

Ստիպողական է, անյապաղ լուծում մը գտնել այս ընդհանուր շրջանի հարցին, որ իսկական վտանգման մը է աշխարհի խաղաղութեան համար:

2.- Թուրքիոյ անկայունութիւնը կը վտթարանայ տարուէ տարի, որովհետեւ ան ունի ազգագրական, պատմական, ընկերատնտեսական ծագում:

Թրքական կայսրութիւնը առանց հաշուեյարդարի ենթարկուելու տնտեսապաղաքականապէս վերածուեցաւ փոքրիկ կայսրութեան մը, ծնունդ տուող անիրաւութեանց և հակամարտութեանց, փոխանակ միատարր, կայուն ու ռամկավար պետութիւն մը դառնալու:

. Քրտական հարցը զինք կը կրծէ ներսէն, ստեղծելով անշրջելի կացութիւն մը:

. Կիպրական հարցը ծնունդ կու տայ քաղաքական և դիւանագիտական բռնադատութիւններու:

. Հայկական հարցը արտաքին սեղմումներու կ'ենթարկէ որոնք երթալով կ'ընդարձակուին:

Առաւել սովետական միութիւնը և Օթթանոս կը գտնուին դէմ առ դէմ, քաղաքականապէս ականուած գետնի մը վրայ:

Ընկերային խաղաղութեան և ռամկավարութեան վերահաստատումը Թուրքիոյ մէջ. ուղղակիօրէն կախեալ է և անքակտելիօրէն կապուած փոքրամասնութեանց հարցի լուծման, և նոյնպէս իւրաքանչիւրի միջազգային իրաւունքներու ճանաչումին, ի միջառեալ հայ ժողովուրդի իրաւունքները:

3.- Միայն ընդհանուր լուծում մը կրնայ չնչել այս խառնակ շրջանի լարուածութիւնը, որովհետեւ ընդհանուրին շահը կը պահանջէ կայուն վիճակի վերածել այս շրջանը: Այս մէկը կարելի է և պէտք է իրականանայ, սեղմումներ բանեցնելով Թուրքիոյ ներկայ իշխանութեանց, կամ ընդհանուր համաձայնութեամբ մը, խնդրոյ առարկայ կողմերուն և երկու պլոքներու միջեւ, չէզոքացնելով քաղաքականապէս և զինուորականապէս այս հողամասերը: Երեք կայուն և իրարանման պետութիւններու ստեղծումը կարելի պիտի ըլլայ:

- Թուրքիա, 520 000 քմ^2
- Քիւրտիստան, տարաւը 150 000 քմ^2
- Հայաստան, արեւելքը, վերամիացած սովետական Հայաստանի հանրապետութեան, առաւել Ղարաբաղի, Նախիջեւանի և Ախալքալաքի հողամասերը / հիմք ունենալով Նախագահ Ուիլսընի սահմանները որոշուած Սեւրի դաշնագրով, 10 Օգոստոս 1920 / 150 000 քմ^2:

Միայն այս նախագիծը, ստեղծելով "թամպոն" շրջան մը, փոփոխութեան կ'ենթարկէ ուժերու յարաբերութիւնը, առանց ''մեծ''երու տարածողապաշտական մտադրութիւններուն նպաստելու և միեւնոյն ատեն մնայուն խաղաղութիւն մը ապահովելով:

Այսօրուայ վիճակը կ'ենթադրէ անիրաւութեանց շարունակումը, հակամարտութեանց զօրացումը, կայունութեան խախտումը և ընդհանուր քաոսի հաւանականութիւնը:

Չէզոքացուած շրջաններու աստիճանական ընդլայնումը, կիրարկուելով այն շրջաններուն, ուր ամենէն աւելի հաւանականութիւն կայ միջադէպեր պատահելու, ամենակարեւոր ռազմագիտական սատարներէն մէկն է աշխարհի մէջ մնայուն խաղաղութեան առաջնորդող:

Առաջարկուած լուծումը բոլոր տեսքերը հող կողմերուն համար կը պարունակէ աւելի մեծ թիւով առարկայական առաւելութիւններ քան անպատեհութիւններ:

4.- Թուրք ժողովուրդին համար՝

Իր հողամասը այլեւս կը դադրի Օթթան-Ամերիկ-զինուորական խարիսխ ըլլալէ, ինչ որ օտար պետութեան մը ներկայութիւնը կը չնչէ եւ կ,ապահովէ ազգային անկախութիւն:

Երկիրը կը դառնայ նոյնատարր եւ կը վերանան քրտական, հայկական եւ կիպրական խնդիրները, ստեղծելով ընկերային եւ քաղաքական կայուն վիճակի մը նախապայմանները:

Fonds A.R.A.M

Այս անկայունութեան պատճառները անհետացած, ընկերային, քաղաքական եւ ժողովրդավարութեան հարցերը կը դառնան աւելի դիւրալոյծ:

5.- Սովետական Միութեան համար՝

Չէզոքացուած շրջանը զինուորապէս եւ քաղաքականապէս, գրաւական մըն է այս երկրին ապահովութեան համար, որ այսօր տեւական իր հարաւէն սպառնալիքի ենթակայ է:

Միջերկրական ծովուն վրայ բացուելու եւ տնտեսական ու մշակութային յարաբերութեանց բարելաւումը երեք պետութեանց հետ, կը ստեղծէ փոխանակութեանց եւ յաճախակի տեսակցութեանց կարեւոր եւ շահաբեր առիթներ:

6.- Միացեալ Նահանգներու համար՝

Վերջնական կայունութիւնը այս վտանգաւոր շրջանին, վերջակէտ մը կը դնէ քանդիչ թափանցումին, ջնջելով նոյնպէս "վիէթնամականացում"ի մը վտանգը դէպի ուր կը յառաջանայ այսօր Թուրքիան: Օթանի խորհրդներու անհետացումը քանակցութիւններու միջոցաւ պէտք է ապահովէ նմանատիպ ռուսական խորհրդներու հեռացումը Թրքական սահմաններէն, ստեղծելով աստիճանական զինաթափում եւ փոխադարձ սպառնալիքի նուազում:

7.- Եւրոպայի համար՝

Այս շրջանին մէջ լարուածութիւններու նուազումը, չէզոքացուած շրջանի մը ստեղծումով, կը համապատասխանէ Եւրոպայի հակապէտք քաղաքականութեան, որովհետեւ իր ապահովութիւնը կախում ունի ի մասնաւորի Արեւելք-Արեւմուտք յարաբերութեանց բարելաւումէն:

Այս շրջանի հանդարտութիւնը, մարդկային եւ ազգային խնդիրներու լուծումով, աւելի վը համապատասխանէ Եւրոպայի գաղափարաբանութեան, քան այսօրուան կացութիւնը:

Արեւմտեան պլոքի ապահովութեան զորձնական նուազումը լայնօրէն փոխարինուած կ'ըլլայ երկու պլոքներու միջեւ գոյացող իրարահակացողութեամբ, որ կ'ապահովէ խորհրդներու փոխադարձ հեռացումը:

8.- Արաբական երկիրներու համար՝

Այս լուծումը կը համընկնի այն քաղաքականութեան հետ, որ կը ձգտի խզել ամերիկա-սովետական մնայուն հակամարտութիւնը:

Երրորդ Աշխարհին պատկանող շրջանի մը մէջ պլոքներու ազդեցութեան կորուստը կը համապատասխանէ իրենց որդեգրած ընդհանուր քաղաքականութեան ուղիին:

Վտանգաւոր լարուածութեան շրջանի մը չնջումը կ'անհետացնէ մտահոգութեան տեւական զգացում մը ի մասնաւորի սահմանակից երկիրներու մէջ /Լիբանան, Սուրիա, Իրաք, Իրան/

9.- Քիւրտ ժողովուրդին համար՝

Ազգային օճախի մը ստեղծումը կը համապատասխանէ քիւրտ ժողովուրդի աշխարհաքաղաքական իրականութեան եւ ներշնչումներուն:

Քիւրտերը պիտի ուզեն զինակցիլ հայերուն հետ Սեւրի Դաշնագրին հիման վրայ, դաշնագիր մը, որ բնորոշեց Հայաստանի սահմանները հրւսիսէն եւ Քիւրտստանի մը, որուն մէջ պիտի մտնեն քիւրտերով բնակուած այն շրջանները, որոնք սահմանակից են նարաւային Հայաստանի սահմանին:

Այս ձեւով, Հայաստան պիտի կարողանայ վերահաւասարակշռել Թուրքիոյ կարեւորութիւնը հանդէպ Քիւրտիստանի:

10.- Վերջապէս, հայ ժողովուրդին համար

- Հայաստանը, միացեալ եւ անկախ, դաշնակցային շրջանակի մը մէջ, կրնայ համապատասխանել բոլոր հայերու կարիքներուն եւ անոնց վճռակամութեան:

- Սովետական սփիւռքը մեծաւ մասամբ պիտի համախմբուի երկրի մը մէջ, որուն սահմանադրութիւնը աւելի համապատասխան պիտի ըլլայ ընկերային եւ ազգային իր ըմբռնումներուն:

- Անկախ արեւմտեան սփիւռքի մէկ մասէն, միջին արեւելքի գաղութներու մեծամասնութիւնը պիտի գաղթէ դէպի այս երկիրը, մղուած, ուրիշ ազդակներու կողքին, անապահովութեան մնայուն զգացումէ մը, որուն զոհերն են այս վերջիններ:

- 150.000 քմ քառակուսի տարածութեամբ ու շուրջ հինգ միլիոն բնակչութեամբ միացեալ Հայաստան մը կատարելապէս ինքնաբաւ երկիր մը կրնայ ըլլալ ընկերա-տնտեսականօրէն:

11.- Այս Ծրագիրները իրականացնելու համար

Հայ Դատը Պաշտպան Ցանծանխումբը կը հաստատէ թէ միայն քաղաքական յարձակապաշտ ռազմավարութիւն մը կրնայ ջնջել դժուարութիւնները, որոնք արգելք կ'ըլլան հայկական պետութեան մը վերակերտումին իր ամբողջական հողերուն վրան:

Հայերու վճռակամութիւնը տակաւ աւելի տարակաղող կերպեր պիտի ստանայ, եթէ Թուրքիա սարժէք ընդունիլ հայկական ազգային իրողութիւնը:

Հայ ժողովուրդը պիտի ներկայացնէ, իր ազգային ազատագրական պայքարին մէջ, կազմակերպուած ճակատ մը, միացեալ ու մարտունակ անթեք քաղաքականութեան մը շրջագիծին մէջ:

Ամէն ջանք ի գործ պիտի դնէ ընդլայնելու համար հայկական հարցին լուծում հայթայթող նախաձեռնութիւնները, ցոյց տալով տեղին տաղորդակցութեամբ մը խնդրոյ առարկայ պետութեանց եւ ժողովուրդներուն, այս լուծումին առաւելութիւնները եւ ստիպողականութիւնը:

Խորհրդակցութիւններ պիտի կազմակերպուին բոլոր մակարդակներու վրայ, որպէսզի մեծ պետութիւնները դադրին Թուրքիոյ թիկունք կանգնելէ, իրեն ապահովելով զինուորական եւ նիւթական օժանդակութիւն, որ, իրականութեան մէջ քաջալեր կը հանդիսանայ մերժելու թուրք, քիւրտ եւ հայ ժողովուրդներու իրաւացի պահանջքները:

Աւելի սերտ համագործակցութիւն մը Թուրքիոյ կողմէ սեղմումներու ենթակայ ժողովուրդներու եւ պետութեանց հետ, կը ծառայէ սաստկացնելու պայքարը բազմաթիւ ճակատներու վրայ:

Արտաքին մնշումներու եւ ներքին լարուածութեանց միացումը պիտի յանգի ռամկավարացման հոլովոյթի մը եւ քանակցութեանց, փոքրամասնութիւնները յուզող հարցերու շուրջ, եթէ Թուրքիա կ'ուզէ խուսափիլ խզում մը առաջ բերելէ որ պիտի վնասակար ըլլայ խնդրոյ առարկայ պետութեանց եւ ժողովուրդներուն:

Այսօր, յառաջանալով այս ուղիէն եւ կրճնած այս ռազմավարութեան վրայ, Հայ Դատի Պաշտպան Ցանծանխումբը, հայ ազգի գործօն տարրերուն հետ միասնաբար, կը լծուի Հայաստանի ազատագրման համար տարուած պայքարի նոր հանգրուանի մը:

Լիոն, Ապրիլ 24 1982

ՀԱՅ ԴԱՏԻ ՊԱՇՏՊԱՆ ՑԱՆԾԱՆԽՈՒՄԲ

Fonds A.R.A.M

POINT DE VUE

L'IMPACT sur un non-Arménien français, exercé par l'Arménie pour la cause arménienne

Par M. Portalier
Enseignant

(SUITE)

Et c'est cette remarque qui va, je pense, éclairer d'emblée la question que dès lors, très logiquement, m'a posée la rédaction d'*Arménia*.

Je dis logiquement, parce que si le Français que je suis fait exception à ce phénomène de non-symbiose entre Arméniens de France et Français (et peut-être en d'autres pays d'accueil en diaspora) il est logique de s'enquérir de mes motivations, de mes raisons.

Voici donc, telle que je pense pouvoir la formuler de mémoire, car, hélas, je n'avais pas d'appareil enregistreur, en ce jour de juillet dernier où elle m'a été posée par M. Ohan Hékimian, la question à laquelle je vais maintenant m'efforcer de répondre :

« Le fait étant rare qu'un Français s'intéresse à l'Arménie, à la cause arménienne, comment se fait-il, Monsieur Portalier, que tout à coup, tardivement, puisque vous êtes né en 1905, vous vous soyez, fin 1980, avec une telle ampleur, posé la question arménienne ? Que vous vous soyez senti passionné, motivé, mobilisé en faveur de notre cause ? que, soucieux de faire partager avec les membres de votre Club des Retraités de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale dont vous êtes vice-président, votre intérêt, votre émotion, votre connaissance déjà considérable de la question, vous ayez, le 20 mars 1981, au Centre International de Grasse, donné une première conférence avec projections sous le titre : « L'Arménie dans l'espace et dans le temps », où vous avez déjà commenté une carte du génocide de 1915 extraite de l'ouvrage de Gérard Challiand et Yves Ternon (Editions Complexe, Bruxelles, 1980) et intéressé une pleine salle de vos collègues à la géographie, à l'histoire, à la civilisation de l'Arménie ? »

« Ceci avec l'appui de la communauté arménienne de Nice-Var-Côte d'Azur, notamment de personnalités telles que Haïr Sourp Daron Vartabed Djérédjian, Madame Régine Djevisian de la rédaction de la revue *Keghart* du journaliste Gérard Miridjian, de M. Georges Aivayan, licencié en Droit, président de l'Amicale de Draguignan, M. Hagop Hagopian, de l'Amicale de Nice qui projeta lui aussi un film le même jour, et nombre d'autres personnalités. »

« Oui ! Expliquez-nous le pourquoi de votre intérêt, un intérêt si vif qu'il a véritablement impressionné les Arméniens eux-mêmes, qui vous ont invité à Draguignan le 28 mars suivant à prêter votre concours à une nouvelle conférence. »

« Que s'est-il donc passé en votre âme et conscience ? »

Question évidemment justifiée quand les Arméniens sentent bien, de la part des non-Arméniens dont je suis, se manifester, sans pour autant qu'on puisse parler de ségrégation, cette réserve ou indifférence qui, hélas ! fait encore obstacle à une parfaite compréhension entre deux communautés.

Cette question, ainsi présentée, posée dans le contexte des événements, met, selon moi, en évidence, un fait beaucoup plus vaste, qui est celui, on peut je crois le dire, de l'indifférence générale de l'opinion publique vis-à-vis du dossier arménien hélas refermé quoique toujours en suspens ; et même ! faut-il dire que je pense en avoir relevé des indices : le fait de l'indifférence de nombreux Arméniens eux-mêmes, à une échelle qui dépasse le cadre de la France car elle semble se manifester, ou plutôt pouvoir se déceler à la dimension de la diaspora et même (gageons que ce ne soit qu'une apparence !) en Arménie soviétique dont je reviens et où je pense en avoir noté l'évidence...

Pourquoi parler d'indifférence ?

C'est là que nous touchons le cœur même de la question en cause, toujours en cause malgré l'apparent sommeil du dossier. La question qui est l'horrible histoire, histoire enregistrée par l'Histoire, celle de l'assassinat d'un peuple, du vol de ses terres, une histoire que personne, apparemment, si ce n'est, (nous allons y venir tout à l'heure dans la suite de cette étude) une jeune génération de « desperados » au Liban, ne semble plus vouloir entendre conter à nouveau.

Rouvrir un dossier bourré de pièces à conviction maintenant historiques de plus d'un siècle ? Les puissants vous diront : « Il y a tant d'autres dossiers d'actualité plus pressante »

Reparler des promesses faites par le Tsar Nicolas à Nersès Achdaraguetsi sur la poitrine de qui on les retrouva écrites à sa mort ? Promesse d'une Arménie indépendante en cas de victoire contre le fils du Shah de Perse Fatali, qui voulait envahir Arménie et Géorgie ?

Rappeler tous les atermoiements, les faux-fuyants, les procrastinations incessantes des alliés, la carence de la Turquie, de la S.D.N. ; les coupables abandons de la part des puissances plus préoccupées, sous la pression du dragon toujours renaissant (Mustapha Kemal se substituant à Talaat et Abdül Hamid), de faire prévaloir leur s intérêts égoïstes plutôt que la Justice et le maintien de leur parole ?

Reprendre la Question à partir de l'article 16 du Traité de San Stéfano du 3 mars 1878 : « La sublime porte s'engage à réaliser des améliorations, des réformes, à garantir la sécurité des Arméniens... » ; et bien se demander par quels sophismes ce texte a pu devenir celui du Traité de Berlin du 13 juillet suivant qui donnait prétexte à la Turquie à ne rien appliquer, et à Abdül Hamid, le « sultan rouge », à éliminer les Arméniens eux-mêmes pour supprimer la question arménienne...

Tout cela n'est-il pas vraiment de l'histoire ancienne ?

Reprendre surtout le dossier à partir des articles 88 (l'Arménie reconnue comme nation) et 89 (le tracé des frontières d'une Arménie ressuscitée par l'arbitrage du président des USA Wilson) du Traité de Sèvres signe, bien sûr par la Turquie, lui aussi, mais jamais appliqué en raison même de la rébellion revancharde de Mustapha devenu Kemal « Ataturk » (père des Turcs) ! Et se demander pourquoi, à l'issue de la guerre turco-arménienne de 1920 et la soviétisation de l'Arménie, ce fut le traité de Lausanne qui se substitua à celui de Sèvres ?

Ne serait-ce pas décidément aller au devant de l'impossible ?

Et de 1920 à 1980, soixante années d'impéritie ne démontrent-elles pas que rien ne sera possible ? Comment parvenir seulement à faire admettre par la Turquie qu'un certain mois d'avril 1915 un de ses pires pachas a ordonné une Saint-Barthélémy telle que seulement 100.000 Arméniens sur 3.000.000, les autres ayant été

Fonds A.R.A.M

massacrés, déportés ou ayant réussi à se sauver, pour former la diaspora, peuvent encore être dénombrés en Turquie ?

L'ONU elle-même bouge-t-elle ? L'Occident, replié sur ses propres problèmes, se soucie-t-il de cette nation du Moyen Orient qui avait pu croire un temps, avec l'appui de la France, pouvoir obtenir non seulement un foyer national en Cilicie, mais une complète indépendance, grâce à une certaine « déclaration de Tiflis » d'un « Conseil National » seule et suprême autorité des vilayets arméniens [1].

Ignorance, indifférence, carences, impéritie, oubli d'un Hayastan jadis chez lui sur des terres dont les frontières ont été reconnues.

Tel est le constat, non ?

Frontières théoriques, tracées sur le papier, mais octroyant des vilayets encore occupés par les Turcs, les puissances négligeant d'indiquer aux Arméniens le moyen de s'en rendre maîtres. [2]

Ignorance donc sur le plan géographique et historique. Un dépôt de gerbe, le 25 avril de chaque année d'une cause toujours un peu plus délaissée par l'opinion et surtout par les grandes puissances, n'est véritablement plus qu'un geste sans force et sans portée, et dont la très tragique signification échappe. Les petits-fils des témoins oculaires qui demeurent encore en vie sont de moins en moins motivés. Oui ? Non ?

« Pour les 3 millions d'Arméniens de la diaspora, les racines sont un problème essentiel. Ils doivent constamment lutter contre l'assimilation car, de leur arménité, dépendent leur vitalité, leur survie. Les enfants parlent rarement l'arménien. Lire ou écire leur langue semble être un exploit pour ceux qui sont nés dans l'exil, hormis au Moyen Orient où les écoles sont nombreuses et la communauté regroupée. Ils connaissent de moins en moins les chants arméniens, contractent parfois des mariages mixtes. [3]

Ainsi donc, un tableau assez peu encourageant qui risque même, auprès des « anciens » et même de la seconde génération, d'engendrer un compréhensible pessimisme.

Et pourtant ! L'abandon des causes justes est-il si général et si multilatéral qu'il faille décidément abandonner tout espoir de voir, au sein même des nations généreuses, ou d'organismes internationaux capables de peser sur l'opinion pour que pression soit faite sur les gouvernements responsables des grandes puissances, s'esquisser le sursaut attendu, nécessaire ?

L'Arménie a connu les plus terribles crises historiques. Elle a toujours trouvé, pour les surmonter, de jeunes « preux », les « David de Sassoun » dont elle avait besoin.

Et précisément de nos jours, constatant actuellement que la seule revendication diplomatique, platonique, depuis 1920, n'a pas modifié d'un iota les faux arguments, les dénégations éhontées d'une Turquie que le nationalisme, exacerbé depuis Ataturk, a rendu provoquante, pas plus qu'elle n'a rien changé à l'attentisme des grandes puissances, en dépit des efforts d'institutions théoriquement louables comme la S.D.N. (et l'ONU qui l'a remplacée), voici tout à coup que la jeune génération, prenant acte de la lassitude et du désenchantement des survivants du martyre ceux-ci, pour le moins septuagénaires, reprennent le flambeau des mains de leurs devanciers.

Un sursaut se manifeste.

Faut-il le voir venir du Moyen-Orient ? du Liban, où l'Asala prépare militairement des commandos : l'un qui a pris le nom de Hagop Darakjian, un militant mort à Beyrouth, un autre le nom de Zaven Azedian [4], sur les terrains d'entraînement de cinq bases, à l'Est de Beyrouth ? D'un volontariat héroïque qui veut textuellement en finir avec la méthode absolument inefficace de la revendication — jérémiade, qui voit dans l'action directe le seul moyen — même s'il est qualifié « terroriste » d'alerter l'opinion mondiale, et de faire pression sur les puissances, comme le font d'autres représentants de causes aussi nobles ? [5]

L'Asala a donc arrêté sa ligne d'action. Elle seule en assume la responsabilité.

A la question des enquêteurs de savoir si elle ne serait pas manipulée, elle se déclare libre, et elle, n'accorde à quiconque... (Catholicossat d'Antélias ou Dachnagh) le monopole qu'elle s'octroie de représenter le peuple arménien. [5]

Mais il n'y a pas que ce recours violent à envisager. Ou du moins ce recours offensif de la pratique d'un terrorisme. Car la violence est un cercle vicieux et historiquement la réputation de l'Arménie n'est pas celle d'un peuple impérialiste, conquérant, offensif. S'il a pris les armes dans le passé ce fut toujours pour protéger sa vie, sauvegarder sa liberté, son arménité.

Il a été contraint de se constituer en partis selon les circonstances. Cela fera bientôt un siècle, en 1985, que s'est créé, en pleine Arménie lacustre du pays ancestral d'Ourartou à Van, le parti Armenaghan ; car la proportion des Arméniens à qui devaient profiter les réformes promises à San Stéfano (et jamais accomplies bien sûr, hélas !) était là, la plus forte. Il fallait bien réagir, avec le Droit, pour soi, contre le racisme anti-arménien et antichrétien d'Abdül Hamid II...

(à suivre)

1. H. Pasdermadjian. Histoire de l'Arménie. Paris 1964.

2. cf. l'Arménie et le Proche-Orient par Fridtjof Nansen. 1928 P. 350-364. Librairie orientale Paul Geuthner. Paris.

3. Varvara Basmadjian, (née en 1947 à Istanbul) dans son petit livre : les Arméniens, réveil ou fin ? (Editions Entente 1979).

4. Reportage de Jean Cau dans Paris Match 2533 du 4 déc. 1981. voir également reportage de J.-M. Bourget dans VSD N° 222 du 3/9 déc. 81.

5. Pour se faire une idée de ses nobles causes lire le dernier rapport d'Amnesty 1982.

Cherche tous documents, photographies et cartes sur l'Arménie et concernant les Arméniens. Antérieur à 1930. Contactez M. Andreassian, 48, rue de la Convention, 94270 Kremlin Bicêtre, tél. 658.31.70.

Fonds A.R.A.M

...échos arméniens

ALIK

Le Gouvernement iranien édite un nouveau timbre à l'occasion de la Fête de la Nativité

A l'occasion de la Fête de la Nativité, le ministère de PTT iranien a édité un nouveau timbre d'une valeur de 20 rials.

Sur une partie du timbre se trouve l'éfigie du Christ comme symbole d'équité, sur l'autre partie est inscrite en arabe la phrase suivante tirée du Coran : « Je suis le serviteur de Dieu dit Jésus. Il m'a donné le livre et fait de moi son prophète. »

Sous ces lignes, se trouvent les références de cette citation dans le Coran ainsi que sa traduction en persan et en arménien.

ARMÉNIA-ARGENTINE

Des cartes représentant l'œuvre de Mardiros Sarian

Le Musée National des Arts Orientaux et le Centre National de la Photographie d'Arménie ont publié un ensemble de cartes, sur un thème commun « Mardiros Sarian ».

C'est ainsi qu'un lot de seize planches contenant l'œuvre complète d'un des plus grands génies créateurs, artiste et peintre du XX[e] siècle, ont vu le jour.

ALIK

Le Parlement de Chypre condamne le génocide arménien

Nous apprenons que le Parlement de Chypre a accepté à l'unanimité, le jeudi 29 avril, la résolution de « condamner sans réserve » le massacre de 1,5 millions d'Arméniens par la Turquie il y a 67 ans.

Cette même résolution réclame l'entière satisfaction des droits inviolables du peuple chypriote et la restitution des terres occupées par la Turquie depuis 1974.

La communauté arménienne de Chypre se compose de 4.000 personnes.

ALIK

La vie arménienne en Iran

Dernièrement, le Prélat des Arméniens d'Iran, SS Ardag Manouguian a rendu visite, dans le cadre d'une tournée dans le pays, à l'école arménienne « Arax ». Sa visite a débuté par une rencontre avec le corps enseignant et s'est poursuivie par une reconnaissance des lieux. Tout au long de sa visite, il montra un réel intérêt pour les méthodes et moyens d'enseignement de l'arménien et des autres matières scolaires. Plus tard, il fit un discours sur le général Vartan, le symbole

du Vartanantz. Il a ensuite assité, dans la salle de réception, à toutes les manifestations organisées pour cette occasion. La soirée se prolongea jusqu'à une heure tardive car le pogramme était varié et comprenait, entre autres, un récital de la chorale de l'école et des récitaitons. En effet l'école possède deux chorales et deux troupes théâtrales. Elle a déjà organisé une exposition de photographie et se propose de mettre en scène très prochainement une pièce de Hovannes Toumanian.

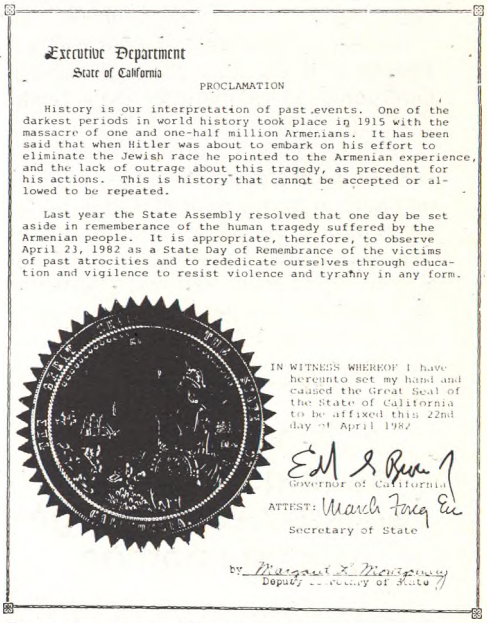
ASBAREZ

Département Exécutif,
Etat de Californie :

Proclamation

L'histoire est notre interprétation des événements du passé. La période la plus sombre de l'histoire du monde prend place en 1915 avec le massacre d'un million et demi d'Arméniens. L'on sait qu'Hitler avant de prendre sa décision finale pour l'élimination de la race juive, a fait allusion à l'expérience arménienne et le peu de réactions que cette tragédie avait provoquée pour justifier ses actes. On ne peut accepter cette histoire-là, ni permettre qu'elle se répète.

L'année dernière, l'Assemblée de l'Etat a décidé de convenir d'une journée de deuil en souvenir de la tragédie humaine dont fut victime le peuple arménien. Il est par conséquent approprié, d'adopter le 23 avril 1982, comme une journée de deuil national, à la mémoire des victimes des atrocités du passé et de conjuguer nos efforts pour résister à la violence et à toute forme de tyranie.



Executive Department
State of California

PROCLAMATION

History is our interpretation of past events. One of the darkest periods in world history took place in 1915 with the massacre of one and one-half million Armenians. It has been said that when Hitler was about to embark on his effort to eliminate the Jewish race he pointed to the Armenian experience, and the lack of outrage about this tragedy, as precedent for his actions. This is history that cannot be accepted or allowed to be repeated.

Last year the State Assembly resolved that one day be set aside in rememberance of the human tragedy suffered by the Armenian people. It is appropriate, therefore, to observe April 23, 1982 as a State Day of Remembrance of the victims of past atrocities and to rededicate ourselves through education and vigilence to resist violence and tyranny in any form.

IN WITNESS WHEREOF I have hereunto set my hand and caused the Great Seal of the State of California to be affixed this 22nd day of April 1982

Governor of California

ATTEST: March Fong Eu
Secretary of State

by Margaret L. Montgomery
Deputy Secretary of State

Le 23 avril, journée de deuil de l'Etat

Los Angeles : le gouverneur Edmond Brown JR. proclamait le vendredi 23 avril « Journée de deuil national » pour les victimes des atrocités du passé. Cette proclamation fut faite en réponse à l'Assem-

le drapeau de l'hotel de ville du Glendale en berne

Asbarez Photo/ Tzolag Hovsepian

Fonds A.R.A.M

blée de Californie, qui dans une résolution demandait à l'Etat d'instaurer une journée annuelle de deuil en souvenir de la tragédie humaine subie par le peuple arménien en 1915.

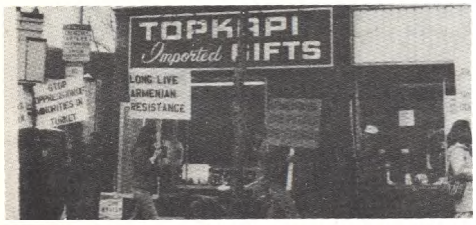
Dans tout l'Etat de Californie, les drapeaux seront en berne en hommage aux victimes du génocide. Les villes de Passadena et de Glendale ont organisé des cérémonies pour marquer cette occasion solennelle.

Le Consulat de Turquie a adressé une violente protestation envers les officiels de l'Etat, le gouverneur et autres politiciens pour avoir fait voter cette proclamation. L'actuel consul général, Mithat Balkan, a déclaré que Brown a porté par sa signature, un grand coup aux relations entre les USA et la Turquie.

ASBAREZ

Le Consulat Général de Turquie à Boston entièrement saccagé par une bombe

Cette explosion a eu lieu le 22 mars à 19 h 30. Les dégâts matériels sont évalués à plusieurs milliers de dollars, mais, heureusement il n'y a aucune victime.



D'après la police les structures principales du bâtiment sont partiellement détruites. Cet attentat a été revendiqué peu de temps après par le commando des justiciers du génocide arménien. La confirmation de ce communiqué a été rapporté à la suite d'un appel téléphonique lancé par une femme à un journal local.

Orhana Gungaz, le consul général de Turquie, qui possède le Topkapi, n'ayant plus de bureau officiel dut se cantonner dans son propre magasin afin de pourvoir aux affaires de son gouvernement.

ASBAREZ

Prochainement sur nos écrans : « Les 40 jours de Musa Dagh »

La première du film « Les 40 jours de Musa Dagh » a pu avoir lieu le 30 avril à Beverly Hills, USA, après plusieurs années d'efforts pour mener à terme la réalisation de ce projet.

Ce film est tiré du livre de Franz Werfel, qui traite de la lutte héroïque d'un petit nombre d'Arméniens se battant pour leur survie contre des soldats turcs qui leurs sont supérieurs en nombre. Les Arméniens résistent aux troupes turques pendant 40 jours avec des moyens rudimentaires, jusqu'à ce qu'un navire français vienne à leur secours et recueille tous les rescapés arméniens de Musa Dagh.

Le film est produit par John Kurkjian, dont la société de production détient tous les droits d'auteur du livre de F. Werfel. Ce long métrage d'une durée de 2 h 20 mn a été entièrement tourné dans la région de Santa Monica. Le coût de cette superproduction atteint la somme de 6 millions de dollars.

La compagnie de production prévoit la projection du film dans d'autres villes après sa première à Los Angeles.

Fonds A.R.A.M

ALIK

Le film de l'attaque du Consulat de Turquie par des Arméniens gagne le 1er Prix à Londres

Le Festival du film de reportage a décerné le premier prix au jeune reporter iranien Mahmout Osca pour ses trois reportages relatant les événements marquants de la vie iranienne. Les trois reportages d'Osca étaient les suivants :
1. L'explosion d'une bombe devant l'immeuble du parti islamique à Zomhour.
2. L'attaque d'un Consulat de Turquie par des manifestants arméniens, à Téhéran.
3. Le tremblement de terre de la région de Kerman.

Le jury a récompensé le lauréat pour son esprit d'à-propos, son courage et son approche humaine et sensible des sujets. 400 reportages briguaient cette première place qui est revenue aux trois films cités ci-dessus.

Osca a déclaré aux journalistes avoir tourné le reportage de l'attaque du Consulat par les Arméniens au milieu du service d'ordre sous une pluie battante. Le jury a d'ailleurs rendu le plus grand hommage à ce dernier reportage.

les Nouvelles d'ARMENIE

ALIK

Une ville de 2000 ans découverte à Erévan

Des archéologues ont mis à jour, en plein centre d'Erévan, une ville construite il y a 2000 ans. Des maçons travaillant sur les fondations d'un immeuble ont découvert avec surprise qu'il se trouvaient à l'emplacement d'un ancien cimetière. Les armes et les outils trouvés sur place, confirment l'hypothèse selon laquelle des fonderies existaient en Transcaucasie il y a 2000 ans.

ALIK

Un manuscrit vieux de 1000 ans

On a trouvé en Arménie un manuscrit rédigé sur du papier, il y a exactement 1000 ans. Pour les savants, ceci prouve qu'à cette époque, on était déjà familiarisé avec les techniques de fabrication du papier en Arménie.

C'est le plus ancien des manuscrits trouvés sur le continent européen à ce jour. L'auteur du manuscrit a rédigé le contenu de manière à ce qu'il constitue un héritage pour son fils. Ce manuscrit contient des notions fondamentales de philosophie, de géométrie et d'enseignement général rédigées d'une manière si simple et compréhensible qu'il serait accessible à tous.

ASBAREZ

Un film arménien tiré d'une œuvre de Toumanian

Une commission du comité cinématographique d'Union Soviétique a donné une très haute récompense à un de nos grands écrivains Hovanes Toumanian. Le film tiré d'une des œuvres de H. Toumanian est la première réalisation du cameraman Serguei Israélian et, de plus il est assisté d'un de ses plus illustres confrères, Henrik Malian.

AZTAG

Une place Toumanian à Moscou

Un des espaces verts de la périphérie de Moscou, sera baptisé place Toumanian. Cette place comprendra un jardin public de 28 hectares, un stade, des salles de gymnastique et des piscines.

Sur cette place se trouve actuellement l'immeuble du cinéma « Erévan ».

ARMENIAN REPORTER

Un film arménien représente l'Union Soviétique à un Festival International du Film

Le film « Slap in the face » de l'éminent réalisateur arménien d'Union Soviétique va représenter l'URSS au festival international du film de Manille.

Le film de M. Malian est tiré des contes populaires de l'écrivain Hovannes Totovents. Ce film a déjà été récompensé au cours de plusieurs festivals internationaux.

Cet Arménien d'Union Soviétique âgé de 55 ans a déjà dirigé plusieurs longs métrages se servant aussi bien d'anciens contes arméniens que des histoires contemporaines. Quelques-uns de ses films, tel que « Triangle », « Nous et nos terres » et « Nahapet » sont très populaires de par le monde.

Fonds A.R.A.M

Avant la Révolution socialiste, il n'y avait qu'un seul musée en Arménie. Le nouveau musée d'ethnographie est le 44e musée ouvert dans la république sous le pouvoir soviétique.

LE MUSÉE ETHONOGRAPHIQUE D'ARMÉNIE

Par Mariam BARGUESSIAN et Edmon SIMONIAN

IL a été construit sur le territoire de l'ensemble mémorial consacré à l'héroïque bataille de Sardarapat (1918) contre les envahisseurs turcs. Extérieurement, il resemble à un château médiéval. Cet immeuble de grandes dimensions se distingue par l'association harmonieuse des meilleures traditions de l'architecture arménienne aux conceptions caractérisant les constructions modernes. Son projet a été élaboré par Rafaël Israélian. A l'heure actuelle, la superficie des salles du musée atteint 6.000 m². L'exposition commence par la maquette des régions historico-ethnographiques du plateau arménien sur laquelle nous trouvons des figurines d'hommes vêtus de costumes nationaux correspondant à chaque région. Dans la première salle du musée, on expose des instruments de travail primitifs datant de l'âge de la pierre, un bloc de roche portant un dessin réalisé au VIe-Ve millénaire avant J.-C. qui représente une scène de chasse et des monuments religieux d'antiquité. Dans la salle suivante, nous trouvons des monuments datant de l'âge du bronze et du fer qui ont été découverts pendant les fouilles archéologiques effectuées aux environs d'Erévan, dans le village de Ltchachen (au bord du lac Sévan) et dans d'autres régions d'Arménie. Ces compositions sculpturales en bronze uniques en leur genre attestent le remarquable niveau de traitement des métaux dans le passé lointain. Le musée conserve également une riche collection de pierres en forme de croix datant de la période allant du Christianisme primitif au bas Moyen-Age.

Le Cabinet des Arts Céramiques nous permet de suivre le lien unissant les diverses époques de l'histoire arménienne. Nous y trouvons un âtre datant du IIIe millénaire avant J.-C. et des vases de couleurs et noirs réalisés en terre glaise au IIe millénaire avant J.-C. Quant aux ouvrages céramiques découverts lors des fouilles sur l'emplacement de la ville d'Arghichtikhinili (Urartu, IX-VI siècles avant J.-C.), ils nous surprennent par la beauté plastique de leurs formes.

Aux XIe-XIIIe siècles, la porcelaine arménienne était très réputée en Perse et dans les pays arabes ; sur les marchés internationaux, elle rivalisait même avec

Une pierre de croix du 13e siècle. Posées verticalement avec gravures et croix au centre, ces pierres étaient très répandues en Arménie aux IXe-XVIIe siècles. Photo E. Simonian (ANP)

Fonds A.R.A.M

la porcelaine de Chine. La collection du musée comprend des ouvrages exécutés en célèbre porcelaine bleue de Dvine (capitale de l'Arménie médiévale).

La salle des instruments de musique nationaux offre un intérêt particulier. On y trouve le « kémani », un instrument médiéval à archet que les spécialistes considèrent comme l'un des prototypes du violon classique, de même que la « kiamantcha » qui est aujourd'hui encore populaire parmi les interprètes de la musique traditionnelle, et de nombreux autres instruments anciens.

La collection des ouvrages d'orfèvrerie ne manque pas de surprendre par sa richesse et sa diversité. Nous trouvons au musée des œuvres de différentes écoles qui avaient toutes leurs particularités stylistiques et technologiques. Ainsi, dans la région de Vaspourakan (bassin du lac Van, actuellement le territoire de Turquie), on pratiquait la ciselure et la niellure sur argent. Karine (Erzrum, actuellement aussi en Turquie) était réputé pour ses ouvrages filigranés et Artsakh (Nagorny Karabakh) pour ses remarquables émaux.

Les salles réservées aux costumes nationaux sont relativement modestes. Premièrement, parce qu'avec le temps les costumes nationaux sont tombés en désuétude ou se sont tout simplement usés et deuxièmement parce qu'une grande partie des régions ethnographiques arméniennes se situe actuellement au-delà des frontières de la république.

La collection de tapis arméniens (on en compte plus de 1.600) est considérée à juste titre comme l'une des plus riches non seulement en URSS, mais aussi dans le monde entier. En Arménie, les tapisseriers travaillaient soit par équipe, en tissant selon une technologie spéciale sur les canevas créés par l'artiste, soit chez eux. Dans les familles arméniennes, chaque fillette âgée de 10 ans devait obligatoirement savoir tisser.

Le plus vieux des tapis arméniens existants date du début du XIII[e] siècle et se trouve actuellement dans un musée de Vienne. Et, bien que les tapis tissés avant cette période ne nous soient pas parvenus, il existe néanmoins les témoignages des historiens antiques Hérodote et Xénophon qui notèrent leurs qualités remarquables et leurs couleurs magnifiques. Ibn Fadlan, géographe arabe du X[e] siècle, fait mention de l'immense tente d'un prince de la Bulgarie caspienne qui aurait pu abriter un millier de personnes et dont les murs et le plancher étaient entièrement recouverte de tapis arméniens.

Au musée, on trouve des carpettes — tapis sans poils — qui constituent une partie intégrante de la tapisserie arménienne et se distinguent par leurs particularités technologiques et leurs ornements originaux.

« *Notre musée,* a dit son directeur, Lavrenti Barguessian, *ne se borne pas à réunir, à conserver et à exposer les œuvres d'art, mais mène aussi une activité de recherche et de formation. Nos liens avec les musées du monde ne cessent de se resserrer. Une partie de nos objets d'exposition nous a été offerte par des habitants locaux et des Arméniens vivant à l'étranger. Mais la plupart d'eux ont été acquis avec les fonds affectés à cet effet par le gouvernement de l'Arménie soviétique. Le musée s'élargit. On prévoit de construire une réserve d'une superficie de 3.000 m² et plusieurs laboratoires de restauration. En outre, nous envisageons de créer sur un territoire de 30 hectares un musée ethnographique à ciel ouvert. Nous y présenterons l'architecture traditionnelle des régions arméniennes situées dans les vallées et au pied des montagnes.*

Les filiales de notre musée existent à Léninakan (deuxième centre industriel et culturel de l'Arménie par ordre d'importance) et dans les régions d'Achtarak et de Talin. » (APN)

Ceinture en argent du 19 siècle... Photo E. Simonian (APN)

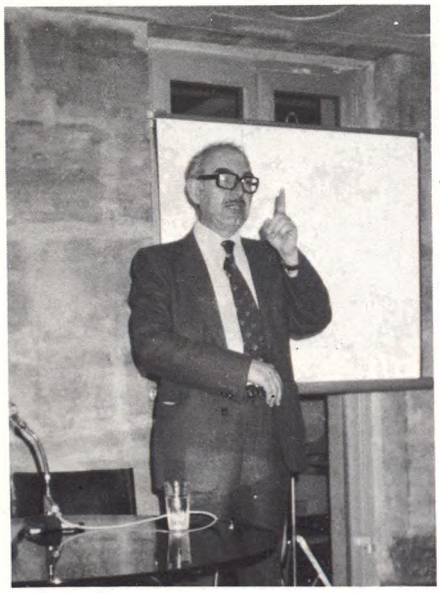
Fonds A.R.A.M

LES MANUSCRITS ARMÉNIENS RETROUVENT LEUR MÈRE PATRIE

L'EDIFICE construit pour préserver les manuscrits est la bibliothèque d'Erévan, unique au monde en son genre. Le conservatoire actuel de ces manuscrits arméniens, décorés de riches enluminures, se trouve en Arménie Soviétique, dans notre patrie resplendissante. Elle porte le nom de Machdots, en l'honneur de St-Mesrop Machdots, le créateur de notre alphabet.

Papken Tchoukhassézian est le vice-président de cette bibliothèque, au mois de mai dernier il se trouvait de passage en France, en vacances. Profitant de sa présence, la JAF a organisé des soirées à Paris, à Marseille et à Nice, spécialement pour que ce respectable savant fasse connaître cette bibliothèque aux Arméniens de France.

Le 26 mai 1982, Papken Tchoukhassézian était à Marseille. Devant un auditoire arménien, dans la salle de la JAF, il a exposé le passé et le présent de cette bibliothèque. Il a expliqué comment ces Saints Ecrits sont nés, se sont développés, ont été emportés et après de longues années d'exil, ont été retournés dans leur mère patrie. Ces explications étaient étayées d'exemples vivants.



Le vénérable Tchoukhassézian a consacré toute sa vie à la conservation et à l'étude des manuscrits arméniens. Ses collaborateurs, spécialistes également, ont consacré leur vie et leurs yeux à ces écrits, pour la simple raison que les manuscrits sont peut-être, pour les Arméniens, l'unique et inestimable richesse en fait de trésor matériel. Et en même temps, ils sont les sources d'information sur la culture arménienne des différentes provinces. C'est par eux que chaque jour on découvre un fait nouveau qui éclaire un épisode de l'histoire, de la science et de l'ancienne civilisation arménienne. Voilà pourquoi les Arméniens ont fait un conservatoire de manuscrits, et ils les conservent avec un soin amoureux au prix de leur propre vie.

La nécessité d'une bibliothèque est née lorsque l'alphabet arménien a été créé, vers 406. Les premiers écrits en caractères arméniens ont été les bibles. C'est là que les lettres arméniennes ont commencé à fleurir avec la délicatesse d'un collier de perles. A côté du texte des écrits, les enluminures des scribes, les décorations marginales d'un pur style arménien ont pris de l'importance. Les merveilleuses couleurs ont donné par leur harmonieuse symphonie un art de l'enluminure de très haute qualité.

Aux Saintes Ecritures ont succédé de nombreux travaux sur les rites et leur interprétation, des ouvrages historiques et philosophiques.

Au début, les recueils de manuscrits étaient conservés dans les bibliothèques des monastères, sous la surveillance des moines, puisqu'à l'époque, les monastères étaient les seuls centres d'enseignement secondaire et supérieur.

Les invasions successives des Byzantins, des Perses, des Arabes, des Turcs seldjoukides, des Mongols, qui ont déferlés sur l'Arménie historique, ont perturbé la vie politique du peuple arménien. Les Arméniens ont souffert de leur joug destructeur, anéantisseur.

De la même façon, la civilisation et la culture existantes ont été ébranlées par ces jours de terreur. Pendant cette période de domination étrangère, des milliers de livres et de manuscrits ont été détruits, abîmés ou perdus. Les Mongols ont lavé nos parchemins et les ont utilisés pour leurs écrits. D'autres, pour être sauvés, ont été enterrés, et au cours des siècles, ils se sont fossilisés. On peut en retrouver quelques échantillons, aujourd'hui, dans la Bibliothèque Machdots.

A partir du XIII[e] siècle, l'art de l'écriture et des miniatures a un nouvel essor plus grand dans les différentes provinces arméniennes. Deux facteurs ont contribué à ce réveil : d'une part, le

Bibliothèque d'Erévan

réflexe d'auto-défense nationale, le désir grandissant de ne pas perdre les traditions ancestrales de la culture nationale, et d'autre part, les transformations économiques qui se produisaient dans le pays.

Du XIII[e] au XVII[e] s., des écoles spéciales de miniatures ont été créées dans le Vaspourakan, en Cilicie, Partzer Haïk et Crimée.

Les moines copistes et les maîtres décorateurs y ont fait parvenir l'art des miniatures à son apogée : de la ville d'Ardjech, les peintres Siméon et Minas, de la région du Vapourakan, Zacharia, Garabed, Mourad et Joseph au monastère d'Aghtamar ; de Vostan : Asdvadzadour, Touman ; de la région de Cilicie : Rosline, etc. tous sont de très grands miniaturistes réputés.

Les manuscrits rassemblés au cours des siècles (sans compter ceux qui ont été perdus), s'élevaient en 1928 au nombre de 1808. Environ un siècle après, leur nombre s'élevait à 4.660.

Pendant la première guerre mondiale, ceux-ci ont été transférés à Moscou, pour être mis en sécurité, et la guerre finie, en 1920, ils ont été ramenés en Arménie, tel quel, à la bibliothèque de Miasnikian.

En 1945, Margos Krikorian ébauche le premier plan de la bibliothèque Machdots actuelle. En 1957, elle est construite et en 1959, tous les manuscrits sont rassemblés dans cette bibliothèque.

Prenant exemple sur cette bibliothèque de manuscrits unique, les autres républiques ont également construit des bibliothèques du même genre pour conserver leurs manuscrits.

Le nombre des manuscrits réunis dans cette bibliothèque atteint le chiffre de 16.000, dont 13.000 sont en Arménien et 3.000 en d'autres langues. Il y a en outre 9.000 manuscrits conservés dans des organismes arméniens,

Fonds A.R.A.M

tels que le monastère St-Jacques de Jérusalem, la Confrérie des Mekhitaristes à Vienne (Autriche) et Venise (Italie). Les bibliothèques des prélats arméniens d'Iran. Au total donc, le peuple arménien possède 25.000 manuscrits qui sont sa propriété.

La jeune bibliothèque Machdots âgée de 23 ans est, en Arménie, un des centres scientifiques les plus actifs. Elle est divisée en 4 parties dont s'occupent des historiens, des hommes de lettres, des médecins, des musicologues, des hommes de loi et d'autres spécialistes qui y font des recherches minutieuses. Les 4 divisions sont les suivantes :

1. Le conservatoire scientifique, où l'on procède au tri des manuscrits selon le sujet, à leur description selon leur forme et leur taille, à leur traitement curatif, dans le cas des manuscrits déficients, et à leur surveillance à une température de 48°.
2. Etude scientifique de tous les écrits du V^e^ au XIII^e^ siècle.
3. Etude scientifique de tous les écrits du XIII^e^ au XVIII^e^ siècle.
4. Etude scientifique des manuscrits qui traitent de sujets précis tels que la médecine, la musique, l'arithmétique, la géométrie, etc.

La bibliothèque Machdots n'est pas seulement un centre scientifique mais encore la maison maternelle, solide et sûre, de tous les manuscrits qui ont suivi le destin de leur peuple et sont encore dispersés aux quatre coins du monde.

Le plus grand manuscrit de la Bibliothèque « Djareundir » dont une partie n'est toujours pas retrouvée, a une histoire très émouvante : il fut sauvé pendant la guerre grâce à trois femmes arméniennes et retourné ensuite en Arménie.

Tout aussi émouvante est l'histoire de l'Evangile de Kokaran : pendant les massacres, elle fut sauvée par la main d'une femme arménienne qui se trouvait face à un dilemne : elle devait choisir entre sauver son enfant unique et le manuscrit. Cette noble arménienne pensa que son enfant pouvait s'échapper grâce à ses jambes, mais que le manuscrit tomberait entre les mains de l'ennemi. Aussi préféra-t-elle laisser aller son enfant et serrant l'évangile contre son cœur, elle arriva en Arménie. Des années plus tard, elle le remit à la bibliothèque. En somme, son fils était condamné à mourir, mais l'Evangile de Kokoran restera éternellement l'inégalable ornement de la bibliothèque.

Quelles preuves faut-il à ces assertions lorsque Papken Tchoukhassézian, lui aussi immigré en Arménie, représente par lui-même les qualités vivifiantes de notre patrie, et la force qui nous pousse à conserver notre personnalité et à nous redresser.

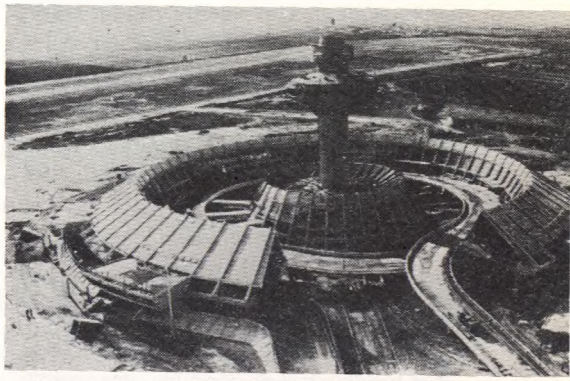
Il est né en 1923 à Tabriz. S'il n'était pas retourné en Arménie en 1945, il n'aurait pas joui du bonheur qu'il a connu au cours de ses études et il n'aurait pas cette félicité incommensurable. Et peut-être même que ces nombreux manuscrits ne seraient pas retournés en Arménie.

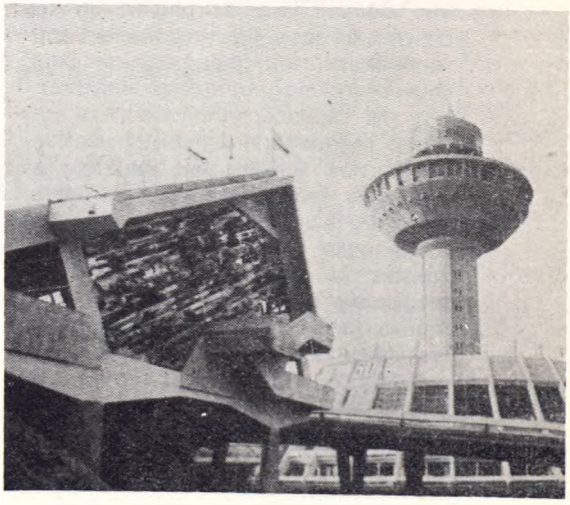
S'ils ont pu être rassemblés de différents pays, c'est grâce à ses efforts, pour tourner une nouvelle page dans l'histoire de la culture arménienne. C'est pourquoi Papken Tchoukhassézian racontait le retour des manuscrits en Arménie avec une émotion si vibrante et une telle foi, et qu'il lançait un appel au peuple arménien pour que chacun contribue à cette tâche sacrée. Réhabiliter la culture arménienne en l'extrayant de la poussière séculaire des manuscrits signifie sauver l'Arménie dans tous les sens du terme et édifier une patrie avec une âme authentique.

Révérend Père
K. BEKDJIAN
(Trad. A. DONABEDIAN)

LA NOUVELLE AÉROGARE D'ERÉVAN

En Arménie, on dit que la cigogne est un présage de bonnes nouvelles. Le vol altier de cet oiseau évoque le départ et le retour au pays.
C'est l'image de cigognes en vol qu'a choisie le jeune sculpteur arménien Mkrtitch Mazmanian pour décorer le bâtiment de la nouvelle aérogare de la capitale, qui vient d'entrer en service.





EDIFIÉE il y a vingt ans, la vieille aérogare ne pouvait plus faire face à l'ampleur du trafic aérien (Erévan est reliée à 60 villes de l'URSS). De 1965 à 1980, le nombre de départs, à lui seul, avait qadruplé.

Ainsi que l'a précisé le chef de la Direction Arménienne de l'Aviation Civile, Dmitri Atbachian, la nouvelle installation pourra accueillir annuellement 8 millions de voyageurs au lieu de 1,5 million. L'édifice est divisé en sept mini-gares indépendantes dont chacune est prévue pour 300 voyageurs à l'heure.

« L'architecture arménienne se caractérise par la simplicité de ses lignes ; rien n'y est superflu. Elle aime aussi les bâtiments petits de l'extérieur et spacieux de l'intérieur. Tout cela s'est reflété dans l'étude de la construction, précise Spartak Khatchikian, ingénieur en chef du projet. »

Par ailleurs le nouveau bâtiment s'intègre dans la vallée d'Ararat aussi bien que le temple Zvartnotz (début du VII^e^ siècle), les architectes ont cherché à conférer à l'édifice moderne les traits d'un monument historique, pour s'acquitter du précepte des anciens : ne pas s'opposer à la nature, mais y ajouter ses œuvres.

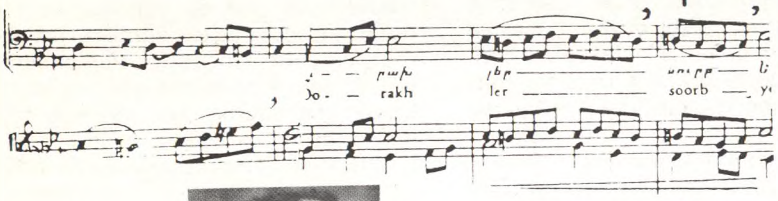
Hormis les spécialistes d'Arménie et d'autres républiques fédérées, ont participé à l'aménagement de l'aérogare des firmes de Hongrie, Finlande, France, RFA, Suisse. Le service de dispatching a reçu un système de pointe de fabrication soviétique pour l'atterrissage automatique des avions.

Alexandre Boutsenine
(A.P.N.)

Fonds A.R.A.M

musique

Dans le cadre de la semaine Yan's Club



présente J. TER/ MERGUERIAN violon

et Myriam Birger-Papazian, piano

LE 23 avril la salle Gaveau est presque pleine. Chose très rare dans des manifestations artistiques du même genre. L'auditoire était composé d'un public cosmopolite et apparemment amateur de musique pure.

Ce concert a débuté par la sonate en si bémol majeur, K378 de Mozart. En trois mouvements, cette sonate est riche en couleurs et relativement intense en sonorité. Elle est très agréable à l'écoute. Un esprit nouveau se manifestait à l'époque chez le jeune compositeur avec de merveilleux élans. Une variété de thèmes et de couleurs aboutissent, fréquemment à de purs chefs d'œuvre. Cette sonate a été interprétée avec beaucoup de sensibilité. Une harmonie parfaite régnait dans les enchaînements d'un instrument à l'autre. Le public a su apprécier avec des applaudissements répétés, le haut niveau de l'exécution de cette œuvre.

Le deuxième titre du programme était la sonate N° 1, Op. 80 de Prokofiev. « Tel musicien telle œuvre » dit-on : un langage harmonique très personnel, soutenu par une grande fantaisie rythmique, mais d'un humour jamais dépourvu de sensibilité. Comme dans la plupart de ses œuvres, ici aussi, il est résolument anti-romantique et anti-impressioniste. Cette œuvre est d'une grande originalité d'écriture par l'audace rythmique et la stridence harmonique. L'habileté avec laquelle nos solistes ont maîtrisé les difficultés techniques de l'exécution, démontre la valeur de leur capacité professionnelle. Il faut dire que nos deux solistes se complètent, d'une façon magistrale dans leurs actions communes. Ils ont réussi à nous donner le vrai visage de cette œuvre.

Après l'entracte, c'est la sonate en la Majeur de César Franck que nous allons écouter. Cette œuvre en quatre mouvements date de 1886. Elle se caractérise par la tendresse, l'ampleur de la mélodie, la fraîcheur et la spontanéité de l'improvisation. Le principe de la construction est cyclique. Un même thème principal servant de fondement, réapparaît, incidemment dans les diverses parties de l'œuvre. D'un style polyphonique l'art de César Franck se révèle dans la qualité de l'inspiration, dans ce mysticisme visionnaire comme dans le style. Dans cette belle musique il y a plusieurs créations de thèmes et de mélodies, de l'élégance et de la pureté dans le style de l'enchaînement des thèmes. Avec beaucoup d'élégance et de subtilité d'esprit, nos deux solistes se surpassèrent dans l'exécution de l'enchaînement des thèmes. Des applaudissements interminables les ont salués et il s'en est suivi quelques petites musiques fort agréables à l'écoute pour satisfaire le public. Il ne faudra pas manquer ces deux solistes chaque fois que l'occasion se présentera.

Notes

Monsieur Jean Ter Merguérian est le chef de file des trois ou quatre virtuoses d'Arménie. Il a l'habitude des scènes internationales. D'apparence très calme, d'une tenue impeccable sur scène, il inspire le respect. Il a une technique remarquable et un archet sûr et prodigieux. Il a le don pour mettre en évidence la valeur artistique des œuvres qu'il interprète. Il a aussi le don pour nous transporter dans l'univers sonore et raffiné des compositeurs. Il y a une clarté lumineuse dans les sons produits par les mouvements de son archet.

Myriam Birger-Papazian : cette jeune pianiste, plusieurs fois lauréate et grand prix, est déjà solidement installée dans les rangs de la hiérarchie pianistique. Ayant perdu son père, médecin, tout au début de sa jeune carrière artistique, elle a subi un handicap sérieux. A peine remise de ses émotions voilà qu'elle perd son point d'appui : le grand Samson François. Elle a du caractère. Son style est percutant. Sa compréhension raffinée des particularités stylistiques lui donne une sûreté dans l'interprétation. Elle inspire la maîtrise dans sa manière d'interpréter. Il ne lui manque ni la fougue ni l'intelligence.

H. ARSENIAN

ERRATUM

Je vous précise que dans le premier paragraphe de mon article paru dans le dernier numéro publié,* il faut lire : « *le nom de R.P. Komitas NE SERA PLUS honoré...* » au lieu de : « *le nom de R.P. Komitas SERA honoré.*

MERCI

* *ARMENIA N° 63 page 30*

Fonds A.R.A.M

LA FONDATION ARAM KATCHATOURIAN

Le vendredi 4 juin 1982, la Fondation Aram KATCHATOURIAN a été inaugurée officiellement.

A cet effet, un grand concert a eu lieu à l'opéra de Marseille avec la participation exceptionnelle du célèbre violoniste JEAN TER-MERGUERIAN, considéré par les critiques comme l'un des meilleurs (voir ci-après).

La Fondation a pour but :

1) d'attribuer par un jury, tous les deux ans, un Grand Prix Aram KATCHATOURIAN au premier disque d'un musicien de nationalité française.

2) Créer une bourse d'études Aram KATCHATOURIAN réservée à un jeune musicien d'origine arménienne.

* pour toutes informations écrire : 3, Allée de la Demande 13013 MARSEILLE

Après le concert

Photo Le Provençal

Formé à l'école Oïstrakh, il a donné une version superbe et généreuse du "Concerto en Ré" de Beethoven. Technique d'archet, nuances et finesse d'exécution, richesse des sons, servies par une justesse absolue, tout y était. Comme Furst et l'orchestre sentaient ce Beethoven, ce fut un régal. Le public leur fit un triomphe, tout comme au bis pour violon seul, "Obsessions", d'Eugène Isaye.

Avec Jean Ter-Merguerian Marseille tient un grand violoniste. Sachons en profiter et ne pas le laisser partir ailleurs.

R.C. PASCAL "Les Nouvelles Affiches"

Jean Ter-Merguerian a été vendredi le soliste du concerto en ré majeur de Beethoven. C'est un artiste de très grande classe et profondément racé. Et il n'y a chez lui aucune recherche du spectaculaire, de l'effet extérieur. Le jeu est très pur, précis, clair, d'une noble élégance, d'un raffinement riche d'émotion. L'autorité magistrale, la brillante virtuosité n'accaparent pas du tout le premier plan, car elles sont au service exclusif d'un sens artistique intense et d'une rare distinction, de la passion éperdue pour les chefs-d'œuvres.

Jean ABEL *Le Provençal*

AMICALE ARMENIENNE DE MONTPELLIER ET SA REGION

"Semaine Culturelle Internationale" du 19 au 26 novembre 1982

- *Danses d'Arménie*
- *Exposition de peintres arméniens de France*
- *Films arméniens*
- *Chants liturgiques et populaires arméniens*
- *Exposition de Khatchkars et de miniatures arméniennes du Moyen Age*

Fonds A.R.A.M

LA SAINTE MESSE de M. Yekmalian et notre réponse

par K.YELMAZIAN

QUELLE messe est préférable ? Celle de Yekmalian ou bien celle de Komitas ? Laquelle est plus fidèle à l'âme de nos cantiques ? Laquelle représente la plus heureuse harmonie et la plus grande valeur ? Dans la messe de Yekmalian, il y a des défaillances dans les moyens d'expression et d'harmonisation. En fin de compte, laquelle des deux messes faut-il chanter ?

Voici quelques questions qui nous ont souvent été posées. Elles provenaient de personnes de tout niveau, de jeunes chanteurs, de nos élèves et même de mélomanes avides de discussion. Cependant, ils n'ont sans doute pas trouvé satisfaction dans nos explications prudentes et mûrement réfléchies.

Une fois pour toutes, nous allons répondre aux questions précitées et donner notre opinion, sans sombrer dans une étude comparée des deux messes, de leurs particularités et analyses harmoniques respectives. Ces questions ont souvent été débattues par des musicologues confirmés de notre Arménie, et de certains mélomanes de la Diaspora. Par conséquent, nous allons nous appesantir sur la Messe de Yekmalian et nous allons nous efforcer d'expliquer pourquoi il est nécessaire d'apprendre les deux messes, de les enseigner et de les chanter dans nos églises.

Tout d'abord, il serait bon d'évoquer en quelques mots la vie de Yekmalian, pleine d'obstination et de difficultés, toute sa pénible période estudiantine, avec ses nombreuses infortunes pécuniaires.

Nous nous limiterons à un bref survol.

M. Yekmalian est né en 1856, d'une famille de paysans très pauvres, à Vagharchapat. Il fait ses études primaires à l'école de Jarankavor où il suit des cours de catéchisme, d'histoire de l'Arménie et son église, et des cours de chants religieux ou « Charakans ».

Le Catholicos de l'époque, Mgr Kevork IV, s'intéresse de près à ce jeune homme, Makar, porté vers la musique de façon extraordinaire. On raconte même que parfois il assistait à ses cours de musique.

Il termine ses études dans cette école en 1872, et il reste au monastère d'Etchmiadzine en qualité de clerc. Cependant, le talent de Yekmalian est de plus en plus évident et le Catholicos Kevork IV veut réformer la musique liturgique nationale et lui donner une nouvelle teinte.

Il veut sauver de la dégradation et de la perte les merveilleux cantiques, chants et mélodies liturgiques qui étaient, soit écrits en nœumes indéchiffrables, soit transmis par tradition orale depuis des siècles.

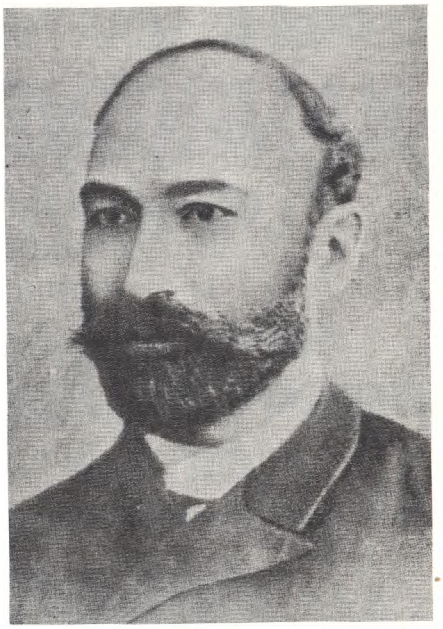
Pour les faire transcrire, il invite à Etchmiadzine le célèbre spécialiste de la musique arménienne, Nicolas Tashdjian d'Istambul. Voyant les qualités et possibilités du jeune Yekmalian, Tashdjian devient le professeur de ce dernier. Ainsi, il a l'occasion d'acquérir de visu, d'une source sûre et compétente, une connaissance fondamentale de la musique liturgique arménienne, d'une manière pratique.

Il se familiarise avec la transcription arménienne nouvellement créée et la notion de musique polyphonique. Durant ces années, M. Yekmalian est le principal collaborateur de son Maître N. Tashdjian, pour rédiger et faire imprimer un recueil de cantiques et de prières du Saint Office.

En 1878, il obtient son diplôme et quitte l'école d'Etchmiadzine pour poursuivre ses études au Conservatoire de St-Petersbourg. Une affreuse période commence pour lui. Il était évidemment très difficile d'entrer dans ce Conservatoire réputé, pour un jeune homme qui avait une connaissance solide de notation arménienne, mais dont le bagage en notation européenne était très léger.

En 1879, Yekmalian est autorisé à suisuivre les cours en qualité d'auditeur libre. Dix ans de travail acharné, au prix de mille difficultés matérielles, sont enfin couronnés au Conservatoire par la création de sa cantate : « Rosayi Taparoumner » (errements de Rosa) : il y reçoit son diplôme d'« Artiste libre ».

Pour avoir une idée des conditions matérielles désastreuses dans lesquelles il a vécu ces dix années-là, nous



pouvons nous référer à sa lettre du 14 juin 1878 qu'il a adresée à Etchmiadzine et où il écrit :

— « Outre les cours pratiques de notation européenne, j'éprouve le désir, la nécessité d'apprendre également le solfège (d'après Atayan) de cette notation et l'harmonie.

Sur le budget de ma nourriture, ce n'est qu'en faisant un seul repas tous les deux jours, que je peux économiser une petite somme que je consacre aux cours pratiques. Quant aux cours de solfège et d'harmonie, c'est au-dessus de mes forces, c'est pourquoi mon but est sans cesse différé »*

Après avoir été diplômé du Conservatoire, Yekmalian resta encore un peu à Petersbourg pour combler ses lacunes. Au même moment, il reçoit une fonction au sein de l'église arménienne où il fonde une petite chorale, composée d'étudiants et pour la première fois il a l'illumination de faire des arrangements de la liturgie de la Sainte Messe.

En 1891, il retourne dans sa patrie. Cependant, n'y trouvant pas un contexte propice au travail, il passe à Tiflis. Là, dans l'école Nercessian, il se lance dans la préparation d'une chorale. Il lui fait interpréter des extraits de sa Messe, dans l'église de Monastère (Vanki Yegheretsi).

Cette tentative de messe à plusieurs voix est couronnée d'un succès modéré, malgré l'enthousiasme des jeunes. Cette innovation est considérée comme non conforme aux traditions de

Fonds A.R.A.M

l'église arménienne. Certains critiquent Yekmalian pour sa manière européenne d'harmonisation, d'autres pour la méthode de son harmonisation.

En 1893, il retourne à Petersbourg et présente sa messe harmonisée pour plusieurs voix au Conseil Artistique du Conservatoire et au Comité Directeur de la Chapelle du Palais Impérial. Cela lui vaut d'obtenir deux diplômes attestant que l'harmonisation de sa messe est agréable, réalisée dans les règles de l'art, et conforme à l'esprit de la musique liturgique.

Muni de ces deux diplômes, Yekmalian fait appel à Khrimian Hatrik, pour que celui-ci déclare sa messe dûment conforme et qu'il l'encourage et l'aide par son appui à publier cet ouvrage.

En 1895, une bulle Patriarcale décrète l'entrée officielle de la messe de Yekmalian dans l'Eglise Arménienne.

Yekmalian a également touché à la musique populaire et a fait un travail honorable. Pourtant son œuvre primordiale, sa messe, est toujours passée au premier plan, aussi bien de son vivant qu'après sa mort. Ses autres créations ou arrangements ont toujours été ignorés ou rejetés dans l'ombre, et cette attitude est déplorable. Il a harmonisé, arrangé et fait chanter par des chorales de nombreux chants nationaux et populaires dont les plus connus sont :

« Der Guetso », « Kezi Mernim », « Etchmiadzin », « Hamest Aghtchik », « Tchem Gueurnar Khaghal », « Lerets Amber », « Ov Hayots Asdwadz », « Ov tou Paregam », « Mah Katch Vortvouin ».

Le 6 mars 1905, au bout de trois ans de maladie, s'éteint une des figures spécifiques de la musique arménienne : Magar Yekmalian.

Après ces quelques mots biographiques, examinons maintenant la messe harmonisée par Yekmalian, en soulignant d'une part, sa contribution indéniable à la mise en valeur de la musique arménienne, et d'aute part ses défauts flagrants.

Apports positifs

1. M. Yekmalian a été le premier à introduire officiellement le chant polyphonique dans l'Eglise Arménienne.
2. La Messe est devenue un manuel spécifique d'harmonisation, une école pour développer le goût artistique des jeunes musiciens arméniens et du public.
3. L'harmonisation de la Messe a accéléré le développement du chant choral.
4. Yekmalian et sa Messe ont eu une puissante influence sur les progrès du professionnalisme.
5. La Messe a apporté une contribution remarquable à la musique liturgique monophonique et à sa réforme.

Défauts flagrants

1. IL n'a pas utilisé les formes polyphoniques qui avaient donné de la beauté à la Messe.
2. Il a souvent employé uniformément les mêmes techniques d'harmonisation.
3. Dans l'harmonisation, parmi les fonctions, il n'a choisi que celles qui reposent sur des principes de théories simples.
4. Dans la mélodie, chaque note est appuyée d'un accord, ce qui donne un rythme monotone au niveau des sons.
5. Les signes des nuances ne sont pas en harmonie avec la puissance significative des mots.
6. Il y a de nombreuses pauses qui coupent la ligne mélodique de manière incongrue.

Pourquoi faut-il les deux messes ?

En toute honnêteté, malgré ces quelques points faibles, la messe arrangée par Yekmalian occupe une place prépondérante parmi les trésors de la musique liturgique arménienne.

Selon notre opinion, cette Messe va continuer à résonner sous les voûtes de notre église pendant de longues années, aux côtés de celle harmonisée par Komitas, pour les raisons suivantes :

1. Les deux messes ont dans leur ensemble de très belles parties, comme par exemple, dans la Messe de Yekmalian « Hamenatni », pour trois voix d'hommes, « Sourp Asdwadz », « Sourp-sourp », « Vorti Asdoudzo », etc.
2. Contrairement aux églises catholiques ou protestantes, nous n'avons pas des milliers d'œuvres chorales réservées à la Messe. Fort de cette expérience personnelle lors des années passées en Allemagne, nous pouvons affirmer assurément que l'église catholique ou protestante peut donner satisfaction aux fidèles auditeurs : durant toute l'année, chaque dimanche, ces églises ont différents cantiques et chants choraux qui conviennent à l'esprit de la fête du jour, bien que leur messe, comparée à la nôtre, soit plus courte.

Ainsi, l'une ou l'autre de ces églises peut satisfaire les goûts et désirs de ses fidèles, en utilisant des œuvres liturgiques internationales connues ou moins connues.

Ces morceaux, en outre, viennent enrichir les programmes de concert liturgique. C'est dans cette optique que des œuvres ont été écrites par des compositeurs tels que Martin Luther, Franz Kruber, Nicolaus Hermann, Genf, Heinrich Isaac, Pretorius, Bach, Haendel, Buxsthude, Vivaldi, Purcell, Mozart, Brahms, et d'autres encore. Nous devons donc utiliser nos deux messes.

3. Comme nous le savons, Yekmalian a harmonisé trois messes à trois ou quatre voix, pour hommes, en chœurs mixtes à quatre voix.

Ces arrangements permettent à une chorale de la Diaspora de chanter l'une ou l'autre dans sa forme originale, selon les possibilités de la chorale ou des différents types de voix qui la composent. Nous devons remarquer au passage, que la messe de Komitas a été harmonisée à quatre voix (pour voix d'hommes) et dans un registre si élevé qu'elle est presque impossible à chanter pour une chorale d'amateurs de la Diaspora. C'est pourquoi, des musicologues l'ont transformée pour chœurs mixtes à quatre voix, selon la force de leur chorale, et il la font chanter ainsi dans les églises qui leur sont assignées.

4. Puisque la Messe de Yekmalian a fait ses preuves, a donné entière satisfaction depuis des dizaines d'années et qu'elle n'a pas été créée pour des auditeurs de salles de concert, elle peut continuer à résonner aux côtés de la Messe de notre apôtre de la musique arménienne : Komitas.

5. La Messe de Yekmalian doit être chantée en souvenir de la culture de cet art qu'un ecclésiastique a apporté à la musique populaire, contribution indéniable, dans des conditions lamentables. Il a œuvré pour créer et diffuser la musique chorale à plusieurs voix.

Pour mettre un terme à nos réflexions, nous pouvons dire qu'une chorale idéale devrait apprendre et chanter les deux Messes.

Qu'est-ce qui empêche une chorale de chanter, le même jour, alternativement, des deux Messes, si les morceaux ont été choisis avec soin et précaution.

Cela donne des variations plus riches et une synthèse musicale.

Nous sommes heureux que la chorale Sahak-Mesrop de Marseille, après avoir chanté la Messe de Yekmalian pendant quatre ans, s'est mise à travailler depuis quelques mois la Messe de l'inégalable Komitas, que W. Sarxian a harmonisé pour chorale mixte à quatre voix.

Cette chorale l'étudie, la chante, pour réaliser l'un des buts principaux qu'elle a devant elle.

(Traduction A. Donabédian

* *cf. Revue Historique et Philosophique, R. Atayan "La vie de Magar Yekmalian" 1981 N°1, page 32.*

Fonds A.R.A.M

Հայ մշակոյթի տուն
maison de la culture arménienne
de décines et des environs

15, rue du 24 Avril 1915 - **69150 DECINES** - ☎ (7) 849.42.97

COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA MUSIQUE ARMENIENNE

I- OBJECTIFS :

C'est dans le cadre de ses stages annuels sur la culture arménienne que la M.C.A.D. organise ce colloque en collaboration avec l'U.C.A.V., l'A.C.A.L. et le Club UNESCO des Arméniens.

Ce 3e stage qui aura pour but de :

. Rassembler et faire prendre conscience aux musiciens et musicologues arméniens de la Diaspora, de la richesse de notre musique.

. De sensibiliser le public arménien et non arménien à la musique arménienne.

. Lancer le Centre de documentation musical du C.E.D.I.A.

. De créer un cadre associatif relié au CEDIA pour les musiciens et musicologues afin de promouvoir la musique arménienne.

II- DATE ET ORGANISATION GENERALE :

Ce colloque durera une semaine du samedi 23 octobre au dimanche 31 octobre 1982.

Il y aura une succession d'exposés suivis de débats durant la journée.

Des concerts seront organisés en soirée dans différentes villes de la région Rhône-Alpes.

Ce colloque sera ouvert à tout le monde.

Les conférences et repas se tiendront à Lyon.

Le service d'hébergement sera assuré par nos soins.

Une publication fera la synthèse de tous les travaux.

III- THEMES DES CONFERENCES :

Les conférences, d'une heure à 1H30 chacune, comporteront des illustrations audio-visuelles, et seront suivies d'une discussion.

Les langues utilisées seront le français et l'arménien avec traduction.

1) - Histoire de la musique arménienne des origines à nos jours.
2) - La musique arménienne populaire et folklorique.
3) - Stépan Elmas et Carl Mikouli, deux romantiques arméniens oubliés.
4) - Gomidas.
5) - La musique religieuse arménienne.
6) - Le mouvement musical en R.S.S.A.
7) - La musique arménienne en Diaspora.

IV - THEMES DES DEBATS :

Chaque conférence (1H à 1H30) donnera lieu après une pause de 30 minutes à une discussion de 30 minutes à une heure conduit par le conférencier sur le sujet abordé.

De plus, 3 grands débats seront organisés indépendamment après une introduction de 15 minutes par un animateur.

. Identité et création musicale arménienne en Diaspora.

. Pourquoi et comment organiser l'enseignement et la diffusion de la musique arménienne en Diaspora.

. Pourquoi et comment créer une organisation musicale arménienne en Diaspora.

V - CONCERTS :

- Lieux: Lyon et région Rhône-Alpes.
- Trois grands axes musicaux sont déterminés :

. Musique populaire et folklorique arménienne.

. Musique du XIXe siècle (musique de chambre) Gomidas et musique religieuse.

. Musique contemporaine de R.S.S.A. et de Diaspora.

Teneur des concerts :

- Concert de musique populaire et folklorique arménienne : ensembles de musique populaire.
- Concert de musique XIXe siècle, religieuse et Gomidas : chorale et solistes instrumentaux.
- Concert de musique symphonique arménienne : participation d'un orchestre symphonique français prestigieux.
- Rencontres avec ... :

Concerts-débats consacrés à des compositeurs arméniens de la Diaspora participants au stage.

VI - CHRONOLOGIE PROPOSEE :

- VENDREDI : réception des participants
- SAMEDI :

Matin = Conférence, histoire de la musique arménienne des origines à nos jours.
Après-midi = La musique arménienne populaire et folklorique.
Soir = Concert

- DIMANCHE :

Matin = Conférence, Gomidas.
Après-midi = Gala à l'Auditorium.
Soir = Libre

- LUNDI :

Matin = Conférence, la musique religieuse arménienne.
Après-midi = Rencontre avec... et concert.
Soir = Libre

- MARDI :

Matin = Conférence, le mouvement musical en R.S.S.A.
Après-midi = Rencontre avec... et concert.
Soir = Soirée organisée.

- MERCREDI :

Matin = Libre
Après-midi = Rencontres avec Stépan Elmas et Carl Micouli.
Soir = Inauguration CEDIA

- JEUDI :

Matin = Conférence, la musique arménienne en Diaspora.
Après-midi = Débat, identité et création musicale arménienne en Diaspora.
Soir = Soirée libre.

- VENDREDI :

Matin = rencontre avec... et concert.
Après-midi = Débat, pourquoi et comment organiser l'enseignement et la diffusion de la musique arménienne en Diaspora
Soir = Concert

- SAMEDI :

Matin = Débat, pourquoi et comment créer une organisation musicale arménienne en Diaspora et synthèse.
Après-midi = Libre
Soir = Bal de clôture au Palais d'Hiver.

VII - MEDIATISATION :

. Cocktail de presse à Paris.
. Couverture radiophonique et télévision française.
. Couverture presse : diffusion nationale et internationale.

Հայ մշակոյթի տուն
maison de la culture arménienne
de décines et des environs
15 rue du 24 avril 1915 69150 décines
tél: 7 / 849.42.97

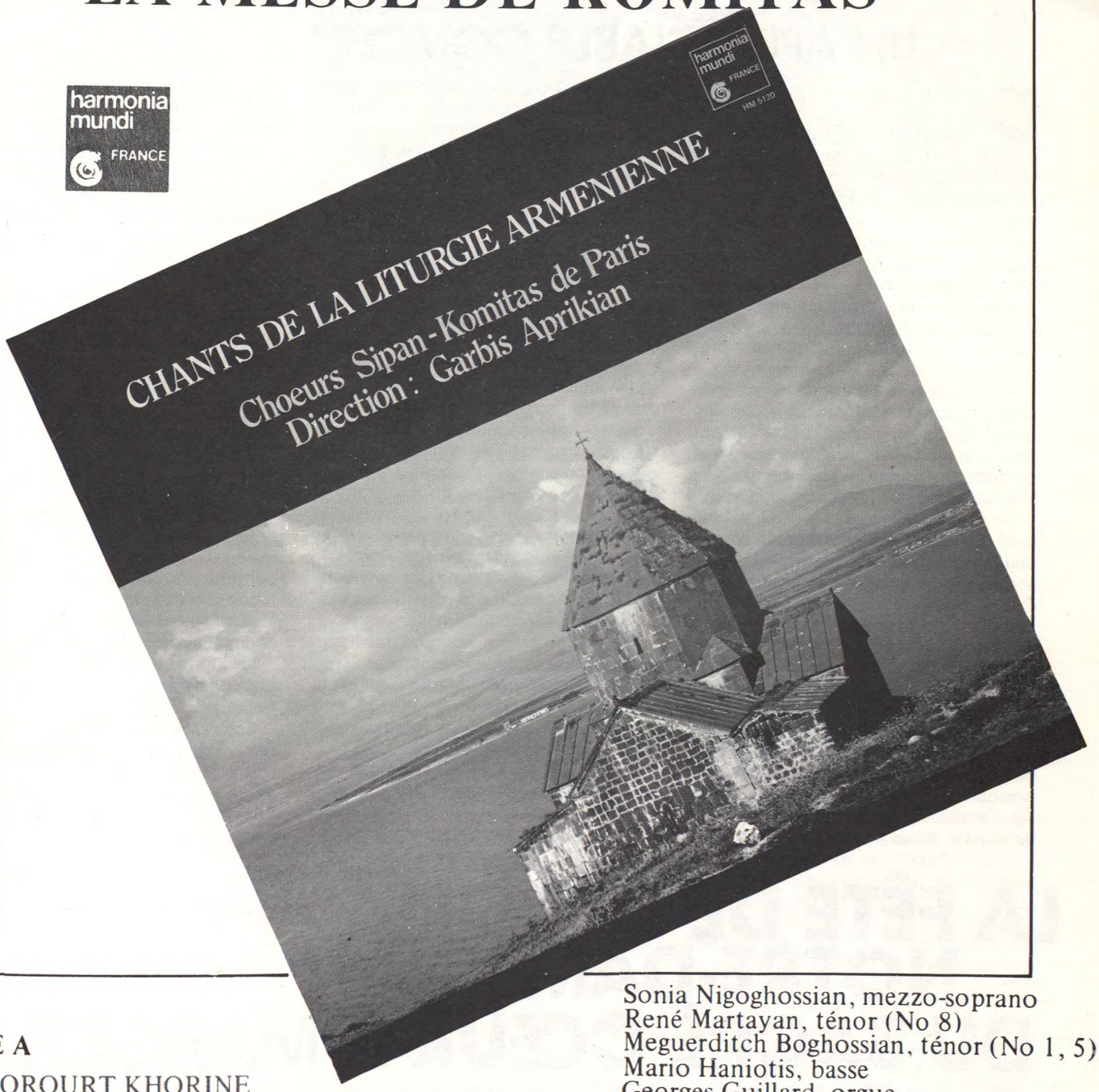
décines le 1er JUIN 1982

Nous vous prions de bien vouloir nous communiquer les coordonnées des musiciens (amateurs ou professionnels) que vous connaissez, ainsi que celles de toutes personnes qui pourraient être intéressées par le Colloque/Festival.

Dans cette attente, veuillez agréer, Monsieur,
l'assurance de notre considération distinguée. - La Directrice
Hilda TCHOBOIAN

Fonds A.R.A.M

CHANTS DE LA LITURGIE ARMENIENNE

LA MESSE DE KOMITAS

harmonia mundi s.a., 04870 Saint-Michel de Provence
Production Chœurs Sipan-Komitas Octobre 1975

Sonia Nigoghossian, mezzo-soprano
René Martayan, ténor (No 8)
Meguerditch Boghossian, ténor (No 1, 5)
Mario Haniotis, basse
Georges Guillard, orgue

FACE A

1. KHOROURT KHORINE
2. AISSOR DON É
3. MEDZATZOUSTÉ
4. KOVIA YEROUSSAGHEM
5. OV É VORBESS
6. SOURP SOURP
7. HAÏR MER

FACE B

8. MIAÏN SOURP
9. DER VOGHORMIA
10. CHRISTOS BADARAKIAL
11. AMEN YEGHITZI
12. SIRD IM SASSANI

Fonds A.R.A.M

ՀԱՄԱՍԿԱՅԻՆ ԿՐԹԱԿԱՆ ԿԵԴՐՈՆ — ՖՐԱՆՍԱ
ECOLE PRIVÉE HAMASKAÏNE
CENTRE D'ENSEIGNEMENT — FRANCE
185, bd. de la Cabane, 13012 MARSEILLE — Tél.: 16(91) 93.75.25

UN APPRÉCIABLE CONCERT

DANS la soirée du jeudi 29 avril 1982, nous avons assisté à un concert inhabituel, dans la salle A. Tcherpachian du Centre Cultuel Sahak-Mesrop à Marseille.

Avant de faire le compte rendu de ce concert, nous voudrions féliciter les responsables du centre éducatif Hamaskaïne qui ont eu la noble idée, l'audacieuse détermination et le courage d'organiser une activité culturelle : leur but était de consacrer une coquette somme à une fondation destinée à préparer les jeunes, à former les esprits. Ce concert sortait donc de l'ordinaire d'abord pour cette raison. Dans la réalité arménienne, en cas de besoin pécuniaire, il est devenu malheureusement coutumier d'organiser en premier lieu des bals et des banquets à n'en plus finir.

Ce qui rendait ce concert inhabituel, c'est qu'au programme figuraient des auteurs internationaux parvenus aux sommet de la musique tels que Mozart, Chopin, Martinu, et des morceaux peu connus d'auteurs arméniens, tels que : Djelalian, Mansourian, Atamian. C'était la preuve que ce soir-là, les interprètes (au piano, Hasmik Surmélian et au violoncelle, James Lyon), essayaient de présenter quelque chose de nouveau au public arménien de Marseille, qui, malheureusement, se composait de cent personnes à peine.

Le concert commença avec la sonate de Kodaly, Opus 4 : dès la première partie, il était facile de déceler l'harmonie parfaite entre les deux artistes. Dans la deuxième partie du même morceau la mise en relief de certains accents musicaux était très logique et réussie.

Nous eûmes une révélation en écoutant la « Sonate Brève » de Monsieur Djelalian, né en Egypte, mais installé maintenant à Beyrouth. Selon notre impression, elle a été créée à partir de motifs qui combinent des airs de danse arméniens et européens. La combinaison était très agréable, l'exécution et l'interprétation de Hasmik Surmélian et du violoncelliste étaient tout aussi touchantes.

La « Polonaise Brillante », Opus 3, de Chopin présente des difficultés techniques, expressives et musicales dans une proportion quasi-égale pour le piano et pour le violoncelle. Mais elle fut exécutée avec succès par ces partenaires jeunes mais exercés. Dans la deuxième partie de cette œuvre admirable de Chopin, (dans « A la Polokka »), les longs arpèges exécutés par Hasmik Surmélian dans un style pur et précis furent la meilleure preuve de sa technique assurée.

Les variations de Martinu qui sont créées sur un thème slovaque et qui sonnaient plutôt folklorique, furent exécutées avec une harmonie tenace.

L'« Allagro Barbaro » du compositeur contemporain D. Mansourian n'avait aucune empreinte arménienne, mais c'était doux à entendre et beau.

Le dernier morceau du programme était un morceau exquis d'un compositeur d'Arménie (compositeur pour violoncelle) K. Atamian. Ce morceau déclencha vraiment de longs applaudissements. La talentueuse pianiste Hasmik Surmélian et le violoncelliste James Lyon exécutèrent la première partie, « Souvenirs » avec une musicalité sentimentale, perdus dans les songes des doux souvenirs du temps jadis. La sensibilité de l'artiste arménien dans cette œuvre était frappante, estimable et naturelle.

A la surprise de tous, le violoncelliste non arménien, James Lyon, semblait meilleur dans cette œuvre au caractère purement arménien.

Dans « Lirikakan » de la deuxième partie, il nous a conduits dans les vallons de notre patrie ; dans la troisième partie, nous avons vécu un vrai printemps, au milieu d'une myriade de couleurs et de parfums, d'arbres et d'oiseaux radieux ; tout cela grâce au remarquable compositeur d'Arménie, Atamian, à son ouvrage et aux interprètes de son ouvrage.

La Danse Française d'Aivazian vint pour satisfaire le « bis » réclamé par l'assistance.

Sans conteste, ce fut une réalisation remarquable dédiée à un noble but.

K.Y.
(Trad. A. Donabédian)

LA FÊTE DE L'ECOLE NOTRE-DAME DU SACRÉ CŒUR A MARSEILLE

CE 16 mai 1982, la salle Valvert est en fête ! Les élèves arméniens de l'Ecole Notre-Dame du Sacré Cœur, sise au 167, avenue des Caillols, montent en scène au milieu des applaudissements de leurs parents, frères, sœurs et amis. La joie est immense dans le cœur aussi bien des parents que des enfants. Les enfants du Jardin d'Enfants donnent le coup d'envoi de la fête et tous les élèves, dans des costumes traditionnels et folkloriques, aux vives couleurs, tantôt groupe par groupe, tantôt seul, montent sur scène pour exécuter les différents rôles qui leur ont été confiés. Sous le regard attendri des parents ils chantent, dansent et déclament avec talent, dans une prononciation parfaite au grand étonnement de tous.

Les chants mélodieux et patriotiques exécutés par la chorale mixte nous emportaient dans un monde de rêve. Le sérieux, la compréhension et la fierté se lisaient sur le visage radieux du plus grand au plus petit.

Plus le temps s'écoulait, plus nous mesurions l'immense travail accompli par nos religieuses de l'Ecole Notre-Dame du Sacré Cœur et leurs élèves qui n'avaient épargné aucune peine pour donner à tous les parents et amis réunis dans cette grande salle le témoignage de tout leur travail.

Les différentes danses arméniennes préparées par M. Bolikian furent exé-

Fonds A.R.A.M

cutées avec beaucoup de grâce et de succès par les élèves des classes primaires.

L'animateur du jour, Monsieur Aram Chéhiguian, le président de l'Association du Centre a présenté au public les enfants et profitant de cette excellente occasion, a vivement insisté auprès des parents d'envoyer leurs enfants dans une école arménienne sinon à l'école des sœurs arméniennes.

L'historique de l'école a été faite par Monsieur Vincent Parmaksezian, vice-président du Centre.

Sans aucun doute, cette belle fête est le témoignage incontestable de tout le travail persévérant et appréciable de nos sœurs arméniennes.

les éléves

INTERVIEW AVEC LES RELIGIEUSES ARMÉNIENNES

Arménia : La fête scolaire organisée uniquement par les élèves arméniens de votre école, le 16 mai 1982, dans le Centre Valvert, nous ayant profondément impressionnés en tant qu'Arméniens, nous nous permettons de vous poser, si vous le voulez bien, quelques questions sur votre implantation à Marseille... sur votre idéal et la motivation de votre dévouement.

Sœurs : Le but premier de la Congrégation religieuse arménienne à laquelle nous appartenons, est principalement l'éducation et l'instruction de la jeunesse arménienne. Poussée donc par cet idéal, notre Supérieure Générale, d'heureuse mémoire, la révérente Mère Elise Boyadjian, a envoyé deux religieuses à Marseille en 1959 afin de préparer la fondation d'une Maison pouvant accueillir des élèves. Après plusieurs mois de recherche, notre choix fut dans l'agglomération de Beaumont ; Beaumont particulièrement car c'était une agglomération totalement arménienne. Donc, depuis 1959, sous la dénommination de « Centre d'Action sociale Arménienne » 167, avenue des Caillols, 13012 Marseille, nous sommes à la tâche sans trève ni repos. Nous avons commencé avec une trentaine d'enfants tous arméniens,d ans deux chambres qui se transformaient tour à tour en classe et en salle de réception. Puis, encouragées par le nombre des élèves qui augmentait chaque année, le local s'est doté de deux classes : d'abord deux, puis deux autres encore, une cantine, et en 1969 l'école primaire sous la dénommination de l'Ecole Notre-Dame du Sacré Cœur était sous contrat simple reconnue par l'Inspection Académique, soumise au même programme, à la même pédagogie que les autres écoles avec ce grand privilège pourtant : l'enseignement de notre langue, notre foi, notre culture, nos mœurs pour lesquels nos grands-parents n'ont pas hésité à verser leur sang il y a 67 ans.

Vous avez eu, certainement, des difficultés matérielles pour la réalisation de votre projet éducatif. Comment avez-vous fait pour assurer la gestion de cet établissement et surtout prévoir un budget important pour les différentes constructions de ce centre culturel ?

La somme nécessaire pour la construction des classes maternelles nous a été avancée par notre congrégation. Et sur place, chacune des sœurs s'est donnée sans mesure à toute sorte de tâches : enseignement, tous services ménagers ou domestiques, différentes œuvres sociales telles que garderie, colonies de vacances... Oui, nous avons vécu très dur. Mais, portant au cœur la flamme de notre foi et de nos convictions, nous avons continué notre œuvre avec courage et fidélité à notre vocation.

Ne recevez-vous pas de subvention de l'Etat.

Comme dans toutes les écoles privées, les enseignantes sont rémunérées par l'Etat. Nous, religieuses arméniennes, nous ne sommes pas des salariées.

Une partie des charges sociales incombe à l'établissement employeur. Voilà pourquoi il est demandé une participation trimestrielle de 180 F pour les frais scolaires. L'Etat nous accorde un forfait d'externat, évalué sur le nombre d'enfants scolarisés et qui se monte par trimestre à 1.340 F environ. Il est connu dans le public sous le terme de « subvention ».

Quel est le pourcentage d'enfants arméniens scolarisés dans l'établissement et quels efforts déployez-vous pour l'enseignement de la langue arménienne ?

Depuis la fondation du Centre 1959, le nombre de nos enfants arméniens est en progression remarquable. L'école a une renommée excellente. Renommée tant dans les milieux arméniens que français. Nos élèves de CM2 passent facilement et avec succès dans les classes de sixième aussi bien dans les collèges privés que publics. Nos anciens élèves nous font honneur partout et toujours. Vous avez vous-même constaté leur attachement à leur école puisqu'ils ont participé à l'organisation de la fête à laquelle vous avez assisté.

Les élèves scolarisés ont tous les jours une heure de cours de langue arménienne depuis le jardin d'enfants jusqu'en septième. Les mercredis après-midi, l'école reçoit tous les enfants arméniens fréquentant d'autres écoles ou collèges. Le programme est simple : la culture arménienne sous toutes ses formes, inculquer la foi chrétienne de nos ancêtres, nos traditions, un travail sérieux de lecture vocabulaire, orthographe, histoire et bien sûr nos chants patriotiques et populaires...

Certains parents pensent que l'enseignement de la langue arménienne nuit à l'apprentissage parfait de la langue française. Une idée que nous ne partageons absolument pas et pour laquelle nous avons des preuves évidentes.

Nous sommes parfaitement d'accord avec vous et nous affirmons que la connaissance d'une langue facilite l'apprentissage d'une autre.

Toutes les religieuses d'origine arménienne travaillant dans cette école en apportent leur témoignage. Chacune venant de pays différents, tels que l'Egypte, la Syrie, le Liban, l'Iran attestent que les enfants arméniens apprennent dans ces pays trois langues au jardin d'enfants et quatre, dans les classes primaires : l'arménien, la langue du pays, le français et l'anglais. Et plus tard, ils vont

Fonds A.R.A.M

aisément continuer leurs études supérieure, soit en France, soit en Amérique et obtiennent d'excellents résultats. Et vous-mêmes vous n'ignorez pas le nombre d'avocats, de médecins, d'ingénieurs ou de musiciens, au même titre que tout autre étudiant.

Avez-vous trouvé une satisfaction dans votre tâche apostolique, en tant que religieuses arméniennes ?

Nous ne pouvons parler d'une satisfaction totale, d'ailleurs elle n'existe pas à notre avis. Mais nous aurions certes, de par notre vocation religieuse arménienne, une certaine satisfaction, si tous les enfants de l'école étaient nos compatriotes. Cependant, nous demeurons optimistes pour l'avenir.

Les familles arméniennes se sont-elles intéressées à votre œuvre et ont-elles apporté la collaboration attendue ?

Les familles arméniennes, fidèles à leur identité, ne pouvaient pas rester indifférentes devant nos efforts et notre dévouement. Aussi nombreuses furent-elles à nous aider par différents moyens pour accomplir notre mission. Nous comptons encore aujourd'hui sur leur amitié pour mieux faire connaître dans leur milieu, leur famille, leur quartier, l'unique école arménienne au service de tous.

la chorale

Y a-t-il une difficulté académique pour que tous les enfants soient d'origine arménienne ?

Absolument pas !

Nous vous remercions beaucoup, mes sœurs, et nous vous souhaitons courage, patience et persévérance dans votre tâche ardue au service de la nation arménienne, de tous les enfants, de tous les jeunes.

Nous voudrions à notre tour, poser une question à nos compatriotes : sont-ils profondément conscients de leur identité ? Et s'ils le sont, qu'attendent-ils de l'éducatrice enseignante arménienne ?

Nous espérons de nos lecteurs, la réponse à votre question et nous vous redisons, grand merci.

LES ARMENIENS ENFIN RECONNUS : MERCI MONSIEUR CHEYSSON MERCI MONSIEUR MERMAZ

A l'occasion de la visite en Côte d'Ivoire du président de la République française, les 21, 22, 23 et 24 mai 1982, des citoyens français d'origine arménienne, résidant en Côte d'Ivoire, certains depuis plus de vingt ans, ont décidé d'exprimer au président Mitterrand, et aux représentants du gouvernement français qui l'accompagnent, leur reconnaissance pour **la sympathie qu'ils témoignent en France envers les justes revendications de la communauté arménienne.**

Monsieur le président Mitterrand, en raison d'un programme très chargé, nous fait dire de remettre une note à son conseiller Guy Penne, ce qui a été fait.

Par contre, nous avons eu deux entretiens précieux.

L'un avec Louis Mermaz, président de l'Assemblée Nationale, le second avec Claude Cheysson, ministre des Relations Extérieures.

Monsieur Yezeguelian R., parlant au nom de plusieurs de nos compatriotes, a exprimé à monsieur Louis Mermaz toute l'admiration qu'il ressent envers un homme de principes et d'idéal et l'a assuré de notre approbation tellement profonde d'une ligne politique basée sur les droits et la justice.

Nous avons été séduits par monsieur Louis Mermaz.

La douceur et la foi qui émanent de lui créent immédiatement un sentiment de bien-être et nous avons été gagnés par un apaisement de la pensée et du cœur. Quelle simplicité ! Et quelle force dans cette simplicité. Monsieur Louis Mermaz nous a dit bien connaître les Arméniens car lui-même est maire d'une ville de 30 000 habitants dont 2 000 sont arméniens — il s'agit de Vienne. Il nous a parlé de sa ville, puis il nous a posé des questions : sur la durée de notre présence en Côte d'Ivoire, ce que nous y faisions, si nous nous sentions heureux.

Nous avons répondu que nous avions trouvé en République de Côte d'Ivoire une terre de fraternité où nous pouvions vivre pleinement notre triple identité, arménienne, française et ivoirienne.

Monsieur Yezeguelian R. a eu ensuite un entretien avec monsieur Claude Cheysson et, d'emblée, lui a dit qu'enfin, en tant que citoyen français d'origine arménienne, nous nous sentions aimés et compris par la France.

Monsieur le ministre Cheysson nous a précisé que son attitude à l'égard de notre communauté lui attirait suffisamment d'ennemis et de menaces. Il a ajouté que la politique étrangère de la France ne changerait jamais de cap et serait toujours alignée du côté de la justice et du droit. Puis, il nous a posé quelques questions sur la Côte d'Ivoire et la vie que nous y menions.

R. Yezeguelian

Fonds A.R.A.M

XXIIIe ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DE L'HEBDOMADAIRE " ACHKHAR "

LE 15 mai 1982 à Marseille, une grande festivité a eu pour cadre la Salle A. Tcherpachian du Centre Cultuel de la Cathédrale Sts-Sahak-Mesrop - Seurpots Tarkmantchats, c'était pour la célébration du XXIIIe Anniversaire de la création de l'Hebdomadaire « Achkhar », sous la direction de l'U.C.F.A.F.

Les festivités ont commencé samedi soir à 20 h 30, en présence de 150 personnes, sous la présidence de Mgr H. Vartanian, vice-délégué apostolique et vicaire général des Arméniens du Midi de la France.

Se trouvaient également présents, des membres du Conseil Presbytéral de notre cathédrale, de l'U.C.F.A.F., des Associations de jeunes Arméniens, des différents comités ; il y avait aussi de nombreux invités et des lecteurs de Achkhar.

Le secrétaire de l'U.C.F.A.F., Monsieur Arto Missirlilar, avait été désigné comme présentateur de la soirée. Après quelques paroles de bienvenue, il invita Mgr Vartanian à faire l'ouverture par une prière.

Au cours du banquet, le président de l'U.C.F.A.F. (section de Marseille) Monsieur Giraïr Mahdessian salua d'abord tous les membres présents de son association. Puis il fit remarquer qu'il est très rare de célébrer un anniversaire au profit d'un journal arménien ; c'est pourquoi, Achkhar a de la chance de se trouver dans cette situation. Il déplora avec regret l'absence involontaire, en ce jour d'hommage, de Monsieur Alixanian, fondateur et rédacteur du journal *Achkhar* (il avait dû faire hospitalisé ce même jour).

Monsieur G. Mahdessian exposa le rôle de la presse arménienne, d'une façon générale, pour les Arméniens émigrés, et il lança un appel auprès des présents pour qu'ils préservent comme des reliques ce journal de diffusion arménienne qui paraît en France.

Tous les orateurs ont évoqué le rôle héroïque qu'un journal arménien joue dans la vie difficile de nos jours, ils ont expliqué la voie qu'il s'est tracé, aussi bien dans le passé qu'actuellement.

Monsieur Miloyan s'est appesanti sur les caractéristiques du journal Achkhar. C'est a-t-il dit, un pont entre l'Arménie et les Arméniens de la diaspora, puisque de chaque rubrique, il communique les nouvelles les plus importantes. Ce même journal consacre une grande place aux articles qui promeuvent la paix dans le monde. Ses pages sont grand-ouvertes aux articles en arménien et en français, qui réclament du gouvernement turc la reconnaissance du problème arménien et du génocide de ce peuple bafoué depuis le 24 avril 1915.

A cause de ces trois caractéristiques, dit Monsieur Miloyan, il est nécessaire de conserver la presse arménienne, en particulier, Achkhar, qui remplit pleinement son apostolat, en reflétant la voix du peuple arménien.

Entre chaque discours s'intercalait un programme artistique très au point. Nous avons pu ainsi écouter Monsieur Palouyan, au piano, directeur du Conservatoire de La Ciotat, auquel s'est joint le tout jeune Maxime Miloyan, au violon : ils ont interprété des morceaux de Komitas. Ont chanté, Mademoiselle Vartouhie Minassian, Monsieur Antranik Minassian et Monsieur Khatchik Yilmazian.

Quant au jeune spécialiste du « doudouk », Monsieur Lévon Minassian, il a touché toute l'assistance en tirant de son instrument des airs doux et émouvants. L'assistance acclama chaleureusement tous ceux qui se produisirent ce soir-là.

Fonds A.R.A.M

Et enfin, Madame Sarafian, brillante déclamatrice, a fait revivre pour nous Avedis Issahakian.

Pour terminer la soirée, on procéda au tirage au sort de deux tableaux d'art, l'un offert par Madame Eva Ars, et l'autre offert par Monsieur Berjo (Berdj Gosdanian).

Le discours de clôture fut prononcé par Monseigneur Vartanian, qui apprécia les efforts surnaturels déployés par Monsieur Alixanian, le fondateur et rédacteur du journal ; il lui souhaita un prompt rétablissement.

Le journal *Achkhar* a commencé à paraître 23 ans auparavant, à Paris, grâce au travail du même Alixanian, à l'imprimerie Eléguian d'abord.

Monsieur Alixanian a été le fondateur et rédacteur, et pendant de longues années, il a même rempli la fonction de typographe.

Achkhar a maintenant sa rédaction et ses correspondants, et plus particulièrement, il est lu en Arménie.

L'U.C.F.A.F. a été dès le début, un défenseur du journal *Achkhar* qui est ainsi devenu le journal recherché par les Arméniens d'Europe. La difficulté actuelle provient du fait que la nouvelle génération ne connaît pas la langue arménienne ; *Achkhar*, comme tous les autres journaux publiés en langue arménienne, voit le nombre de ses abonnés diminuer de jour en jour.

Voici ce qui est à la base des difficultés matérielles de ce journal et du problème de sa pérennité.

La langue est le seul instrument avec lequel un peuple peut exprimer ses sentiments et ses pensées d'une manière authentique. L'originalité d'un peuple provient de sa langue. Nous irons même jusqu'à dire (veuillez nous excuser si ces paroles sont acerbes) que le peuple qui perd sa langue perd également son originalité, il n'est pas véritable. Car pour le peuple qui s'exprime dans une langue étrangère, sa culture, sa façon de penser et sa manière de travailler aussi sont étrangères.

Par exemple un enfant adoptif peut être très proche de ses parents, il peut ressembler aux parents qui l'élèvent. De même, celui qui s'exprime dans une langue étrangère et qui appartient à une nation étrangère ne peut pas être plus vrai que cet enfant adoptif. Par conséquent, les anniversaires qui ont rapport avec la langue et la culture doivent être des catalyseurs qui doivent nous aiguillonner et nous réveiller pour que nous nous accrochions encore plus à notre langue et à notre culture.

La pérennité de notre peuple dépend de leur survie et de leur existence.

Rév. Père
K. BEKDJIAN
(traduction A. Donabédian)

GARDANNE

Les Arméniens n'oublient pas

Ce samedi 24 avril, à 11 heures, à l'entrée du cimetière de Gardanne, en présence de M. le maire de Gardanne, de ses conseillers, des représentants d'associations et d'une foule nombreuse a été célébrée la commémoration du premier génocide du XX[e] siècle perpétré par la Turquie sur le peuple arménien le 24 avril 1915.

La cérémonie a été marquée par un dépôt de gerbe et la minute de silence devant la plaque commémorative à la mémoire de toutes les victimes de la barbarie turque.

M. G. Derderian, président de l'Association des Anciens combattants, a rappelé les faits entre Français et Arméniens qui, dans un sacrifice commun, a permis de défendre et sauvegarder la liberté. M. le maire a confimé et reconnu l'existence du premier génocide du XX[e] siècle toujours nié par son auteur la Turquie et formule l'espoir que les instances internationales en feront de même pour rendre justice aux Arméniens.

Il a demandé à la communauté arménienne de Gardanne d'être plus active afin de faire mieux connaître les valeurs culturelles si riches du peuple arménien. L'aide de la municipalité leur serait largement accordée.

Monsieur le Maire au cours de son allocution.

Une nouvelle association...

Depuis le mois d'avril, une association est née à Gardanne : "Amicale des Arméniens de Gardanne et sa Région".

Elle se donne pour mission d'organiser des rencontres entre compatriotes désireux de maintenir et défendre l'identité arménienne par les voies de la culture.

Après la commémoration du 24 avril, dont le compte rendu est donné ci-après, elle a participé à "Gardanne en musique" ce 26 juin où son stand a obtenu un très vif succés. Nous avons pu voir et entendre un groupe dynamique donner le ton de notre musique et danse folkloriques.

Le conseil d'administration provisoire a élu un bureau composé de jeune dont la moyenne d'âge ne dépasse pas les trentes ans.

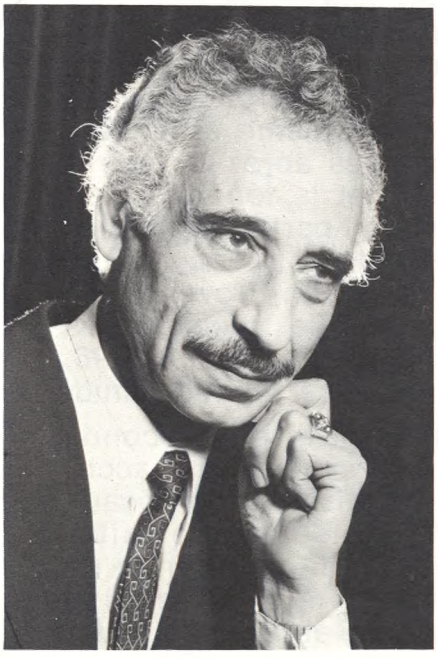
Président : Boghoian gisèle
V/Présid. : Tchakamian claudette
Avedissian vahe
Secrétaire : Dari lydia
Secr. adjoint : Antoyan agnès
Trésorier : Meguerditchian simon
Trés. adjoint : Bedrossian moise.

Nous ne doutons pas de la réussite de cette association dynamique.

Fonds A.R.A.M

Eglise arménienne de Valence

HAYAZAD OHANIAN
Chef de la Chorale



Depuis 25 ans, Hayazad OHANIAN dirige la Chorale de l'Eglise apostolique arménienne de Valence (Drôme). Il en est certes le Chef mais également son fondateur. En effet, c'est sur son initiative que cette chorale a été créée.

A ce jour, elle est composée de 40 choristes. Leurs âges varient entre 20 et 50 ans. Il sont tous des amateurs. Après leur laborieuse journée de travail, ils viennent régulièrement aux répétitions. Certains d'entre eux amènent leurs enfants pour les habituer à l'ambiance et peut-être pour assurer la relève. Cela donne une atmosphère familiale "ÇA ME FAIT PLAISIR, explique Hayazad Ohanian, J'AI L'IMPRESSION D'ETRE LEUR ONCLE" - et en même temps studieuse "AVEC MES CHANTEURS, JE SUIS TRES EXIGEANT, MAIS AUSSI TRES PATIENT, ALORS ON S'ENTEND BIEN".

Les dimanches matins, la chorale est présente pour la célébration de la Messe. Elle interprète les chants à Quatre voix transcrits par le R.P. KOMITAS. Pourquoi avoir choisi l'œuvre de Komitas que celle de Yekmalian ? Hayazad Ohanian répond : "JE CONNAIS TRES BIEN CES ŒUVRES. ELLES ONT TOUTES LES DEUX LEURS QUALITES. CELLE DE KOMITAS, TOUT EN CONSERVANT LA LITHURGIE ORIENTALE, PARAIT PLUS OCCIDENTALE. CELLE DE YEKMALIAN RESTE DANS LE CADRE STRICTEMENT ORIENTAL. L'ŒUVRE DU R.P. KOMITAS EST PLUS DIFFICILE A INTERPRETER QUE CELLE DE YEKMALIAN. J'AI CHOISI EN FAIT L'ŒUVRE DE KOMITAS POUR L'AVOIR CHANTE DURANT 20 ANS. LES DEUX ŒUVRES ONT QUELQUE CHOSE D'ATTACHANT ET DE CELESTE".

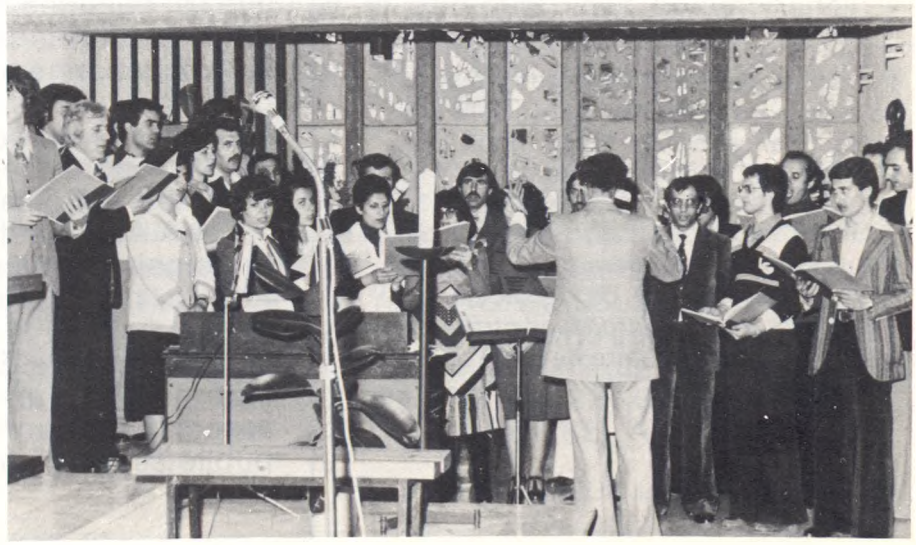
Sur invitation de certaines organisations, la Chorale se déplace. (Grenoble, Montpellier, Bollène etc...) Des petits voyages ici et là qui entretiennent la voix et l'amitié. Des petits voyages aussi qui perpetuent la vieille tradition du rituel arménien.

HAYAZAD OHANIAN, Chef de la Chorale le Dimanche, est en fait artisan tailleur dans la semaine. Il vit avec ses tissus et ses paires de ciseaux.... et circonstance oblige, avec un magnétophone pour écouter les enregistrements de sa Chorale. C'est sa passion.

Quand il parle de sa "Chorale", il sait de quoi il parle. Il a chanté pendant 20 ans dans la chorale de l'Eglise Sourp Takavor d'Istamboul.

Il étudia 6 ans le violon au Conservatoire de cette Ville. Sur concours, il a été admis comme choriste baryton à la Chorale du Conservatoire de musique d'Istamboul. Il a suivi durant 3 ans des cours de chants avec Madame Dorabella, Cantatrice. Il a été également chanteur baryton sous la direction du Chef d'orchestre Kurd Spedel. Ses parents étaient musiciens, son grand père aussi. Hayazad OHANIAN voue une reconnaissance éternelle à son maître Nubar Karibyan qui lui a tout appris.

L'existence de cette chorale rentre dans le cadre des activités de l'association culturelle de l'Eglise arménienne de Valence. Tous nos encouragements aux membres du Conseil d'Administration de cette association, aux choristes et à leur Chef HAYAZAD OHANIAN.



Fonds A.R.A.M

LES 90 ANS

DE L'A.A.A.S.

ASSOCIATION ARMÉNIENNE D'AIDE SOCIALE

LE mardi 3 mai les salons de l'hôtel parisien « Intercontinental » étaient pleins à craquer.

En effet, dans le cadre de l'année de son quatre-vingt-dixième anniversaire, l'Association Arménienne d'Aide Sociale donnait un grand banquet.

Honorant de leur présence à la table « d'honneur » les invités religieux et officiels se côtoyaient avec bonheur. Près de Monseigneur l'archevêque Manoukian, se trouvait Monsieur Le Secrétaire d'Etat chargé des personnes âgées ; le ministre Joseph Franceschi nous dit qu'il venait ni en maire, ni en ministre, mais en ami. Ami fidèle et efficace des Arméniens depuis trente ans. Le député du Val de Marne, et le maire d'Arnonville étaient présents ainsi que Madame Thérèse Lecuir, le député socialiste du Val d'Oise.

Avec une partie artistique, composée de la troupe de danse Naïri et l'animation de l'orchestre de Bernard Dédedjian, les organisateurs avaient bien fait les choses. Il fut longuement parlé de Radio ASK, dont le ministre nous a assuré son appui auprès du ministre de la Communication.

L'ouverture de la soirée, commença par la lecture d'un message envoyé d'Etchmiadzine, par Sa Sainteté le Catholicos Vazken 1er.

Monsieur Franceschi assura l'Assemblée, qu'il avait donné des instructions pour que les différentes maisons de retraite arméniennes, bénéficient des aides financières de l'Etat, pour leur rénovation et leur développement.

Ce fut un des points forts de la soirée dont le bon déroulement incite les dévoués dirigeants de l'Association d'Aide Sociale à œuvrer avec plus d'efforts vers un centenaire de cette noble institution.

Michel GUEMDJIAN

QU'EST-CE QUE L'A.A.A.S. ?

L'A.A.A.S. a été fondée le 1er juin 1892 sous le nom de Société de Bienfaisance des Arméniens de Paris. Sa création intervint alors pour mettre en place une structure d'aide aux étudiants arméniens en Europe et d'assistance aux émigrés. Historiquement, elle se place dans une période de réactualisation du phénomème arménien, puisque quelques années après la guerre russo-turque de 1878, et la fondation, en Europe, des premiers partis politiques arméniens, dont celui des Arménagans en 1885, simultanément à Aix-En-Provence et à Van (Haute-Arménie). Elle précède les premiers grands massacres de 1895-96, décidés par le "sultan rouge" Abdul Hamid.

C'est surtout à partir de la fin de la seconde guerre mondiale que l'association a accru ses activités par l'acquisition de locaux destinés aux Maisons de retraite. Actuellement, l'A.A.A.S. dirige 3 centre de retraite, deux dans le Val d'Oise (Montmorency et Andilly) et l'un dans le Var (Saint-Raphaël). Elle accueille en permanence environ 300 pensionnaires pour lesquels elle est responsable d'un budget annuel de plus de 15 millions de Francs. L'A.A.A.S. emploie environ 100 personnes. Toutes ces données permettent de la comparer à une PME. L'action de l'A.A.A.S. s'étend cependant à tout ce que recouvre l'aide sociale. Elle assiste les réfugiés, aide les personnes âgées à domicile, offre des bourses aux étudiants.

Reconnue d'utilité publique depuis 1956, elle est habilitée à recevoir des dons et legs dont les intérêts couvrent une grande part de son fonctionnement d'association, tandis que les frais de journée de ses établissements de retraite sont assurés par les Directions Départementales de l'Action Sanitaire et Sociale.

L'A.A.A.S. détient, de la part des principales organisations arméniennes de France, mandat pour gérer les Maisons de retraite et l'aide sociale au niveau communautaire. Elle réunit en ce sens, une fois par an, un Conseil consultatif des associations arméniennes de France et publie ses comptes.

Fonds A.R.A.M

ASSOCIATION ARMÉNIENNE D'AIDE SOCIALE
(A. A. A. S.)
Fondée en 1890
Reconnue d'utilité publique par décret du 8 Juin 1956
CH. POST. 10.775-28 PARIS
*
77, Rue La Fayette, 75009 PARIS
Tél : TRU (878)-02-99
et 281-17-80
*
PERMANENCE TOUS LES JOURS
de 9 à 12 H. et de 14 à 18 Heures
sauf le Dimanche

Radio ASK

RADIO ASK est une station de radio de type thématique. Elle se destine à travailler selon trois directions principales : le téléenseignement, la culture et l'information. Elle s'appuie sur un auditoire potentiel dont les contours peuvent se définir à partir du concept géographique de monde méditerranéen et religieux d'orthodoxie. Ces thèmes intéressent, à l'évidence, un vaste public, soit au titre des origines ethniques (notamment les mondes grec et chrétien d'Orient, parmi lesquels de nombreux vecteurs de la présence française) soit à cause de l'intérêt que le proche-Orient suscite à travers le développement des communications, du commerce et surtout du tourisme.

RADIO ASK est une production de l'Association Arménienne d'Aide Sociale (A.A.A.S), du type Loi 1901, fondée en 1892, reconnue d'utilité publique depuis 1956, qui compte, à travers cette activité nouvelle, tout en marquant le 90eme anniversaire de sa fondation, ouvrir la voie à un mode de communication nouveau pour toutes les communautés auxquelles elle s'adresse.

Radio ASK

Production : Association Arménienne d'Aide Sociale.
Thèmes : Téléenseignement, culture et information sur le monde méditerranéen et en particulier en direction des communaités grecque, chypriote, arménienne et russe.
Diffusion : 15 heures par jour soit 5475 H par an.
Budget prévisionnel : 1 609 500 F soit 294 F de l'heure.
Moyenne mensuelle : 134 125 F.
Destination : Andilly (95) Montmorency (95) Sarcelles (95) ARNOUVILLE (95) Gonesse (95) Villiers-le-Bel (95) Goussainville (95) Stains (93) Deuil-la-Barre (95) Enghein (95) Saint-Gratien (95) Argenteuil (95) Epinay-sur-Seine (93) Saint-Denis (93) Aulnay-sous-Bois (93) SEVRAN (93) LIVRY-GARGAN (93) Le Raincy (93) Colombes et Bois-Colombes PARIS (75) Montreuil-Romainville (93) Villemonble (93) Sèvres (92) Meudon (92) ISSY-LES-MOULINEAUX (92) Clamart (92) BAGNEUX (92) CACHAN (92) L'Haÿ-les-Roses (92) Créteil (92) Charenton (92) ALFORTVILLE (94) Maisons-Alfort (94).

Fonds A.R.A.M

LA VOIX ARMENIENNE-RADIO CANUT
3, Rue Pouteau 69001 LYON

Une nouvelle émission radiophonique Arménienne est née sur les ondes de la région Rhône- Alpes

"LA VOIX ARMENIENNE"

radios libres

COMMUNIQUE :

ECOUTEZ "LA VOIX ARMENIENNE" TOUS LES MARDI DE 20h30 à 21h, sur Radio Canut, 101 Mhz, en modulation de fréquence.

AU PROGRAMME DE NOS EMISSIONS :
— MUSIQUE-classique, variétés, folklorique,;;
— INFORMATIONS-régionales, nationales et inter-nationales liées aux arméniens
— CULTURE-RELIGION.
— POLITIQUE.
— Petites annonces gratuites.
— INTERVIEWS.

Pour tous vos communiqués (annonces de spectacles, fêtes d'été, etc.....) remarques et suggestions, écrivez à l'adresse suivante :

LA VOIX ARMENIENNE
Radio Canut
3, Rue Pouteau
69001 LYON
Tél. 839.18.15

Fonds A.R.A.M

TROIS SPÉCIALISTES DANS LE SUD-EST

GAZEZIAN Jean-Clément 26, rue Pierre-Bérard - 42000 **ST/ETIENNE**
Salon de Coiffure « L'OLYMPIC » Tél. (77) 33.30.89.

Jean MARANDJIAN Place aux Herbes - 38000 **GRENOBLE**
Centre Capillaire Tél. (76) 54.49.38.

Alain SIMONIAN

24, rue Manuel - 13100 **AIX/EN/P.CE**
Tél. (42) 38.46.07

125, Bd de la Blancarde - 13004 **MARSEILLE**
Tél. (91) 49.48.00.

Sans engagement de ma part, je désire recevoir discrètement le catalogue HAIRSKIN.

NOM .....

Adresse .....

Fonds A.R.A.M

La nouvelle série 5 BMW: la première classe au superlatif.

Le renouveau de l'éthique automobile se réalise.

BMW 525i. Equipements en option:
Pneumatiques super taille basse TRX
en alliage léger coulé, projecteurs

GARAGE CONTINENTAL

Albert DEPPOYAN

Concessionnaire exclusif

VENTE ACHAT
MECANIQUE - ELECTRICITÉ
TOLERIE - PEINTURE

ATELIER SPECIALISE
Station Technique - Allumage - Carburation - Injection Électronique BOSCH
Contrôle et Réglage Antipollution - Magasin de Pièces Détachées d'Origines

APRES VENTE
8, Av. de Lattre de Tassigny
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.33

Fonds A.R.A.M